



RACING UNIVERSITAIRE
D'ALGER



CLUB NAUTIQUE DU RUA
LE PORT, LA VILLE

LE RUA

Ce qu'est le R.U.A. ?...

1927 - Ils sont deux qui tiennent un enfant sur les fonds baptismaux - M. CHAMPAULT, Président du Racing Club Algérois et le Docteur REY, fondateur du C.S.A.U. Et tandis que DE ROCCA officie, on se demande avec anxiété ce que fera le nouveau-né. Vivra-t-il, malgré cette tare congénitale dont il est atteint et qui le marque en plein cœur : le barrage ? Grandiront-ils tous les membres qui s'agitent autour du cœur foot-ball : l'athlétisme, la natation, le rugby ?

1928 - A peine le baptême terminé, le cœur de l'enfant a faibli, et la section de foot-ball a rétrogradé en division inférieure. Rires, ironie, scepticisme : l'enfant ne vivra pas... Cependant, ses membres grossissent normalement. Et ne dirait-on pas que le cœur va mieux ?... Et ce sont de nouveau les barrages mais non pas ceux que l'on redoute, ceux qui amèneront la déchéance, mais ceux qui, gagnés, conduiront à la division supérieure... Le RUA remporte la victoire et reprend sa place en division d'excellence.

Pendant ce temps, le rugby se fait battre, l'athlétisme remporte quelques victoires, le basket progresse et la natation devient menaçante.

1929 - La santé du cœur a des hauts et des bas ; plus de bas que de hauts ; puisque pour la troisième fois, il faut jouer les barrages. La natation, par contre, a fait de gros progrès. ROIG remporte la Coupe de Noël, et, à l'avenir, il sera imbattable ; ASPAR devient un sérieux espoir et notre équipe de water-polo a gravi progressivement les divers échelons et accédé en division d'honneur. Le rugby est désespérant. L'athlétisme et le basket vont lentement, mais sûrement. Le tennis vient en même temps de naître et de remporter le championnat d'Alger, et nos escrimeurs sont parmi les meilleurs.

1930 - Toujours les barrages : le cœur est faible. Mais que le corps est beau, cependant ! Il n'est plus une coupe ni un challenge qui échappent à nos nageurs, et en water polo, les vieux champions de l'Afrique du Nord sont seuls capables de nous battre. L'athlétisme et le basket vont de mieux en mieux, et DE VALORS vaut à notre club le record du saut en hauteur. Le tennis conserve son titre de champion. Le RUA est le club le plus complet de l'Afrique du Nord. Il est celui qui a le plus d'adhérents ; il sera bientôt le plus grand.

1931/1932 - Le personnage est resté un peu difforme, des membres ayant poussé plus rapidement que d'autres ; mais peu à peu, les disproportions s'atténuent, et c'est un homme de toute beauté qu'est devenu l'enfant.

Ce qui précède est tiré d'un document rare dont le titre est :

"HISTORIQUE de l'Association Générale des Etudiants d'Alger de 1885 à 1931". La deuxième partie de ce document dont l'impression datait du 27 février 1932 était consacrée au RUA, comme on l'a vu ci-dessus.

Puisque nous avons décidé d'écrire l'histoire du RUA nous avons pensé que cet extrait était tout indiqué pour en faire l'ouverture. Il était signé P. PERRIAU, Secrétaire Général du RUA, Commissaire Général de U.N. des étudiants.

Et d'abord comment cette idée déraisonnable nous est elle venue ?

Tout simplement en feuilletant un vieil album de photos, en relisant notre vieux journal le "RUA", enfin à l'occasion de rencontres qui depuis quelques années permettent des retrouvailles émouvantes. Car nous qui avons été les générations sacrifiées, celle de la fausse victoire de 1945 pour les plus vieux, celle de la tragédie de 1962 pour les plus jeunes, nous nous rappellerons ainsi ce qu'était le RUA : l'école de l'élégance, de la légèreté, de l'ironie, de l'insouciance, de l'amitié surtout.

Oui, à cette école là nous étions des élèves assidus, car le RUA était notre école buissonnière.

Nous avons donc demandé aux anciens, à Roger COUARD, à Lucien JASSERON, les footeux, à Roland REGAGNO, la Puce, qui a promené sa nonchalante adresse sous tous les panneaux de basket d'Afrique du Nord pendant plus de deux décades, à André MEDAN le turbulent Président-Chantre (orthographe garantie) du rugby bleu et blanc, à Charles CLARAC, rugbyman, escrimeur, hockeyeur dès l'origine, à Jean TRAPE qui fut le secrétaire général du RUA pendant 20 ans, qui présida et commanda aussi notre équipe de hockey, n°1 nord africain, à d'autres enfin dont les noms apparaîtrons au fil du récit, de bien vouloir collaborer à ce difficile mais passionnant exercice : raconter le RUA.

Bien entendu Albert CAMUS sera un collaborateur prestigieux, lui qui a si bien parlé du RUA, et aussi Emmanuel ROBLES, de l'Académie Concourt, oranais chauvin - n'est-ce-pas un pléonasme ? - du C.D.J. d'Oran, devenu, dès qu'il l'eut approché, un chauvin du RUA. Souhaitons qu'après la leur, notre écriture ne souffre pas trop de ce brillant voisinage. Espérons que grâce à ce petit livre nous vieillirons moins vite. Disons enfin que nous l'avons écrit, sans aucune prétention, sinon celle de rappeler la vie d'un club pas comme les autres, qui nous apprenait l'amitié, la solidarité, c'est à dire la vie. Le RUA c'était la vitamine du bonheur.



Albert CAMUS reçu par le RUA.

De gauche à droite : Gaston RICHIER, Vice Président du RUA, Albert CAMUS Jean LEFEBVRE GANNE, Président d'" ALLEZ RUA" Fernand CARRERAS, Rédacteur en Chef du "JOURNAL D'ALGER", Jean TRAPE, Secrétaire Général du RUA.

LA BELLE EPOQUE

Oui, j'ai joué plusieurs années au RUA. Il me semble que c'était hier. Mais lorsqu'en 1940, j'ai remis les crampons, je me suis aperçu que ce n'était pas hier. Avant la fin de la 1ère mi-temps, je tirais aussi fort la langue que les chiens kabyles qu'on rencontre à 2 heures de l'après-midi, au mois d'août, à Tizi-Ouzou. C'était donc il y a longtemps, 1928 et la suite je crois. J'avais débuté à l'Association sportive de Montpensier. Dieu sait pourquoi puisque j'habitais Belcourt, et que Belcourt Mustapha c'est le Gallia. Mais j'avais un ami, un velu, qui nageait au port avec moi et qui faisait du water polo à l'A.S.M. C'est comme ça que se décident les vies. L'A.S.M. jouait le plus souvent au champ de Manoeuvres, sans raison visible là encore. Le terrain avait plus de bosses qu'un tibia d'avant-centre en visite au stade Alenda (Oran). J'appris tout de suite qu'une balle ne vous arrivait jamais du côté où l'on croyait. Ça m'a servi dans l'existence et surtout dans la Métropole où l'on n'est pas franc du collier. Mais au bout d'un an d'A.S.M. et de bosses, on m'a fait honte au lycée. Un "universitaire" devait être au RUA. A cette époque le velu avait disparu de ma vie. Nous n'étions pas fâchés. Seulement, il allait maintenant nager à Padovani, où l'eau était impure. Pour tout dire, ses raisons n'étaient pas pures non plus. Moi je trouvais que sa raison était charmante mais qu'elle dansait mal, ce qui chez une femme me paraissait inacceptable. C'est à l'homme de marcher sur les pieds non ? Alors, le velu et moi, on s'est seulement promis de se revoir. Mais les années ont passé. Beaucoup plus tard, j'ai fréquenté le restaurant Padovani (pour des raisons pures) mais le velu s'était marié avec son poids lourd qui devait, selon l'usage, lui interdire de se baigner !

Où en étais-je ? Oui, le RUA. Je voulais bien y entrer, l'essentiel pour moi étant de jouer. Je piétinais d'impatience du dimanche au jeudi, jour d'entraînement, et du jeudi au dimanche, jour de match. Alors va pour les universitaires. Et me voilà gardien de but de l'équipe junior. Oui, cela paraissait tout simple. Mais je ne savais pas que je venais de contracter une liaison qui allait durer des années à travers tous les stades du département et qui n'en finirait plus. Je ne savais pas que, vingt ans après, dans les rues de Paris ou même de Buenos-Ayrès (oui, ça m'est arrivé) le mot de RUA, prononcé par un ami de rencontre, me ferait encore battre le cœur, le plus bêtement du monde. Et puisque j'en suis aux confidences, je puis bien avouer qu'à Paris, par exemple, je vais voir les matches du Racing Club de Paris, dont j'ai fait mon favori, uniquement parce qu'il porte le même maillot que le RUA, cerclé de bleu et de blanc. Il faut dire d'ailleurs que le Racing a un peu les mêmes manies que le RUA. Il joue "scientifique", comme on dit, et scientifiquement, il perd les matches qu'il devrait gagner. Il paraît que ça va changer (d'après Lefebvre), au RUA du moins. Il faut en effet que ça change, mais pas trop. Après tout c'est pour cela que j'ai tant aimé mon équipe, pour la joie des victoires si merveilleuse lorsqu'elle s'allie à la fatigue qui suit l'effort, mais aussi pour cette stupide envie de pleurer des soirs de défaites.

J'avais pour arrière le Grand, je veux dire Raymond COUARD. Il avait fort à faire, si mes souvenirs sont bons. On jouait dur avec nous. Des étudiants, fils de leurs pères, ça ne s'épargne pas. Pauvres de nous, à tous les sens, dont une bonne moitié étaient fauchés comme les blés ! Il fallait donc faire face. Et nous devions jouer à la fois "correctement", parce que c'était la règle d'or du RUA, et "virilement", parce qu'enfin un homme est un homme. Difficile conciliation ! Ça n'a pas du changer, j'en suis sûr. Le plus dur c'était l'Olympique d'Hussein-Dey. Le stade est à côté du cimetière. Le passage était direct, on nous le faisait savoir sans charité. Quant à moi, pauvre gardien, on me travaillait au corps. Sans Raymond j'aurais souffert. Il y avait Boufarik aussi, et cette espèce de gros avant-centre (chez nous on l'appelait Pastèque) qui atterrissait de tout son poids régulièrement, sur mes reins, sans compter le reste : massage des tibias à coups de crampons, maillot retenu à la main, genou dans les parties nobles, sandwich contre le poteau... etc... Bref, un fléau. Et à chaque fois, Pastèque s'excusait d'un "Pardon, fils " avec un sourire franciscain.

Je m'arrête. J'ai passé déjà les limites fixées par LEFEBVRE. Et puis je m'attendris. Oui, même Pastèque avait du bon. Du reste, soyons francs, nous lui avons rendu son compte. Mais sans tricher, car il est vrai que c'était la règle qu'on nous enseignait. Et je crois bien qu'ici je n'ai plus envie de plaisanter. Car, après beaucoup d'années où le monde m'a offert beaucoup de spectacles, ce que finalement je sais sur la morale et les obligations des hommes, c'est au sport que je le dois, c'est au RUA que je l'ai appris. C'est pourquoi le RUA ne peut pas périr. Gardez-nous. Gardez-nous cette grande et bonne image de notre adolescence. Elle veillera aussi sur la vôtre.

Albert CAMUS
le "RUA". Mercredi 15 avril 1953

BLEU BLANC contre BLEU NOIR

Non, non ! Je n'ai jamais été du RUA, cher LEFEBVRE ! Au contraire ! J'étais contre ! Farouchement contre ! A crever ! A me faire éclater la gorge ! Ce que j'ai pu conspuer les joueurs bleu-blanc, non cela ne se raconte pas ! Je leur jetais des injures terribles, de celles qui vous passent à travers la gorge comme du fil de fer barbelé, qui vous laissent aphone pour dix jours, mais la conscience satisfaite, le cœur en paix !

Pour tout vous dire, je suis oranais. A l'âge où je frappais sur un ballon, j'étais supporter de l'équipe de mon quartier, c'est à dire du C.D.J., dont le stade à l'époque se trouvait derrière les remparts, vers le faubourg Gambetta, en bas d'un immense terrain aujourd'hui couvert de constructions neuves mais où campaient alors des hordes de gitans.

Nous étions contre le RUA, à mort, pour des raisons que, je le souhaite, vous comprendrez facilement ! Pour commencer, vous étiez algérois ! Malheur ! Au printemps 1953 encore (le FCB en sait quelque chose) ce mot sonne aux oreilles comme un cri de guerre dans toutes les vieilles rues d'Oran ! Algérois : cela signifiait "chiqueur", des-qui-s'croient-le-cul-béni", des "mariolles" et, pour aggraver leur crime, les ruaïstes étaient des étudiants, des fils à papa, ô Camus !... Et ces "gosses-de-riches" venaient nous donner des leçons à "nous autres" !

Dès l'annonce du match le quartier où j'habitais entra en folie. La nuit, en dormant, je faisais des bonds nerveux qui alertaient ma mère, l'inquiétaient. "Ce petit, il a les vers!". Le petit attendait tous les nerfs en feu, le dimanche après-midi, pour, des gradins, encourager ses joueurs et hurler à l'adresse des visiteurs des menaces dont la plus suave laissait entendre qu'on leur couperait les parties pour en faire de la kémie chez Coco !

Les joueurs du RUA étaient les ennemis n°2. Il va sans dire que l'ennemi n°1 restait l'arbitre. On suivait la partie en contrôlant les faits et gestes du "référé", prêt à crier "pala", "pala" ! si on le soupçonnait d'avantager les visiteurs. Inutile de dire aussi qu'en cas de faute, même vénielle, au détriment du C.D.J., la police massée aux quatre coins du stade devait intervenir pour protéger le malheureux. En cas de faute, même abusive, contre les visiteurs, personne ne songeait à s'émouvoir pour si peu. Les fesses serrées, l'arbitre évoluait sous les huées, mais certains silences satisfaits pouvaient lui servir d'acclamations ou au moins, l'avertir qu'il venait de se mettre le sifflet dans l'œil.

Les agents à l'entrée, fouillaient les spectateurs. Ils réservaient surtout cette humiliation aux arabes et leur confisquaient les matraques. Nous nous faufilions avec des bouteilles cachées dans de vieux journaux. C'étaient des bouteilles d'anisette qui explosaient sur le dur terrain et laissaient des éclats meurtriers. J'ai plaisir à dire que ces mœurs sauvages ont radicalement changé. Vous n'assisterez plus aujourd'hui, à ces jets sur "la piste" de bouteilles d'anis "Paloma" ou "Phénix". Grâce au ciel, l'Enseignement laïque, la guerre, les saines lectures, l'évolution normale des esprits vers la lumière et l'influence de la publicité commerciale ont rejeté dans le passé les terrifiantes bouteilles d'anisette aux tessons coupants comme des rasoirs. Aujourd'hui, le fin du fin, c'est la bouteille de coka-cola, plus robuste, plus massive, qui ne se casse pas forcément mais qui, bien ajustée, vous assomme un bœuf du gabarit de Couard ou de Lefèbvre. C'est comme les injures. Ici encore, le progrès est net. Il y a loin entre les insultes hurlées autrefois sur les stades oranais et celles d'aujourd'hui. Le répertoire actuel a un je ne sais quoi qui fait "patronage". Lorsqu'on a assimilé les joueurs adverses à une bande de pédéastes et l'arbitre à un assassin, on est allé au bout de la violence. Pour tout dire, il me semble que de nos jours les "galeries" oranaises manquent d'ardeur, de passion. Le FCB d'ailleurs s'en est rendu compte lors de son dernier match de coupe au stade Monréal contre le SCBA. Bien entendu, il faut se réjouir de ce changement.

Pour ma part, depuis mon service militaire, je me suis installé à Alger, hé oui ! Dieu sait comment (sans doute Lefèbvre aidant) : je suis devenu supporter du R.U.A. ! Je vous laisse apprécier si l'acclimatation a été dure ! Mais, lorsque d'aventure une équipe oranaise vient dans nos murs, mon cœur tressaille. (Attention ! il serait exagéré, malgré ce que je viens de raconter, de penser que d'instinct je cherche des yeux une bouteille, même de Vichy ou d'Orangina, avant de partir pour le stade !). Après tout, au Jardin d'Essai aussi, quand le vent arrive du sud, les bons lions, les doux lions du zoo se sentent devenir tout drôles...

Emmanuel ROBLES de l'Académie Goncourt
"Le RUA". Mercredi 22 avril 1953

* * *

Maurice FAGLIN m'a demandé de lui parler du R.U.A. que j'ai connu, avant les années 30, lui qui l'a fréquenté de 1930 à 1962 et qui a eu la bonne idée de ce livre de souvenirs. Il m'a surtout invité à me remémorer les péripéties qui permirent à nos footballeurs de remporter notre 1ère coupe de l'Afrique du Nord en 1932. Je ne peux m'empêcher, au passage, d'avoir une pensée émue pour les premiers dirigeants, véritables pionniers du sport universitaire que furent Monsieur Louis MILLOT, Doyen de la Faculté de Droit, qui eut le mérite de prouver qu'on pouvait être un grand universitaire et s'intéresser au sport en général, au football en particulier, Monsieur CHAMPAULT, sans qui le RUA ne serait pas né, Paul DE ROCCA SERRA habité d'une foi inébranlable, une foi telle qu'il n'hésitait pas à venir jusque dans les cours des lycées pour apporter la bonne parole, Robert FAUGERE qu'on appelait BOBETTE, à la fois trésorier, accompagnateur, poète et principal rédacteur de notre journal, Paul PERRIAU qui fut Président juste avant l'arrivée du Docteur BADAROUX. Ce dernier, amoureux fou du football, fut, pendant 30 ans, un prestigieux dirigeant, le Président idéal. Il faut ajouter à ces noms ceux de Jean BALAZARD dont le frère Paul avait pris en mains la section d'athlétisme, et ceux de René ROSELLO et Félix POIZAT administrateurs rigoureux du Club Nautique et des finances de notre club. D'autres noms surgiront au fur et à mesure de nos pages.

Revenant à mes souvenirs de footballeur, qui ne sont plus très nets - cette époque remonte à 60 ans ! - je puis écrire qu'elle fut la plus dure mais aussi la plus exaltante. Figurez-vous un club qui jusqu'alors n'avait récolté que des défaites et des quolibets (c'était l'époque héroïque où nous nous contentions de "victoires morales") et qui, subitement, sort de l'ombre et parvient en pleine lumière, remportant la Coupe de l'Afrique du Nord contre d'UNION SPORTIVE MAROCAINE, grosse équipe de l'époque - je ne retiens de cette équipe que quelques noms : GONZALES, CALMELS, ORTIN, JANIN, ZATELLI. Chez nous, COTTENET, joueur - entraîneur, plusieurs fois international avait été appelé à discipliner et mettre en confiance la pléiade de jeunes qu'il sut découvrir et lancer dans le grand bain : BEN BOUALI, Raymond COUARD, encore élèves du Lycée, DUMAS PATAA, vétérans de 23 ans, DELESSERT, LUCCHINI, GOUIN, RAMAGE, TAZAIRT, MARIE, BRANCA, âgés de 18 à 20 ans, et moi-même.

C'est donc cette génération, qui semblait se complaire à la dernière place, que COTTENET sut en quelques mois amener à la 1ère en remportant, je crois, une trentaine de victoires consécutivement. Je dois préciser que la 1ère victoire coïncidait avec la venue à Alger de la "Star" de l'époque, Joséphine BAKER, qui avait bien voulu accepter d'être notre marraine et avait donné le coup d'envoi du match RUA - A.S. BOUFARIK - Ce dernier club, habitué à ne faire qu'une bouchée du RUA, la sensation fut grande quand nous parvinmes à le vaincre. C'était un miracle ! Et avec l'inconscience et l'audace de la jeunesse, nous partions pour une ascension vertigineuse qui nous mena à la finale de la Coupe de l'Afrique du Nord, après des victoires tout aussi retentissantes sur les équipes également prestigieuses du C.D.J. d'Oran, vainqueur en 1931, de l'U.S. TUNIS et de l'A.G.S. MAS-CARA.

En battant l'U.S. MAROC par 2 à 1 nous nous étions donc hissés au sommet du football nord africain et nous avions mis cette équipe sur le rail de lancement pour les années à venir, qui la virent collectionner coupes et championnats. Ce fut une époque merveilleuse, mais je ne résiste pas à l'envie de vous dire que, pour en arriver là, nous en avons "bavé".

Et d'abord un peu d'histoire. D'où vient le RUA ? De la fusion entre le RACING CLUB D'ALGER dont le maillot était rayé horizontalement bleu et blanc, et le CLUB SPORTIF ALGER UNIVERSITE - C.S.A.U. - maillot violet, couleur de l'Université. Cette fusion fut l'œuvre de Monsieur CHAMPAULT qui disposait alors de l'ancien stade municipal du Champ de Manœuvres et de "mordus" comme le Docteur REY et Paul DE ROCCA SERRA.

Voilà donc une nouvelle équipe à l'orée de la saison 1927/1928 issue d'une formation de Division d'honneur (on dirait aujourd'hui 1ère Division) et d'une formation de dernière division, le C.S.A.U., tout a fait inconnue.

Le maillot était donc bleu et blanc. Monsieur CHAMPAULT avait perçu tout le bien qu'il pourrait tirer de cette association en espérant le concours de tous les étudiants de l'Afrique du Nord qui venaient à l'Université d'Alger, la seule pour l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Ce qu'il n'avait pas prévu c'est la bêtise, la jalousie des gens qui s'évertuèrent à dresser contre les "étudiants", "fils à papa", ou autres "gonzesses" une partie des amateurs de

football de la capitale. Si bien que dès le début de la saison 1927/28, l'équipe lère en particulier, se vida de tous ses éléments non universitaires (et il y en avait de bons tels MIR, les frères POUX, PELE, MESTRE, MONTOYA, etc...) ce qui laissa le club exsangue. Il restait heureusement PATAA et son copain GARCIA et c'est autour d'eux qu'on composa l'équipe avec un amalgame de jeunes et de vieux, ce qui nous mena directement en division inférieure.

A l'ouverture de la saison 1928/29 nous débutions tout de même avec une équipe renforcée de quelques licenciés B tels BARNIER, DUMAS, TAILLANT et l'appoint de joueurs oranais, AILLAUD, BURKONTY ou constantinois VOISIN, DUPRAT, BIANCARDINI, etc... Et nous eûmes le grand plaisir de retrouver notre place en Division d'honneur.

Jusqu'en 1931, date de notre envol, ce ne furent que défaites et matches de barrage héroïques qui nous permirent toutefois de nous maintenir. Il faut dire que nous avons perdu BARNIER, Saint-Cyrien affecté au MAROC, PATAA, militaire en Métropole, TAILLANT, radié à vie pour une algarade avec un membre de la ligue. Et voilà comment nous sommes parvenus au début de la saison 1931/32 " supportés " par une vingtaine de chauvins tout au plus, qui se transformèrent vite en milliers.

Il me semble que ce fut la plus belle époque du RUA, car après, tout fut plus facile et sa renommée fit qu'on vit affluer des joueurs formidables et admirables, tant pour leur valeur que pour leur modestie et leur amour du RUA. Je pense à SABATON, DURANDEU, PADOVANI, JASSERON, CUBILIER, OHRANT, TAZAIRT, POIZAT, BOUKERDENA, MERLET, ARCHILLA, TRAVAILLON et bien d'autres encore.

Roger COUARD

* * *

C'est Lucien JASSERON qui succédant à Roger COUARD, va maintenant parler du RUA, de lui-même c'est à dire de son itinéraire d'enfant, d'homme et de sportif de classe internationale. Ce qu'il n'écrit pas, par pudeur et modestie, c'est que si sa carrière internationale, perturbée par les années de guerre, a été plus brève que sa classe ne le laissait prévoir, sa carrière d'entraîneur fut extrêmement brillante : au moins deux Coupes de France gagnées avec LE HAVRE, alors en 2ème Division, exploit jamais renouvelé depuis, avec LYON, accessions du Havre et de Bastia qu'il entraînait, de la deuxième à la première division.

Roger COUARD, Raymond COUARD, Lucien JASSERON, Paul BARNIER, Louis CUBILIER, on se sent tout petit même si l'on a partagé les mêmes vestiaires, les mêmes victoires, les mêmes défaites. Bien sur il y a eu d'autres ruaistes internationaux, BEN BOUALI, MIHOUBI, Jean-Claude SAMUEL, Jean BAEZA, d'autre ruaistes de " grand format" PATAA, DUMAS etc... mais aucun ne m'a laissé un tel sentiment d'admiration que ces grands anciens.

Mais laissons la plume à Lucien JASSERON.

"Louis LAURENS a épousé ma mère, veuve, alors que j'étais tout enfant. Il était médecin de colonisation en Algérie. Je l'ai toujours considéré comme mon père. Je l'aimais et je l'admirais.

Sa fonction nous fit connaître quelques coins d'Algérie.

Dix ans à Batna et un an à Gounod dans le département de Constantine, un an à Aumale et de nombreuses années à Ain Bessem dans le département d'Alger.

Mon père était un homme universel. A quarante ans il passa, pour le plaisir, une licence de lettres. Il mourut pour avoir soigné tout un douar où s'était déclarée une épidémie de typhus.

Nous étions des colonialistes !

C'est sur ses conseils et grâce aux instituteurs de l'école communale de Batna que je fis connaissance avec le sport.

Au cours d'un tournoi de tennis à Ain Bessem je liais connaissance avec Marcel LUCCHINI, ailier gauche du RUA et étudiant en médecine.

Un peu plus tard, il me présenta à son entraîneur, Maurice COTTENET. Tout à fait par hasard, je commençais une carrière de défenseur. Jusqu'alors j'avais toujours joué avant-centre.

A presque dix-huit ans je ne savais pas encore que le RUA, l'esprit du RUA et le football feraient partie de toute ma vie.

Je fis mes classes en équipe première. Dieu sait si j'avais à apprendre ! Les dirigeants me firent confiance, mes partenaires firent le reste.

Les dirigeants de cette époque : le Président Louis MILLOT, doyen de la Faculté de Droit (auquel succéda rapidement le Docteur BADAROUX), PERRIAU, BALAZARD, BIRABENT, FAUGERE dit "Bobette" qui s'occupait plus spécialement du journal "Le RUA", auquel collaborait épisodiquement Albert CAMUS.

Les joueurs, mes partenaires, COTTENET dans les buts, puis CUBILIER. En défense avec moi, Raymond COUARD, dit "La Mosquée" dont la présence était sécurisante. Une ligne de demis digne des plus grands clubs : PATAA, DUMAS, TAZAIRT. Une ligne d'avants efficace : BRANCA, MARIE, Roger COUARD, RAMAGE, LUCCHINI. Roger COUARD en était le leader incontesté : classe éblouissante et butteur.

La section football comptait de nombreuses autres équipes. Nous nous connaissions tous.

Club omnisports, le RUA avait de nombreuses autres sections sportives qui vivaient en symbiose avec nous.

Cela donnait un club extraordinaire par sa réputation, son rayonnement et surtout son état d'esprit : confiance mutuelle, soutien moral en toutes circonstances, bonne humeur, joie de vivre et amitié.

Jamais, ailleurs, je n'ai rencontré un tel esprit. Ailleurs l'état d'esprit était bon mais ce n'était pas le RUA.

Ailleurs ce fut le HAVRE ATHLETIQUE CLUB, où j'ai joué de 1936 à 1939, et où Roger COUARD vint me rejoindre en 1938.

Hélas, en septembre 1939, un nommé HITLER nous a ravi les plus belles années de notre vie sportive.

Après la "drôle de guerre" et la déroute de 1940, je me fis démobiliser en Algérie, pour rejoindre ma famille et aussi échapper au S.T.O.

Je revins donc au RUA de 1941 à 1942.

Après le débarquement de l'armée des U.S.A. en Afrique du Nord, l'armée GIRAUD remobilisa tous les "pieds noirs" de 18 à 60 ans.

Me revoilà de nouveau militaire. J'étais jeune marié et ma première fille venait de naître. J'eus plus de chance que de nombreux "pieds noirs" qui restèrent sur les champs de bataille de Tunisie et d'Europe.

Mais de vingt à trente ans, y compris mon service militaire, j'ai donné à la France, en trois fois, plus de cinq ans de ma vie.

Revenu au RUA après un bref séjour au R.C. PARIS, en 1944/45, je devins entraîneur après avoir suivi un stage et passé l'examen final.

Je connus alors des générations de ruaïstes, beaucoup plus jeunes que moi et que j'ai, sans doute, marqués par la rigueur que je voulais donner à leur éducation sportive. Qu'ils me pardonnent mon intransigeance !

Le Docteur BADAROUX était toujours à la tête du RUA. Nul ruaïste ne l'oubliera. Il était secondé par Monsieur DUHEM, Félix POIZAT, René PLASSARD et René ROSELLO. Avec eux je me suis identifié au RUA. Cela dura de 1945 à 1953. Minimes, cadets, juniors défilèrent dans notre club et devenus seniors, ils avaient l'âme ruaïste.

A partir de 1946, la F.F.F. me demanda de servir de cadre dans les stages d'entraîneur qu'elle organisait. C'est ainsi que je connus Gabriel HANOT, journaliste à l'"EQUIPE", esprit didactique et humaniste.

Cet homme, qui a formé des générations d'entraîneurs français et étrangers, connaissait le football sur le bout des doigts. Tous ceux qui l'ont connu le gardent dans leur mémoire, sans oublier qu'il fut le créateur des Coupes d'Europe de football.

Dans les stages de football de la F.F.F. j'ai toujours appris quelque chose. J'y retrouvais beaucoup de camarades entraîneurs et un ami qui m'est cher, Georges BOULOGNE. Il a marqué son passage à la Direction Technique Nationale de façon indélébile.

En 1953 sur un quiproquo, je partis du RUA. Pendant deux saisons j'ai entraîné l'A.S. BOUFARIK et pendant une saison le F.C. BLIDA.

Les événements d'Algérie me ramenèrent en France où l'on se souciait de l'Algérie et des pieds noirs comme d'une guigne.

Gabriel HANOT me fit engager par le HAVRE ATHLETIQUE CLUB. J'y passais 6 saisons. Ensuite j'entraînais l'OLYMPIQUE LYONNAIS pendant 4 ans et enfin le S.C.E. BASTIA pendant 3 ans.

Après ces années où j'obtins quelques succès comme entraîneur, j'étais plutôt déçu par les dirigeants de clubs du football français.

Je signais alors un contrat avec le Ministre français de la Coopération en Afrique. Je devins "conseiller sportif et pédagogique itinérant".

J'ai résidé neuf ans à Bamako au Mali. Parcourant toute l'Afrique d'expression française et toujours accueilli avec beaucoup d'hospitalité, j'ai de bons souvenirs de cette attachante et malheureuse Afrique, qui, depuis la décolonisation, ne connaît pas toujours le bonheur. C'est le moins qu'on puisse dire.

Les footballeurs africains sont doués. Mais le goût de la formation et de l'organisation n'est pas le point fort des gens qui dirigent le football là-bas.

J'ai pris ma retraite en 1978, à soixante six ans, car on m'avait demandé de rester un an de plus.

Depuis j'essaie de me rendre utile au football. Il m'a tant donné que je lui dois bien un peu de mon temps. Je participe aux travaux de la commission technique et de la commission de discipline de la ligue Rhône-Alpes de football.

J'ai aussi un jardin, tout petit. Comme "Candide", j'y cultive quelques mètres carrés.

Je pense toujours au RUA et aux Ruaïstes. Je leur dis merci de toute mon âme. Ils m'ont enseigné beaucoup de choses précieuses. Ils m'ont permis de vivre des périodes sportives captivantes et enrichissantes. Périodes pleines d'ineffaçables souvenirs. Quand j'ai le bonheur de les rencontrer, mon cœur fond de joie et de reconnaissance.

Lucien JASSERON
Villeurbanne - Mars 1990

C'est aux environs du 15 octobre 1929 - j'avais alors onze ans - que j'assistais pour la première fois à un match du RUA. Le stade municipal du Ruisseau n'existait pas encore. C'est sur celui du Champ de Manœuvres que le RUA, nouveau promu, accueillait le GALLIA, les Coqs, fort de joueurs d'expérience : LOUISOU, ABDEL, CAROL, LACOMBE, PIETRI, RIBEYRE, MARESCA, CHIBALI, CHESNEAU, AILLAUD. Pierre CHAYRIGUES, prestigieux gardien de l'équipe de France était leur entraîneur. Le RUA avait à peu près la formation suivante : SANCHEZ, SUANEZ, DUPRAT, BRAHIMI, PATAA, POUCE, FERRERO, VOIGNIER, COUARD Roger, GARCIA, PARIS ou SALERNO. Vous remarquerez que la fameuse ligne de demis TAILLANT, PATAA, DUMAS n'était pas encore constituée. En effet, TAILLANT, revenant de Lyon, jouait sous licence B et DUMAS, étudiant en médecine, appartenait alors à l'Elan de Bab el Oued. Le Gallia battit le RUA par 3 à 1. Notre équipe termina la partie à 9 à la suite de graves blessures de deux de nos joueurs.

Le dimanche suivant, toujours au Champ de Manœuvres, l'U.S. Blida nous rendait visite. Les "bleu et blanc" jouaient bien, j'étais heureux. J'applaudissais, je criais, je hurlais même, jusqu'à ce que mes voisins dont mon frère aîné, tous juniors du RUA, me fissent remarquer que ceux que j'encourageais ainsi, les bleu et blanc, étaient les blidéens. Le RUA en effet avait du changer de maillot afin d'éviter toute confusion avec celui de l'U.S. Blida, lui aussi rayé bleu et blanc, verticalement.

Ma deuxième rencontre avec le RUA eut lieu en novembre 1932. Je venais de signer ma première licence et j'étais convoqué pour occuper le poste de gardien de but de l'équipe minime. Les minimes du Mouloudia étaient nos adversaires pour un match d'ouverture qui précédait une rencontre très importante de Coupe. Cela se passait au nouveau stade municipal du Ruisseau. Quel baptême ! Près de 10 000 spectateurs ! Je n'avais jamais exercé mes talents que dans la cour du lycée de Ben Aknoun, deux troncs d'arbre limitant les buts, ou sur des terrains caillouteux, poussiéreux d'où je ressortais les genoux et les coudes écorchés ! Alors vous pensez, un terrain plat, des buts de 7 m 32 sur 2 m 44, un stade plein ! Las ! quelques minutes avant le coup d'envoi, le titulaire habituel, Jehan FAURE, qui n'aurait pas dû être là, puisque consigné dans son lycée, apparut. Fort heureusement, Maurice COTTENET, mon entraîneur, me demanda d'occuper le poste d'inter droit, ce que j'acceptais avec joie. Il faut croire que ma première mi-temps lui plut, puisqu'il me fit passer au centre des avants "pour marquer des buts", ajouta-t-il ! Quelle confiance ! Eh bien, je ne marquais pas et n'en marquais pas non plus tout au long de la saison, bien qu'ayant occupé ce poste au cours de la dizaine de parties que je disputais ensuite.

Ce que je retiens de ce jour mémorable, c'est que je venais de contracter une maladie merveilleuse, une "ruaïte aigüe", dont je ne suis toujours pas guéri, aujourd'hui encore, car je suis en outre - pardonnez ce médiocre à peu près - un RUAPATRIÉ.

Au fur et à mesure de ma longue liaison avec le RUA - 1929/1962, je devais découvrir que ce club était plus qu'une association sportive. C'était aussi une grande famille d'athlètes généreux, accumulant des victoires, des défaites et surtout des rires, des chahuts et des chants. On célébrait les victoires en riant beaucoup et en buvant un peu, on se consolait des défaites en riant encore et en chantant toujours. Footballeurs besogneux d'abord, triomphants ensuite, rygbymen turbulents, basketteurs, nageurs, volleyeurs, athlètes, handballeurs, hockeyeurs, rameurs, escrimeurs, tous allaient participer à la création d'un petit monde frondeur, un petit monde de folies d'après matches. Notre doping, c'était quelques pintes de bon sang et aussi... un peu d'alcool. Mais rassurez-vous il ne s'agissait quand même pas de vagabondages éthyliques.

Et les 3ème mi-temps 1 Les repas pris en commun sous la présidence de notre cher toubib, nous faisant rejouer pour la nième fois la rencontre de l'après-midi. Les apéros au Laferrière-le "LAF" - au Coq Hardi, au Bristol aussi. Le docteur BADAROUX, au centre d'un petit groupe, chaleureux dans ses louanges, mesuré dans ses critiques, mimant les gestes du match, frappant un ballon imaginaire, expliquant le raté du gardien de but. Quelquefois ce geste était trop vif, imprévisible et le serveur qui passait par là avec son plateau, recevait de plein fouet la main et le bras du conférencier, et hop ! le plateau valdinguait, accompagné d'un grand bruit de verres cassés. Tête de ce brave Lucien RICHARDOZ, propriétaire des lieux et fidèle ruaïste, aussitôt consolé par la commande d'une tournée générale. Le toubib était un grand seigneur. C'était aussi un orateur de qualité dont les discours, prononcés en petit comité ou au cours de réunions officielles étaient toujours appréciés. Je me souviens notamment de celui qu'il nous offrit à Mascara, où, invité par les Dames de la Croix Rouge, le RUA s'était produit pour la Pentecôte 1947. Le Président, en présence des personnalités de l'endroit, avait été particulièrement brillant

et même talentueux. Après le discours, le jeune GAMBARUTTI avait exprimé son admiration de la façon suivante: "*Docteur! vous avez "arnaqué" le dictionnaire" !*

Et les fêtes du RUA, autour de la piscine, chaque année au début de l'été. Elles rassemblaient tout ce qu'Alger comptait de jolies filles et d'élégants garçons, naïades et apollons bronzés. Tous accueillaient les invités arrivant en canot, celui du capitaine Négro, figure légendaire du port. La dernière fête "Carnaval à Rio " se déroula le 13 juillet 1960. Ce fut éblouissant. Tous étaient déguisés avec talent et originalité, participant d'abord, selon la tradition brésilienne, au corso carnavalesque. Ce furent ensuite les attractions dont les acteurs, exclusivement ruaïstes, se révélèrent d'authentiques comédiens. Danseurs de charleston, 4 barbus mimant à la perfection, en play back s'il vous plaît, les originaux, un Dario MORENO plus vrai que nature, enfin trois clowns joueurs de tuba et d'harmonica terminant par un charleston endiablé leur numéro de haute volée. André COSSO, Président du Comité des fêtes, Alain GALLIAN et ses boys, Roger VAYSSIERES, Paul BOUCHEDE et leurs complices avaient été formidables !

Voilà ce qu'écrivait le lendemain ou le surlendemain le chroniqueur mondain du "Journal d'Alger".

"L'aube calme se leva alors que les derniers danseurs se donnaient la main pour une ultime farandole. Hilare, les joues rebondies, le nez écrasé par ses lunettes, sa Majesté Carnaval regardait partir ses sujets d'un soir. Une journée de lumière débutait tandis que la barque du passeur fendait les flots une dernière fois en agitant sa guirlande de ballons bleu et blanc. La fête était terminée mais le souvenir n'est pas pour autant près de s'éteindre."

Je ne savais pas que 2 ans après, presque jour pour jour, j'allais pour la dernière fois prendre cette barque, solidement encadré par 5 soldats de l'armée de l'Algérie tout juste indépendante, qui m'emmenaient, je le craignais, vers un funeste destin. Cela ne fut heureusement qu'une halte un peu brutale vers la Métropole.

Ce qui, quoique l'on puisse penser, fut préférable.

Nous allons donc tenter ce difficile exercice : raconter ce qui s'est passé pendant 3 décades et demie. Chacun retrouvera peut-être son équipement bleu et blanc. Il y aura beaucoup de noms, certains très connus, d'autres moins. Des omissions aussi, qui nous seront pardonnées, quelques erreurs que chacun voudra bien corriger.

Ceci étant dit, en avant pour l'histoire de tous ces ruaïstes que l'on appelait fils à papa, gonzesses, parfois même fascistes, alors que nous étions tout simplement, des "camelots du RUA."

Pour terminer ce préambule, avant de raconter l'histoire de chaque section je dois, pour ma part, avouer que ce fut comme un spectacle passionnant dont j'ai pu apprécier, tel un voyageur privilégié appelé à remonter le temps, les différents épisodes.

Trente, quarante, soixante ans ont été effacés, abolis et la fascination telle, que j'ai ressenti les mêmes émotions que le potache ruaïste, l'étudiant ruaïste, enfin l'homme encore et toujours ruaïste.

Je craignais, qu'arrivant à la fin, c'est à dire en 1962, une impression de tristesse ne m'envahisse. Eh bien, l'impression fut au contraire réjouissante, rajeunissante et même euphorisante. J'ai eu vingt ans, pas plus ! Je me suis retrouvé dans les vestiaires, les tristes vestiaires du stade du Ruisseau, où flottait cette odeur un peu acre de sueur, d'éther et d'embrocation. J'ai connu à nouveau l'angoisse d'avant match, l'écoute des derniers conseils prodigués par Maurice COTTENET, Sydney REGAN, Lucien JASSERON ou Roger COUARD, ceux du toubib plus angoissé et plus pâle que jamais, le départ vers le terrain accompagné par le crissement des crampons sur le ciment de ce long tunnel qui n'en finissait pas, enfin le terrain presque toujours ensoleillé, la course sur le tuf, le salut à la foule et le regard oblique vers l'adversaire qui à cet instant était déjà un ennemi. Oh ! Gallia, ASSE, OHD, BOUFARIK, BLIDA et tous les autres, comme je regrette ce regard et ce sentiment là !

FOOTBALL

LE TEMPS DES VICTOIRES

Nous avons vu, tout au début de ce récit ce qu'était le RUA, club omnisport, en 1931 - 1932. Pour ce qui concerne le football, il faut revenir à l'été de 1930, alors que nous venions de sauvegarder notre place en Division d'Honneur, en battant l'équipe de Fort de l'Eau. Les vacances se passent et...

Nous retrouvons donc nos footballeurs en septembre 1930. Le jeu de l'ascenseur semblait terminé. Car ils jouaient bien nos garçons "scientifique" comme on disait alors. Mais les "autres", nos adversaires, peut-être moins brillants dans la forme, étaient plus réalistes et gagnaient toujours. C'était le temps des victoires morales. Et en juin 1931, une fois de plus, une fois de trop, il fallait affronter la difficile et aléatoire épreuve des barrages contre Fort de l'Eau, l'U.S.F.E., décidément notre adversaire préféré. Le RUA s'en tira bien et sauvegardait sa place.

Mais patatras ! En septembre 1931, 3 mois plus tard donc, pour une histoire de déclassement de Fort de l'Eau au profit de l'A.S. Castiglione, il fallut, contre cette dernière équipe, rejouer les barrages. Et le mois de septembre, pour une équipe universitaire est une période difficile, la rentrée ne s'effectuant qu'après les vacances de la Toussaint. La 1ère rencontre des barrages fut perdue par 3 à 1, la deuxième gagnée par 1 à 0 grâce à un pénalty providentiel et contesté, peut être contestable, la troisième enfin se termina par une assez facile victoire du RUA par 3 à 1. Précisons pour la petite histoire, que le pénalty de la deuxième manche fut marqué par Roger GOUIN, le spécialiste de l'époque.

Moribond en septembre, notre RUA, allait durant sept mois, de décembre 1931 à mai 1932, ne plus connaître la moindre défaite et réussir un exploit peu ordinaire : gagner la Coupe de l'Afrique du Nord en mai 1932.

Que s'était-il donc passé ? Le 6 décembre 1931, le RUA, qui se traînait à la dernière ou avant dernière place, recevait au stade municipal, l'A.S. Boufarik, l'une des meilleures équipes de l'époque. Deux événements intervenaient ce dimanche là. Joséphine BAKER, célèbre vedette internationale de music-hall, notre marraine, donnait le coup d'envoi et dans nos buts apparaissait Maurice COTTENET, 18 fois international, qui venait d'être engagé comme entraîneur-joueur. Il est utile de rappeler la composition du RUA ce jour là : COTTENET - COUARD Raymond - BEN BOUALI - FERRERO - DUMAS - DELESSERT - AYELLO - BIANCARDINI - COUARD Roger - GOUIN - BRANCA. Eh bien ! Cette équipe battait Boufarik par 1 à 0 et ce fut le déclic. En 7 mois donc, non seulement la Coupe de l'Afrique du Nord allait être gagnée, mais en plus le championnat d'Alger était raté d'un cheveu, d'un point si vous préférez. Et ce point tint à un geste, oh combien chevaleresque, de COTTENET.

En effet, tout à la fin du championnat si mal commencé, il s'agissait, croyons nous, de la dernière journée, nous devons rencontrer le Gallia qui nous précédait d'un tout petit point. Il fallait donc que le RUA l'emporte, un match nul suffisant au Gallia. Et le RUA, à 5 minutes de la fin menait par 1 à 0 quand le Gallia bénéficia d'un pénalty. L'ailier droit du Gallia, AZAM fut chargé du tir. COTTENET détourna de façon imperceptible le ballon, qui toucha la barre, revint en jeu. AZAM, le reprenant, l'envoya dans le but. L'arbitre refusa le but, pensant que COTTENET n'avait pas touché le 1er tir. Le Gallia protesta avec véhémence, l'arbitre consulta alors COTTENET qui reconnut la chose. Le but fut validé, le Gallia fut champion. Mais le vainqueur c'était COTTENET!

Parallèlement au championnat se déroulait la Coupe de l'Afrique du Nord. D'abord, au cours d'éliminatoires départementales à Alger Constantine, Oran, au Maroc et en Tunisie, ce qui désignait 15 clubs auxquels s'ajoutait le vainqueur de l'année précédente. Les 16 ainsi qualifiés, s'affrontaient alors en 1/8, 1/4, 1/2 finales et finale.

Le RUA, en raison des barrages qu'il avait dû rejouer en septembre, avait accumulé pas mal de retard. Il joua sa 1ère rencontre contre le F.C. Blida qu'il battit, puis la 2e contre le Gallia, au stade de Saint-Eugène, terrain neutre. Le stade était plein, de gallistes surtout, de ruaïstes aussi car le succès appelant le succès, les supporters bleu et blanc se faisaient de plus en plus nombreux. Ce match connut des incidents graves. En effet, alors que le RUA menait par 1 à 0 et qu'il dominait largement son adversaire, ce dernier, ou plutôt ses supporters à la suite d'une décision de l'arbitre, envahirent le terrain. Ils étaient plus nombreux que ceux du RUA, plus décidés aussi. Mais ceux du RUA, d'habitude fort courtois, comprirent lorsque le match fut définitivement arrêté, que leurs favoris, une fois encore, allaient être privés d'une victoire amplement méritée. Ils envahirent à leur tour le terrain, brisèrent les chaises amenées des tribunes, en firent un tas énorme au centre du stade et y mirent le feu. Pompiers, policiers engagèrent alors un nouveau match contre le feu et les envahisseurs. On devait dire - on dit encore - que le turbulent Claude TAILLAN, titulaire de notre équipe fanion, à l'époque suspendu pour propos inconvenants, à l'égard d'un éminent dirigeant de la ligue de football, avait été l'un des instigateurs de l'incendie. On l'accusa aussi d'avoir assommé un commissaire de police d'un coup de chaise. Il y avait tellement de monde n'est-ce-pas ? Ce qui est sûr c'est que le dit commissaire perdit son képi et sa connaissance au cours de la bousculade. Le match fut homologué - provisoirement on le verra - en son résultat : 1 à 0 en faveur du RUA.

La compétition inter-régionale pouvait commencer. En 1/8e de finale le CD J. - Club des Joyeusetés d'Oran - vainqueur de l'année précédente - fut notre adversaire ; par 3 buts (COUARD 2 - BRANCA 1) à 1 il fut éliminé. C'est à Tunis contre l'U.S. TUNIS que se joua le 1/4 de finale, le 6 mars 1932 par un temps épouvantable, devant une foule considérable. Le RUA alignait COTTENET - COUARD - BEN BOUALI - DELESSERT - PATAA - DUMAS - BRANCA - MARIE - COUARD - GOUIN - LUCCHINI.

C'était la composition type que COTTENET avait mis sur pied après quelques tâtonnements. A la mi-temps le RUA menait par 1 à 0. Mais Raymond COUARD fut expulsé et l'U.S. TUNIS marqua 2 buts. A dix contre onze cela se présentait plutôt mal. C'est alors que COTTENET qui ne manquait pas d'idées, poussa ses 9 coéquipiers vers l'avant, se plantant aux 18 mètres et même au delà. Roger COUARD évidemment, marqua 2 buts en 10 minutes et le RUA se voyait qualifié pour les 1/2 finales après avoir frôlé la correctionnelle, d'autant plus que l'U.S. TUNIS avait raté un penalty alors qu'elle menait au score. Ouf ! !

C'est l'A.G.S. MASCARA (l'Avant Garde Sportive) que nous devons affronter en 1/2 finale le 5 mai 1932 sur le stade du Caroubier, le Municipal étant indisponible. C'était le stade du Gallia, situé à Hussein Dey, qu'on appelait aussi stade de la Côte Rouge. Par 3 à 1, sans trop de difficultés, le RUA se qualifiait pour la finale jouée le 19 mai au stade Municipal contre l'U.S. MAROC. Les marocains, forts de quelques vedettes : ZATELLI - ORTIN - LAPORTE - JANIN - GONZALES étaient redoutables grâce, entre autres, à de remarquables qualités athlétiques. C'est d'ailleurs ZATELLI qui marqua le 1er but. Mais le RUA prenait peu à peu le dessus et, à quelques secondes de la mi-temps, sur corner que tirait LUCCHINI, BRANCA égalisait. En 2e mi-temps nos 3 milieux de terrain - on disait alors demi droit, demi centre, demi gauche - DELESSERT - DUMAS - PATAA, devenaient les maîtres de l'entrejeu et c'est tout à fait logiquement que l'inévitable Roger COUARD marquait le 2e but d'un maître tir sur passe de BRANCA. Roger " Gégé " GOUIN, malade, c'est TAZAIRT qui le remplaçait dans l'équipe habituelle c'est à dire : COTTENET - COUARD - BENBOUALI - DELESSERT - PATAA - DUMAS - BRANCA - MARIE - COUARD - TAZAIRT - LUCCHINI. Quant à l'U.S. MAROC elle présentait GONZALES - CALMELS - GARCIA - TROGNA - ORTIN - MESQUIDA - JANIN - TREMBO - ZATELLI - LAPORTE - BENCIVENGO ou MESQUIDA.

La formation du RUA presque inamovible, subissait au cours de chaque rencontre, une modification dont, aujourd'hui encore, nous ne saisissons pas la raison. PATAA et DUMAS nos 2 1/2 centre et gauche changeaient de place. Peut-être s'agissait-il d'un rite superstitieux ? Roger COUARD prétend que DUMAS avait besoin d'un long échauffement avant d'occuper la partie gauche de notre milieu. Il nous faut ici ouvrir une parenthèse à propos des embûches que le RUA dut éviter à la suite d'affaires que des "amis qui nous voulaient du bien", sans doute jaloux de notre gloire naissante, avaient montées avec une mauvaise foi totale. D'abord les qualifications contestées de COTTENET et de PATAA dont le RUA se sortit assez facilement. Mais la 3e affaire fut autrement difficile à régler. Il s'agissait tout simplement du fameux match RUA-GALLIA non terminé, qu'il fallut rejouer alors que le RUA était déjà qualifié pour les 1/2 finales. Cette nouvelle rencontre, nous faillîmes la perdre, puisque, à 5 minutes de la fin, le Gallia menait par 1 à 0. Fort heureusement, AYELLO eut la bonne idée d'égaliser ce qui permit au RUA de jouer les prolongations et de marquer deux nouveaux buts. Nôtre place en 1/2 finale se trouvait ainsi sauvegardée. Pour la petite histoire, il faut préciser que cette rencontre fut rejouée le 10 avril 1932, c'est à dire près de 6 mois après la 1ère !



RUA VAINQUEUR DE LA COUPE DE L'AFRIQUE DU NORD 1932.

Debout de gauche à droite: Un supporter, BIANCARDINI (en civil), DELESSERT, PERRIAU (Secrétaire Général), le Président MILLOT, PATAA, BENBOUALI, CASSAR, COUARD Raymond, COTTENET.

Accroupis : BRANCA, MARI, COUARD, DUMAS, GOUIN, LUCCHINI.

JOSEPHINE n'oublie pas ses filleuls



*Dimanche 6 décembre 1931 : RUA bat AS BOUFARIK 1 à 0.
De gauche à droite entourant Joséphine BAKER, notre marraine : AYELLO, DELESSERT,
Raymond COUARD, BRANCA, Roger COUARD, DUMAS, BENBOUALI, GOUIN, BIANCARDINI
Il manque COTTENET et FERRERO qui ont participé à cette rencontre.*



*De gauche à droite debout : COTTENET, Raymond COUARD, BENBOUALI, DELESSERT, DUMAS,
PATAA. Accroupis : BIANCARDINI (en civil), BRANCA, MARI, COUARD, GOUIN, LUCCHINI.
On remarque aussi "BOBETTE" FAUGERE entre Ben Bouali et Delessert, BIRABENT entre Dumas et
Pataa, Akli CHEKROUN entre Delessert et Dumas, Maurice HABIBOU après Pataa.*

Si nous avons insisté sur cette saison 1931/1932, c'est qu'elle marquait le début d'une période riche en exploits qui ne devait être interrompue que par la guerre en septembre 1939. De 1932 à 1939 le RUA et son équipe de football furent :

1932 - Vainqueurs de la Coupe de l'Afrique du Nord.

1934 - Champions d'Alger.

1935 - Champions d'Alger. Champions de l'Afrique du Nord (Coupe Steeg).

1937 - Vainqueurs de la Coupe de l'Afrique du Nord.

1939 - Champions d'Alger. Champions de l'Afrique du Nord (Coupe Steeg).

Mais avant de raconter par le détail cette période faste, il nous faut rappeler qui étaient, au début de ces années, nos dirigeants, non seulement de la section de foot mais de toutes les sections. Au fur et à mesure de cette fabuleuse histoire, d'autres dirigeants apparaîtront. Nous pensons en premier à notre cher Président Général, le docteur Achille BADAROUX. Il fut sans conteste un homme exceptionnel qui consacra au RUA beaucoup de passion beaucoup de temps. Il succédait au doyen Louis MILLOT, Directeur des Affaires indigènes et à Paul PERRIAU autre ruaïste de grande lignée eux mêmes héritiers du docteur Henri REY, de Messieurs P. SAURIN, G. CHAMPAULT et P. DE ROCCA SERRA.

Président d'Honneur		Docteur Henri REY, Monsieur le Sénateur Paul SAURIN, Monsieur Paul SAUVAGE, Proviseur du Lycée d'Alger.
Président Général		Monsieur Louis MILLOT, Doyen de la Faculté de Droit.
Vice-Présidents		Monsieur G. CHAMPAULT, Docteur PLANTEY. Monsieur CHAUVEAU, Professeur à la Faculté de droit.
Secrétaire Général		Paul PERRIAU, Directeur des Tabacs.
Secrétaire Adjoint		Robert FAUGÈRE, Etudiant en Pharmacie.
Trésorier Général		R. FRÉDÉRICH.
Trésorier Adjoint		G. DUGAST.
Membres		Victor BERGER-VACHON, Professeur à la Faculté de Droit. Robert VINCENT, Directeur du Stade Municipal. Messieurs Paul BIRABENT, Maxime FLECK, Pierre DUMAS.
Athlétisme	Président	Jean BALAZARD.
	Secrétaire	Bernard JOBIN.
	Trésorier	Alcide JOBIN.
	Membres	Roger DEVALORS, M. GERMAIN, CH. CHOUZENOUX.
Basket-ball	Président	R. FERRER.
	Membres	R. DEVALORS, A. CANERI, M. LAVAYSSE, G. SCHIANO.
Escrime	Président	G. LAFUENTE.
	Membres	CH. SCHOEFFER, J. BRUNEL, Charles CLARAC.
Football	Président	G. CHAMPAULT.
	Membres	R. VINCENT, M. COTTENET, M. VINCENT, P. BIRABENT, P. DUMAS, P. SAUTEREY, R. FEDERICH, R. FARNY, M. HABIBOU.
Hockey	Président	P. CHAUVEAU.
	Secrétaire	M. CHINI.
	Trésorier	M. IMBERT.
	Membres	H. CARDINET, R. LAVERNHE.
Natation	Président	Maxime FLECK.
	Secrétaire Général	René CHAUCHON.
	Secrétaire Adjoint	Albert ASPAR.
	Trésorier	André FOTIUS.

	Membres	J. MONTERO, G. ROIG, F. RENIER.
Rugby	Président	G. DUGAST.
	Secrétaire	L. ARIX.
	Trésorier	H. JOURDA.
	Membres	H. FERRA, A. BOULET, R. BLANC, LAUREUX.
Ski	Président	Professeur LAFFONT.
	Secrétaire	M. IMBERT.
	Trésorier	A. SAURAT.
Tennis	Président	P. CHAUVEAU.
	Secrétaire	J. BRUNEL.
	Membres	R. VINCENT, M. CHINI, R. LAVERNHE.

Sections féminines Responsable : Mademoiselle Suzanne BÈS.

Voici ce qu'écrivait le Président Louis MILLOT (Recueil AGEA/RUA-Février 1932).

"L' Université, valeur sportive, qui s'est trop longtemps ignorée, a ainsi mis au monde un bien bel enfant Le RUA était à peine né qu'il effrayait de ses clameurs les milieux sportifs. Il n'a pas encore 5 ans et il compte plus de 500 membres répartis en 10 sections. Et il a son journal, organe de liaison à l'intérieur, de propagande à l'extérieur. Il est sur tous les terrains un redoutable lutteur. C'est un enfant terrible qui déconcerte parfois mais qui charme toujours. Ma joie fut de suivre le développement harmonieux de sa force intelligente et souple, les progrès de son jeu élégant et loyal, de le sentir compris du public et de le voir enveloppé par le courant de sympathie générale qu'on appelle la popularité.

Mais le RUA vaut mieux encore, beaucoup mieux que le sort qu'il s'est fait. L'avenir ouvre devant lui les plus belles perspectives. Il lui faut seulement acquérir le sens de ses possibilités, prendre conscience de sa force. Que finisse l'anarchie estudiantine, qu'elle fasse place à une discipline librement consentie.

Qu'à l'agnosticisme sportif des universitaires, succèdent une curiosité bienveillante et une sollicitude toujours en éveil

Alors les saisons effeuilleront pour le RUA de grandes destinées sportives. Et ses équipes frémissantes nous reviendront, nimbées de gloire, dans l'azur étincelant des soleils couchants. "

Discours, oh combien prémonitoire, si l'on songe que quelques mois après, nos footballeurs étaient vainqueurs de la Coupe, que Gaby ROIG était champion de France de natation et que nos athlètes et hockeyeurs s'élevaient au tout premier rang.

Mais revenons au football.

Le RUA donc, après sa victoire de mai 1932, en Coupe de l'Afrique du Nord de football, avait raté d'un tout petit point le titre de champion. Il se rattrapa en 1934/1935. En effet, en plus de la coupe, il y avait un championnat d'Afrique du Nord, appelé "COUPE STEEG" que se disputaient les 5 champions d'Alger, de Constantine, d'Oran, du Maroc et de Tunisie.

Notre équipe avait été peu modifiée : COTTENET toujours entraîneur, avait cédé sa place à Louis CUBILIER, BEN-BOUALI, professionnel à Marseille (il allait être international) cédait la sienne à Lucien JASSERON, DUMAS avait arrêté son activité sportive de même que Roger GOUIN. Mais l'Université et les Lycées d'Alger étaient des pépinières inépuisables. DURANDEU succédait à DUMAS, TAZAIRT à DE-LESSERT, RAMAGE à GOUIN. De nouveaux talents apparaissaient : SABATON, BOUKERDENNA, POIZAT, ZATTARA, MERLET, ARCHILLA souvent titulaires, ce qui permettait à COTTENET de faire jouer la concurrence. Mais la formation type était la suivante (BIANCARDINI y était très souvent incorporé) :

CUBILIER - COUARD - JASSERON - TAZAIRT - PATAA - DURANDEU
BRANCA - MARIE - COUARD - RAMAGE - LUCCHINI

Au cours du printemps 1935, Roger COUARD s'en alla à Paris où l'appelaient son service militaire et le RACING. Ce départ amenait une arrivée, celle de SABATON à l'aile droite, d'où BRANCA passait à l'avant centre à la place de Roger. Ces modifications n'empêchaient pas le RUA d'obtenir son premier titre de champion, d'Alger d'abord, d'Afrique du Nord ensuite. La 1/2 finale du championnat nord africain opposait à Constantine le RUA à la Jeunesse Sportive de Guelma. A cette occasion notre équipe était privée de JASSERON, qui venait d'être affecté à Castres pour y effectuer son service militaire. Mais grâce à une maladie " diplomatique " intervenant fort à propos, il fut "hospitalisé" à Maillot. Un ruaïste, c'est connu, ne peut être "castrais".



Champion d'Alger. RUA vainqueur Coupe Steeg 1935.

Debout : COTTENET (entraîneur), COUARD, JASSERON, TAZAIRT, PATAA, DUMAS, CUBILIER. A genoux : BRANCA, MARIE, COUARD, RAMAGE, LUCCHINI.



*Debout: COUARD, TAZAIRT, CUBILIER, JASSERON, PATAA, RABIA
A genoux : SABATON, MARIE, COUARD, BOUKERDENNA, LUCCHINI.*

Il ne pouvait déceimment jouer cette 1/2 finale, quelques jours après son hospitalisation. Dominique ZATTARA le remplaçait donc, fort bien, et le RUA battant Guelma par 4 à 2 se qualifiait pour la finale.

C'est contre l'U.S.M.O., l'Union Sportive Musulmane d'Oran, que le RUA l'emporta en finale. Le stade Municipal d'Alger abritait cette finale. L'équipe oranaise, de très bonne valeur, comptait 2 excellents joueurs : son gardien de but BAGDAD et surtout son avant centre GNAOUI, remarquable technicien, dont les feintes étaient aussi déconcertantes que celles de Paul RAMAGE. C'est d'ailleurs cette similitude qui avait valu à notre camarade le surnom de " GNAOUI ". Par 2 à 1 le RUA remportait la Coupe STEEG. CUBILIER, COUARD, JASSERON, TAZAIRT, PATAA, DURANDEU, SABATON, MARIE, BRANCA, RAMAGE, LUCCHINI, telle était la composition du RUA.



La saison suivante 1935/1936 fut moins brillante. Il faut dire que Raymond COUARD, service militaire oblige, avait rejoint son frère à Paris et, comme lui jouait au Racing, Roger y accomplissait une saison brillante, puisque son club réalisait le doublé - Coupe championnat de France - Il marquait même, en finale de la Coupe, contre Charleville, le but - seul but - vainqueur - et qui gardait les buts de Charleville ? Julien DARUI, sans doute le meilleur gardien français de tous les temps. BRANCA, MARIE, LUCCHINI étaient également partis. Pourtant la saison avait bien commencé, se déroulait convenablement, jusqu'au dimanche de mars 1936, qui opposait le RUA au R.C. Maison Carrée, sur le stade Zevaco de Maison Carrée, Le RUA était alors en tête du classement en équipes 1ère, 2ème et juniors. Hélas ! nos 3 équipes étaient toutes 3 battues et de ce fait perdaient leur première place et leur championnat.

Ce fut le grand chambardement. Puisant largement dans les équipes 2, 3 et junior, COTTENET alignait le dimanche suivant à Blida, contre le Football Club local, une équipe très remaniée. Il ne restait plus de la précédente formation que JASSERON, RABIA, POIZAT. DIDIER apparaissait dans les buts, SAMSON,

FAGLIN, DURAND en demis et avants. Ces 3 là étaient des inédits. GOUIN reprenait du service et TRAVAILLON, BARNIER, Robert FERRARI venaient encadrer tous ces débutants. Il n'était pas question de gagner le championnat. Mais la nouvelle équipe réussit tout de même à conserver la Coupe de l'Amitié qui réunissait en fin de saison, depuis l'année précédente, les 4 meilleures équipes d'Oran et d'Alger. Le CALO, puis l'ASMO, le S.C. BEL ABBES, enfin le GALLIA CLUB d'Oran furent battus. C'était un heureux présage pour la saison suivante d'autant plus que d'autres jeunes étaient tout prêts à rejoindre l'équipe fanion.

La saison suivante débutait alors que Maurice COTTENET venait de nous quitter et que JASSERON entamait au Havre une brillante carrière professionnelle. Heureusement, Raymond COUARD, service militaire terminé, revenait et était chargé de l'entraînement. En septembre 1936, le championnat entamé sous la houlette de Raymond COUARD, voyait l'arrivée de nombreux juniors ou espoirs du club : AVOUSTIN, FAURE, CHERIF, THOMAS, MALAURENT, EL MEHDAOUI, FAGLIN, encadrés par Raymond COUARD, RABIA, TAZAIRT, POIZAT, SABATON et Paul BARNIER. Ce dernier, officier de carrière, rejoignait Alger après avoir "fait" Saint-Cyr et terminé son stage de commandement au Maroc. Et notre toubib, le président BADAROUX, qui avait succédé au Président MILLOT engageait comme entraîneur Sydney REGAN, ex-entraîneur de Maison Carrée, d'un flegme évidemment britannique, un remarquable technicien et tacticien.

Comme d'habitude les débuts furent difficiles et le retard, après quelques dimanches, assez important en championnat.

Peu-à-peu, cette très jeune équipe prenait forme et, au milieu de l'automne, le nouvel entraîneur pouvait compter sur une vingtaine de bons joueurs. Ce furent d'abord FAURÉ ou ROQUES dans les buts, COUARD, FERRARI et RABIA comme arrières, POIZAT, BARNIER, TAZAIRT, DURAND en demis et à l'avant la jeune classe lycéenne, AVOUSTIN, EL MEHDAOUI, MALAURENT, FAGLIN, CHERIF auxquels il fallait ajouter Robert THOMAS, SABATON et GOUIN. Mais parmi les titulaires de l'équipé réserve d'autres joueurs tels PADOVANI, Albert NADAL, Gilbert BOUTHIER, de valeur équivalente, étaient souvent titularisés en équipe 1ère. Dans la liste ci-dessus un nombre important était issus de la "cuvée" "Lycée de Ben Aknoun" ou "Grand Lycée". Depuis 10 ans ces 2 lycées avaient fourni, fournissaient et devaient fournir encore de nombreux joueurs. Les plus connus étaient les frères COUARD, BEN BOUALÏ, RABIA, RAMAGE, les frères TRAVAILLON, PURTSCHET, AVOUSTIN, MALAURENT, EL MEHDAOUI, FAURE, CEPI, ROBLES, SAMUEL, LICHTENSTEIN etc.. Alors que les débuts du RUA avaient vu les scolaires ou universitaires se répartir entre le RUA et les clubs les plus côtés d'Alger : ASSE, GALLIA, BLIDA, etc..., à partir des années 30 la majorité pour ne pas dire la totalité des lycéens et étudiants venaient au RUA. Au Grand Lycée, appelé plus tard Lycée BUGEAUD, Fernand PISTOR, un pion bien sympathique, étudiant en lettres, gardien de but de l'équipe réserve, était le recruteur n°1. Il était un observateur attentif des parties acharnées qui, de 12h30 à 13h30 et de 16h à 17h, se déroulaient dans la cour des "moyens" du Grand Lycée. Un ballon de caoutchouc suffisait à ces futurs champions pour se livrer sans retenue. Il y avait notamment des combats, le mot n'est pas trop fort, entre potaches et externes qui ne se terminaient pas toujours ou qui se terminaient mal. Presque tous les potaches étaient ruaïstes, beaucoup d'externes ne l'étaient pas. Ceci expliquait cela.

Mais revenons à cette saison 1936/1937. Comme en 1931 elle commença mal, et assez vite, notre grand rival le GALLIA, compta 6 points d'avance. Ce club, très populaire aurait pu rivaliser avec de nombreux clubs métropolitains tant était grande sa valeur. Il fallait donc entreprendre la poursuite, ce qui fut fait, mais qui malheureusement... Mais nous verrons plus tard. Car les jeunes ruaïstes, comme leurs aînés, jouaient également les éliminatoires algéroises de la Coupe de l'Afrique du Nord. Le dernier tour qualificatif opposait à Blida, le RUA à l'A.S. Boufarik. Etait-ce l'enjeu ? Toujours est-il qu'après avoir subi tout le match, le RUA, grâce à un but marqué par le défenseur boufarikois ATTART) contre son camp, à 1 minute de la fin, se qualifiait. L'incorrigible Tony ARBONA, grand journaliste sportif de l'époque, y alla de son "MIEUX VAUT A... TARD QUE JAMAIS !". A la décharge du RUA, il faut préciser que son avant centre titulaire, AVOUSTIN, particulièrement maltraité le dimanche précédent, avait été mis au repos. FAGLIN appelé à le remplacer le fit mal puisque le même ARBONA avait écrit qu'il avait été "inexistant" Dur ! Dur !

Mais l'essentiel était réalisé. Le RUA qualifié se rendait à Tunis pour affronter, en 1/8e de finale le détenteur de la Coupe, l'ITALIA de Tunis. Cette équipe composée uniquement de ressortissants italiens, très nombreux dans ce protectorat français, était athlétique et bénéficiait en outre de supporters fanatisés.

CUBILIER, COUARD, RABIA, TAZAIRT, BARNIER, POIZAT, SABATON, FAGLIN, AVOUSTIN, MALAURENT, THOMAS, affrontaient donc cet adversaire que tous les pronostiqueurs voyaient vaincre. Le grand homme du match fut BARNIER qui sur un terrain plus marécageux que gazonné gambadait sans trêve, maîtrisant les attaquants adverses relançant ses avants un peu perdus sur un tel terrain. Son influence

fut telle que dans le dernier quart d'heure c'est le RUA qui fut le patron. Et à 5 minutes de la fin un tir de FAGLIN s'en alla dans les filets italiens, détourné légèrement par un défenseur.

La soirée se déroula joyeusement, au restaurant d'abord, au dancing ensuite, où ne furent pas invités les jeunes lycéens, priés de regagner leurs chambres par des dirigeants soucieux de la bonne tenue de ces mineurs. Vexés de cette brimade, nos potaches privés de dancing, firent le tour des bistrotts proches de l'hôtel et copieusement avinés, vinrent terminer en chansons et en courses très dénudées dans les couloirs de l'hôtel une nuit mémorable et agitée. Les dirigeants attristés, jurèrent mais un peu tard de ne plus laisser cette turbulente troupe sans surveillance. Avant de clore le paragraphe tunisien il nous faut conter une anecdote survenue au dancing où nos adversaires avaient rejoint le RUA. Le capitaine italien, DI MAGGIO, plein d'admiration pour Paul BARNIER lui offrit le verre de l'amitié et lui avoua que sa médiocre performance avait une cause : il avait passé son temps à l'admirer, oubliant de jouer lui même ! Si non e vero e bene trovato.

En 1/4 de finale l'U.S. MAROC, autre adversaire difficile, rendait visite au RUA. Le stade municipal abritait cette rencontre. Au bout d'un quart d'heure la cause était entendue : 2 buts de FAGLIN, une domination constante (mais une déconcentration coupable, tout à la fin, permettant aux marocains de marquer un but) et le RUA l'emportait.

Le C.D.J. d'Oran considéré avec l'U.S. Maroc, l'Italia et le RUA comme l'un des 4 grands, venait également à Alger disputer la 1/2 finale. Ce fut net, sans suspense, puisqu'au football très oranais c'est à dire très vif et spectaculaire, le RUA opposait son style plus classique, très "british" car influencé par Sydney REGAN et surtout plus efficace - trois buts de MALAURENT en première mi-temps, AVOUSTIN et FAGLIN en 2e, qualifiaient le RUA pour la finale.

Et qui retrouvions nous en finale ? Le GALLIA, notre grand rival. Il s'agissait d'une revanche. En effet, le retard de 6 points que comptait le RUA à la fin des matches aller avait été peu à peu grignoté et à la veille du match retour (le Gallia l'ayant emporté par 1 à 0 à l'aller, après une rencontre où l'arbitre ne nous avait pas avantagés) nous n'étions plus qu'à 1 point. Comme en 1932 il fallait donc une victoire au RUA. Et comme en 1932, malgré un ultime tir de FAGLIN à 1 minute de la fin, renvoyé par la barre, le RUA devait se contenter du match nul 1 à 1. Jamais notre supériorité n'avait été aussi nette. La radio et les journaux, tous les journaux, le soulignaient. Dans les buts du Gallia il y avait un gardien de grande qualité, REQUIN, qui ajoutait à son talent une arme psychologique dont il usait et abusait : c'est ainsi que lorsqu'il arrêtait un tir, il fixait l'auteur de ce tir et, l'index sur la tempe semblait lui dire : "Non, mon p'tit vieux impossible de me battre." Nos jeunes joueurs en étaient complexés.

Le 2 mai 1932, le stade Municipal était plein à craquer. Des chaises avaient été installées sur la piste cycliste et un arbitre venu de Métropole, Monsieur MERCKS, donna le coup d'envoi. Pourquoi un arbitre de Métropole ? Parce que nos dirigeants, le toubib en tête, craignaient que comme pour les précédents matches, notre adversaire ne soit favorisé, peut être inconsciemment, par un arbitre local.

CUBILIER, COUARD, RABIA, TAZAIRT, BARNIER, POIZAT, AVOUSTIN, FAGLIN, EL MEHDAOUI, MALAURENT, THOMAS étaient opposés à : REQUIN, CONSIGLIO, IMBERNON, MONTEL, MOUTIER, OHRAN, DIMEGLIO, CALMUS, VITIELLO, SADI, LUCCHINI (peut être GUILLAMOT jouait-il à la place de MOUTIER qui jouait à celle de CONSIGLIO et GARCIA à celle de LUCCHINI).

C'était un dimanche algérois ensoleillé, une température de printemps, un ciel bleu avec quelques petits nuages pour faire comme le RUA, bleu et blanc - Signe du destin ? - et deux équipes décidées à trancher définitivement une rivalité que même les autres équipes prenaient en compte, la plupart d'entre elles préférant le RUA, il faut le reconnaître.

La 1ère mi-temps fut jouée de façon prudente de part et d'autre et c'est sur un score nul, 0 à 0, que survint le repos. Il faut ici ouvrir une parenthèse pour indiquer combien chez les sportifs en général, les footballeurs en particulier, il y a une part importante de superstition. C'est ainsi qu'au RUA, AVOUSTIN et FAGLIN, inséparables sur les terrains comme dans la cour du lycée - ils se connaissaient depuis la 6e du lycée de Ben Aknoun et se trouvaient alors en 1ère du Grand Lycée - avaient remarqué que le survol du stade par un avion était signe de victoire. Mais les avions en 1937, cela n'encombraient pas les airs. Fort heureusement - nous le croyons encore aujourd'hui - au moment où la 2e mi-temps allait débiter, on en vit un qui non seulement fit son apparition mais effectua encore 2 nouveaux passages en direction des buts du Gallia. On racontait que cette présence aérienne n'était pas innocente et que Monsieur DUHEM, secrétaire général à l'époque, pilote amateur, membre de l'Aéroclub, avait fait le nécessaire pour que... Bref l'avion était apparu et pendant les 10 premières minutes, nos cinq lycéens se déchaînèrent. A la 10e minute EL MEHDAOUI, contrôlant le ballon d'une aile de pigeon à 15



*RUA vainqueur Coupe Afrique du Nord 1937. BAT 1 à 0 (Roger COUARD). F.C. SOCHAUX vainqueur Coupe de France 1937.
 Debout de gauche à droite : POIZAT, RABIA, TAZAIRT, COUARD Raymond, BARNIER,
 CUBILIER, EL MEHDAOUI. Accroupis : AVOUSTIN, FAGLIN, COUARD Roger, MALAURENT, THOMAS.*



*Debout de gauche à droite : REGAN (entraîneur), COUARD, CUBILIER, PADOVANI, BARNIER. Assis : SABATON,
 FAGLIN, AVOUSTIN, EL MEHDAOUI, POIZAT, TAZAIRT, THOMAS. Devant : RABIA, MALAURENT*

mètres du but, adressait un violent tir qui heurtait le poteau, revenait heurter le dos de REQUIN qui avait plongé et entrainé dans les filets.

EL MEHDAOUI qui n'avait pas 18 ans mais qui avait un sang froid extraordinaire, mit son index sur la tempe et, goguenard, grommela quelques mots en kabyle, que même aujourd'hui nous n'aurons pas l'indécence de traduire. L'infortuné gardien n'était pas au bout de ses peines. En effet cinq minutes plus tard, Robert THOMAS, de son aile gauche adressait un centre parfait à mi-hauteur sur lequel EL MEHDAOUI accourut au 1er poteau. Encore sous le coup de la déception et sans doute énervé par la mimique de notre avant centre, REQUIN se précipita, un peu en direction du ballon, beaucoup vers EL MEHDAOUI pour lui régler son compte. Notre kabyle, d'un flegme tout britannique ouvrit alors les jambes et le ballon parvint ainsi à 5 ou 6 mètres des buts désertés. FAGLIN n'avait plus qu'à marquer, ce qu'il fit. On va comprendre maintenant pourquoi notre Président avait insisté pour que l'arbitre vienne de Métropole. Il avait cependant, pour ne pas heurter l'amour propre de nos arbitres locaux, accepté que les 2 assesseurs soient algérois. Sur leur lancée nos avants en faisaient voir de toutes les couleurs aux demis et arrières gallistes. Et EL MEHDAOUI, après avoir évité le dernier défenseur, tira au but et marqua. L'arbitre, qui indiquait le centre du terrain, fut alors alerté par un juge de touche, alla le consulter et s'en revint pour ordonner un coup franc en faveur du Gallia. Il y eut du charivari dans les tribunes. Ce 3e but, s'il avait été validé aurait sans doute assommé nos adversaires ; son annulation les stimula. La fin de partie fut d'autant plus difficile que nos jeunes joueurs étaient, l'un après l'autre, pris de crampes. Mais derrière, de CUBILIER à POIZAT cela tenait bon. La présence physique de nos 3 défenseurs, celle de BARNIER, la hargne de TAZAIRT et POIZAT étaient telles que la pression galliste fut stérile. La fin du match survint et Raymond COUARD, porté en triomphe jusqu'à la tribune d'honneur, reçut la coupe. La victoire fut fêtée et cette fois nos lycéens furent invités à partager le pain, le sel et le champagne.

Quelques semaines plus tard, couronnement d'une saison brillante, le F.C. SOCHAUX, vainqueur de la Coupe de France, venait à Alger rencontrer le RUA en une symbolique Coupe de l'Empire français. Sochaux dominait alors le football français. Sa défense notamment formée de DI LORTO, gardien, de CAZENAVE et MATTLER, arrières, était celle de l'équipe de France. Mais sa ligne de demis, HUG, SZABO, LEHMAN et sa ligne d'avants WILLIAMS (anglais), ABBEGLIN (suisse), COURTOIS (français), DUHART (français/uruguayen) et LESLIE (anglais) ou KORB (français) ou LALLOUÉ étaient composées d'internationaux, en totalité. Pour cette finale semi-officielle le RUA recevait le renfort de Roger COUARD, en vacances et de Sydney REGAN, son entraîneur qui remplaçaient EL MEHDAOUI et RABIA, blessés. JASSERON lui-même en vacances, invité à participer à la fête, préféra s'abstenir pour ne pas priver de ce match un jeune ruaïste. Le RUA par 1 à 0, but de Roger évidemment, l'emporta et nos adversaires acceptèrent mal cette défaite, utilisant en fin de partie des moyens assez rugueux.

La saison suivante 1937/1938 fut moins brillante, le titre de champion allait à l'A.S. Boufarik, alors qu'en coupe c'est le GALLIA qui en 1/2 finale nous éliminait par 1 à 0. Quelques remous résultant d'une certaine incompatibilité d'humeur entre dirigeants et joueurs, avaient perturbé notre équipe et certains jeunes qui n'avaient pas leur langue dans la poche (CEPI - FAGLIN) avaient été priés d'aller se faire voir ailleurs, c'est à dire en réserve. D'autres également, en réforme ou blessés avaient subi ce "déclassement". Par contre, on notait la réapparition de grands anciens, tels Paul RAMAGE et "Cagnette" BRANCA. La concurrence était rude, sur le papier le RUA n'avait jamais été aussi fort et pourtant !...

Cette éclipse ne dura pas. En 1938/1939 avec une équipe largement renouvelée, le RUA effectua une brillante saison. CUBILIER avait pris sa retraite de footballeur pour diriger (et y jouer) la section de basket qu'il allait amener aux titres de champion d'Alger, d'Algérie et d'Afrique du Nord. Georges ROQUES qui déjà, en 1936/1937 avait occupé le poste, allait le remplacer dans les buts. Il était athlétique, un peu casse-cou et malheur à l'adversaire qui osait le bousculer. Aidé de Raymond COUARD il "déménageait" les intrus téméraires. Georges et Raymond s'étaient découvert un adversaire privilégié, l'avant centre du Mouloudia, Albor JORDAN d'origine sud-américaine. Ce dernier, excellent technicien, athlétique, malin, vicieux même, ne refusait pas l'affrontement physique. Et au cours des MOULOUDIA-RUA, des chocs, il y en avait, réalisés dans les règles de l'art - pas du "noble art" -. C'était la bataille du silence. On pouvait percevoir les coups, pas les mots. Chacun encaissait, se relevait, boitillait, trottnait en attendant le prochain choc et une éventuelle revanche.

RABIA, MALAURENT, AVOUSTIN, FAGLIN poursuivaient leurs études en Métropole. Robert FERRARI qui depuis les minimes avait fait toutes ses classes au RUA remplaçait RABIA. René VIDAL qui, comme lui, avait suivi la filière bleu et blanc apparaissait souvent en défense. C'était un joueur polyvalent capable d'occuper tous les postes de l'équipe à l'exception de celui de gardien de but. Ce n'était pas le chouchou des arbitres et il partageait avec FERRARI l'art de provoquer "intelligemment" l'adversaire, l'amenant à la faute. Yvon SAMUEL occupait la place de 1/2 centre dont le précédent titulaire, Paul BARNIER, passait au centre-avant. Les fidèles TAZAIRT et POIZAT encadraient SAMUEL. Dans la ligne d'avants 10 titulaires potentiels, au moins, se

disputaient les 5 postes, Paul BARNIER occupant évidemment le centre. Edgar CEPI, vif de gestes, bon technicien, LICHTENSTEIN athlétique, Pierre BERNARD, Omar CHERIF, Albert VIVES, Jean ROBLES, COSTES, MARIN, COUCHET. Sydney REGAN n'avait que l'embarras du choix - Parmi les nouveaux, Jean "Juanico" ROBLES, dribbleur excessif mais parfois génial, bel abessien comme notre toubib, alternait bons et mauvais matches, s'entêtant parfois dans des dribbles chaloupés sans fin, au grand dam de ses coéquipiers et dirigeants - A l'aile droite VIVES, apportait sa vitesse de démarrage, principal argument, et au contraire de Roblès, associait son jeu à celui de ses partenaires - Pierre BERNARD pouvait occuper tous les postes du milieu de terrain. Mais il était souvent utilisé au centre des avants. Il avait notamment marqué 4 buts au gardien de l'équipe de France Universitaire. Cette rencontre, jouée au cours des vacances de Pâques 1939, à Montreuil, près de Paris, s'était terminée par une large victoire du RUA, par 5 à 1. Elle servait de sélection à la formation de l'équipe de France pour les jeux universitaires de Monaco en août et septembre 1939.



De haut en bas et de gauche à droite : BERNARD, ROQUES, FOUREST, FERRARI, REGAN, LICHTENSTEIN, VIVES, MARIN, COSTE, COUCHEZ CHERIF, NITTARD, PLASSARD, Dr BADAROUX, COUARD, Mr DUHEM, Mr POIZAT, Mr COMPAN, VIDAL, CEPI, POIZAT, ROBLES, SAMUEL.

Le RUA donc, champion d'Alger, affrontait le 14 mai 1939 la J.B.A.C. (Jeunesse Bônoise Athlétique Club) champion constantinois, tenant du titre qui venait d'éliminer le C.D.J., champion oranais, en match préliminaire.

Ouvrons ici une parenthèse pour parler des journalistes de l'époque et notamment de deux d'entre eux, notre ami CHOUZENOUX et Roger TIMSIT à qui nous empruntons la relation de cette demi-finale. Il y avait en outre, parmi les plus connus, Emile CAMBRON et Alex JACONO de l'"Echo d'Alger" et Tony ARBONA de la "Dépêche Algérienne", devenue plus tard la "Dépêche Quotidienne".

" Le ciel était gris et maussade, les nuages bas, lourds, chargés de menaces, l'air sec et plutôt froid. Le soleil qui boudait la réunion, semblait s'être éclipsé en présence des étoiles du foot-ball nord africain. Aurait-il craint la comparaison, qu'importe ?

Tout autour du terrain, une foule dense, très dense, attendait avec une impatience fébrile le moment de clamer son enthousiasme.

Juste fut la victoire remportée par les universitaires algérois. Juste, elle le fut, parce qu'elle sourit à l'équipe la plus valeureuse, la plus soudée, la plus complète.

Le RUA alignait : ROQUES, FERRARI, COUARD, TAZAIRT, SAMUEL, POIZAT, LICHTENSTEIN, ROBLES, BARNIER, CEPI, CHERIF.

Les bônois : HEZZINA, MOHAMED BEN ALI, LAKLIF, CORDINA, TAKACS, DJENANE, CELANO, CHERIF, RIPOLL, FACI, CHAREYRON.

Il n'y eut au début prédominance ni de l'un, ni de l'autre. Peu à peu cependant, le RUA commença à

manifeste une certaine emprise. Et alors que CHERIF blessé se faisait soigner. POIZAT transmettait la balle à CEPI, celui-ci la glissait à BARNIER qui tirait fort et juste. Le RUA à la 40^e minute menait par 1 à 0.

La deuxième mi-temps débutait alors que CHERIF se faisait toujours soigner. Il rejoignait ses coéquipiers à la 50^e minute, en boitant, et dès sa rentrée marquait un but après un beau travail de ROBLES sur l'aile droite. Les 3 demis ruaïstes, surclassaient les 3 demis bonois, mais, sans doute un peu déconcentrés, les ruaïstes allaient concéder, tout à la fin, un but. Par 2 à 1 le RUA se qualifiait pour la finale".

C'est le 4 juin 1939 que se jouait la finale. Une fois encore c'est l'U.S. MAROC qui était notre adversaire. Notre équipe n'avait subi aucun changement. L'U.S.M. présentait : ASSABAN, DETRI, MICELLI, MONTIEL, CAGNAS, GRASH, MESQUIDA, DIDI, PAPANI, SHERRER, ABDALLAH.

Cette fois aussi nous emprunterons à nos amis CHOUZENOUX et TIMSIT l'essentiel de ce qui va suivre.

"Les unionistes marocains, habitués des finales, avaient mis tout en œuvre pour inscrire leur nom au palmarès. S'ils n'y parvinrent pas, ce n'est pas faute d'un talent et d'un mordant de tout premier ordre. Ils luttèrent du début à la fin, se livrèrent à une débauche d'actions les mieux organisées, en virtuoses. Mais ils avaient devant eux une formation au même langage, qui en outre, avait un homme qui se montra un magnifique joueur, le plus brillant des 22, l'intraitable arrière COUARD. Il fut l'incontestable maître, le destructeur des offensives marocaines.

Ce fut une rencontre qui combla de bonheur les spectateurs, par sa qualité et sa correction. Monsieur VALPRÈDE, arbitre venu de la Métropole, fut très à la hauteur et la dirigea avec compétence."

C'est en 1^{ère} mi-temps que notre équipe fit la différence.

D'abord à la 12^{ème} minute : une combinaison CEPI/CHERIF, un centre de ce dernier, que reprenait LICHTENSTEIN de la tête : 1 à 0 pour le RUA. La réaction des marocains fut vive et DIDI, véritable virtuose était partout, mais il y avait face à lui un COUARD, mur infranchissable. Le RUA s'organisant de mieux en mieux et comme en 1/2 finale TAZAIRT, SAMUEL et POIZAT prenant de plus en plus l'ascendant sur leurs adversaires directs, un 2^e but, ruaïste, allait être marqué. CHERIF, encore, adressait une petite passe en retrait à BARNIER et notre grand avant centre marquait.

La 2^e mi-temps fut plus difficile car l'équipe marocaine, on l'a vu, était de qualité, comptait de bons techniciens en attaque. Son avant centre, DIDI, meilleur attaquant de son équipe, réussit une seule fois à échapper à COUARD... et cela fut suffisant. Il marquait un but à 10 minutes de la fin, un but qui fut heureusement le seul. "

Il est remarquable que 2 ruaïstes, 2 joueurs physiquement opposés mais d'un talent comparable, aient joué et gagné les 4 finales : 1932, 1935, 1937, 1939. Il s'agit de TAZAIRT et de Raymond COUARD. TAZAIRT n'était pas étudiant. Il était cafetier maure à Boufarik. C'était un seigneur. Impeccable dans sa tenue, sur et hors du terrain, discret, excellent camarade. Quant à Raymond, qui par 2 fois, en 1937 et 1939, reçut les trophées, puisque capitaine, son influence et son autorité étaient considérables sur ses coéquipiers. Elles s'exerçaient même en dehors de son équipe. Ainsi, au cours d'une rencontre jouée contre le Mouloudia, à Maison Carrée, en novembre 1941, le RUA menait par 4 à 0 à 10 minutes de la fin. Le temps était gris, et la visibilité mauvaise. On vit alors les joueurs du Mouloudia réclamer l'arrêt de la partie et pour cela, ils se heurtaient les uns les autres. C'était comique, mais l'arbitre, l'excellent Monsieur MOUSSAOUI, avertit les 2 capitaines qu'il allait interrompre le jeu. Alors Raymond, l'index pointé sur le blazer de l'arbitre, lui dit calmement mais fermement : "Attention, MOUSSAOUI, ne faites pas cela". Et l'arbitre ne le fit pas. Le jeu reprit quelques minutes et l'arbitre siffla normalement la fin de ce qu'on appelle le "temps réglementaire".

Ainsi de 1932 à 1939 le RUA avait gagné 2 coupes et 2 championnats nord africains, plusieurs championnats d'Alger, constitué l'ossature de la sélection d'Alger donné à la France plusieurs internationaux. Au cours de l'été 1939, l'équipe de France universitaire où 10 ruaïstes figuraient, était sur le point d'enlever le titre lorsque les jeux furent interrompus par le 2e Guerre Mondiale.

A cet endroit du récit, il nous faut faire une pause, une sorte de mi-temps. Car 1939/1940 puis 1940/1941 furent pour toutes nos sections en général, celle de football en particulier, un hiatus. La saison 1941/1942 semblait réactiver la vie sportive quand survinrent les événements de novembre 1942 et la 2e phase de la guerre 1939/1945.

Profitant de cette cassure, il était intéressant de connaître non plus le RUA football, mais les footballeurs du RUA. L'une des caractéristiques de ces footballeurs c'est qu'ils étaient, pour une large partie, des provinciaux. Ainsi les frères COUARD étaient d'EL ACHIR, près de BORDJ BOU ARRERIDJ, JASSERON et RABIA d'AIN-BESSEM, BEN BOUALI d'ORLEANSVILLE, DUMAS d'AIN EL ARBA, près d'Oran, DELESSERT et les frères SAMUEL de GUELMA, BARNIER, SABATON, plus tard les frères BAYLE de SAÏDA, TAZAIRT de BOUFARIK, AVOUSTIN d'EL AFFROUN, MALAURENT de MILIANA, MARIE de TENIET EL HAAD, BIANCARDINI de CONSTANTINE, LUCCHINI de BERROUAGHIA, Paul et Georges RAMAGE de FOURA, CEPI de la région bonoise, BRANCA de la région de TIARET, ROBLES de SIDI BEL ABBES, comme notre Président, Achille B ADAROUX qui en était particulièrement fier, LICHTENSTEIN d'AIN TEMOUCHENT, EL MEHDAOUI de LAFAYETTE, FAGLIN d'AKBOU, VIVES de DOUERA, CHERIF de ROVIGO, etc... Plus tard, d'autres ruaïstes viendront s'ajouter à cette liste et confirmer cette origine. Tous venaient à Alger pour leurs études secondaires, aux Lycées de Ben Aknoun, d'Alger, au Collège de Notre Dame d'Afrique, puis universitaires aux Facultés de Droit, de Lettres, de Médecine et de Pharmacie. Ils trouvaient au RUA l'ambiance familiale dont ils étaient privés, et la vie de groupe à l'internat créait des liens si solides que l'homogénéité des équipes s'en trouvait renforcée.

Jusqu'à présent il n'a été question que de l'équipe première. Il aurait été injuste de ne pas citer tous ceux qui en 2e, 3e ou 4e équipes, participaient chaque dimanche aux championnats de leur catégorie. Car dès le matin les juniors d'abord, puis la 4e et la 3e jouaient, alors que 1' après-midi la réserve faisait l'ouverture de l'équipe fanion. Ainsi RUA - GALLIA, RUA - OHD, RUA - ASSE, RUA - FC Blida, RUA - AS Boufarik etc... se jouaient en 5 équipes. Seul, le championnat minimes avait un calendrier différent, alors que la catégorie " cadets " n'existait pas encore. Les déplacements vers Blida, Boufarik, El Affroun ou Mouzaia-Ville, Marengo s'effectuaient en car, Orléansville, plus éloigné, était joint en train. Ces déplacements étaient l'occasion de joyeux chahuts. Les équipes 2 et 3 étaient souvent formées de joueurs de qualité, dont quelques uns, après y avoir fait leur apprentissage, avaient rejoint l'équipe première. Ainsi ARCHILLA, avant centre efficace, sélectionné d'Alger, avait du regagner son village natal, BURDEAU, alors qu'il avait pour sa première apparition en première, marqué 5 ou 6 buts au gardien de but du R.C. Maison Carrée. Il y eut également LENCK, solide défenseur, PURTSCHET, CHABASSIERES, Otto PETRUS, Roger ROUVIERE, Claude LAVONNIER, DIDIER gardien de but qui effectua une bonne carrière professionnelle à Lens, BOUKERDENA remarquable technicien qu'on surnommait "Pastèque" pour son bon jeu de tête, lui aussi provincial de Djidjelli. Nous avons déjà cité Gilbert BOUTHIER, Albert NADAL, PADOVANI. Il y avait encore Roger BRENET, qui fut le pion de nombreux ruaïstes au Petit Lycée de Ben Aknoun, Fernand PISTOR qui détectait puis recrutait les élèves du Grand Lycée où il exerçait les fonctions de Maître d'Internat, TOURNIER, gardien de but comme PISTOR, MONNERET, René et Roger TRAVAILLON solides défenseurs, MERLET qui marquait son ou ses buts à chacune de ses apparitions en équipe première. Il y eut Marcel SELLAL, frère cadet de René SELLAL, ruaïste de cœur, mais licencié au Racing de Maison Carrée comme deux autres de ses frères, Loulou et Benjamin. Et surtout, pardonnez nous ce coup de cœur, les équipiers juniors et minimes de 1932 à 1936 : Yvon FAUROUX qui s'illustra au sein de la fameuse escadrille Normandie-Niémen, Roger ROUVIERE, René CORBEL, Roland BUC, FRANCON, René VIDAL, Marcel "Bouboule" GRANIER, FERRAND, Azzedine BENGANA, Robert FERRARI, Zizi OUABDESSLAM, Roger MORVAN, Robert BERTRAND, GRAZON, plus tard Lucien SALORT, Charles SCHVALLINGER, les frères GRIMBERT, MAKACI, Paul CASTELET, Georges RAMAGE, Pierrot GOUIN, COSSON, Edouard B ALDO, Sylvain DAME, Albert POIZAT, etc... Dans cette longue liste nous allions oublier les juniors de 1930, le petit gardien SANCHIS ou Albert CAMUS, Marcel ACQUAVIVA, Alex FERRERO, Kiki KHEDDIS, SALERIO, Dominique ZATTARA, Georges FAGLIN, Roger GOUIN, Moïse VINCENT, tous managés par Maurice HABIBOU, etc,etc... Beaucoup d'entre eux on l'a vu allaient rejoindre l'équipe première. S'ils sont cités c'est que dès le matin ils étaient là en juniors, en quatrième ou en troisième. S'il manquait quelqu'un on appelait le fidèle NOIRET. Il y avait aussi Tony ARBONA plus connu comme journaliste dont les joutes oratoires avec le coach Maurice COTTENET étaient un régal, le premier titi papaouète, le second titi parisien. Après déjeuner nous assistions aux matches de la réserve puis de la première. Vers 18 heures après que les C.F.R.A., le tram partant

du Ruisseau, nous eussent ramenés place du Gouvernement, nous empruntions un autre tramway, le T.M.S. et, par les tournants Rovigo, la Casbah, Barberousse et Châteauneuf nous regagnions le petit lycée de Ben Aknoun. Les sept kilomètres avaient été franchis en une heure par ce tortillard qui grinçait des roues à chaque tournant et Dieu sait s'ils étaient nombreux. Le tram nous déposait à l'entrée du parc. Il y avait alors une longue allée qui longeait ce fameux parc où de nombreux rualistes avaient appris le football, la rentrée sous la petite tour néo mauresque et les retrouvailles avec les copains pour le commentaire : nous parlions encore et toujours du RUA, du match de l'après-midi. Et déjà nous pensions à celui du dimanche suivant, au nôtre, à celui de l'équipe première.

*
**

**

En 1939/1940, les footballeurs et autres athlètes, basketteurs, hockeyeurs, rugbymen, nageurs, écrivains etc... étaient mobilisés. Un critérium fut organisé par la ligue de football que disputaient les grands clubs, Gallia, Saint-Eugène, Mouloudia, Boufarik, Blida etc.. Chaque dimanche les dirigeants attendaient le dernier moment pour former leurs équipes, les servitudes militaires retenant souvent au quartier les footballeurs mobilisés. Les équipes étaient formées de bric et de broc. C'est ainsi qu'un certain dimanche du printemps 1940, on vit Jean BALAZARD, vieux et fidèle dirigeant, trésorier de la section de football, qui avait largement dépassé l'âge de gambader, se mettre en tenue pour compléter l'équipe. Ce même dimanche, pour la même rencontre, Lucien BROUILLET, à peine junior, faisait ses débuts. Nous croyons nous souvenir que l'un et l'autre marquèrent un but et que le RUA fut vainqueur de l'A.S. Saint-Eugène par 5 à 2.

Après juin 1940 on vit revenir tous les enfants prodiges, tous les démobilisés : Roger et Raymond COUARD, BEN BOUALI, JASSERON notamment, et une somptueuse équipe fut constituée. Mais le championnat d'Alger 1940/1941, organisé à la va-vite, s'il se solda par la victoire de notre équipe, n'eut pas de prolongement nord africain. Notre place d'ailleurs fut contestée pour une sombre histoire de réserves. L'A.S. Boufarik demanda à être reclassée en tête, à notre place, ayant jugé qu'elle avait gagné sur le tapis un match qu'elle avait perdu sur le terrain. En 1941/1942 par contre, c'est sans discussion que le RUA se qualifia pour les compétitions nord africaines de Coupe et de Championnat.

En coupe, c'est à Casablanca contre l'U.S. Maroc - décidément, c'était rituel - que nous disputons la 1/2 finale - le RUA n'était pas favori car l'U.S. Maroc, également, avait retrouvé ses joueurs pros dont Larbi BEN BAREK et DIDI. Mais BEN BAREK souffrait d'une blessure bizarre, un "claquage très diplomatique" qui affectait quelquefois, à l'époque, les amateurs au portefeuille fragile. Ce fut un match tout à notre avantage gagné par 1 à 0 (but d'EL MEHDAOUI) par notre équipe :

FOUREST, COUARD, FERRARI, BERNARD, JASSERON, OHRANT,
VIVES, COUARD, EL MEHDAOUI, FAGLIN, ROBLES.

Le manque de documents, une mémoire un peu défaillante nous obligent à avouer ici que pour la fin de saison 1942 nous hésitons entre 2 possibilités : est-ce l'ASMO, la Marine oranaise? est-ce le CDJ, le Club des Joyeusetés d'Oran qui fut notre adversaire en finale ? si nous avions à parier nous dirions l'ASMO. La finale fut jouée sur le stade Alenda, appelé par la suite Montréal, et le RUA fut battu, régulièrement par 2 à 0 et sans incident.

Pour l'autre compétition par contre, les incidents furent nombreux. Le CDJ était notre adversaire, sur le stade Municipal d'Alger. Il s'agissait d'une 1/2 finale. Le CDJ, comme le RUA avait récupéré ses ex-pros dont les fameux duettistes FRUCTUOSO et BERINGUER, inter et ailier gauches rapides, hargneux, bons techniciens et surtout s'entendant parfaitement. Le Municipal était plein et le RUA semblait devoir l'emporter. Malheureusement un très grave accident nous priva de notre capitaine Raymond COUARD. Un match nul, 2 à 2 sanctionna cette rencontre, mais la très sérieuse blessure, traumatisme crânien, de Raymond, déclencha les 8 à 10 000 spectateurs qui rendaient BERINGUER responsable de cette blessure. A tort ou à raison on ne saurait l'affirmer. Chaque geste d'un oranais était hué alors que le RUA était accompagné dans chacune de ses actions par des encouragements bruyants. Les huées poursuivirent les oranais jusqu'à leur sortie du terrain. Ils nous promirent que le remboursement, intérêts compris, serait fait au cours du match à rejouer. Car il fallut le rejouer ce match, au stade Alenda, garni plus que de raison, puisque les premiers spectateurs du côté des populaires étaient à 1 ou 2 mètres au maximum de la ligne de touche. Il n'y eut pas photo à l'arrivée. Ce fut vite fait. Le CDJ, sublimé, ses supporters hurlant, bousculait tout. Il jouait bien, très bien et à la mi-temps, menait déjà par 3 à 0. Il faut dire que le stade Alenda, lorsque le vent soufflait était un stade difficile. Et ce vent, en 1ère mi-temps nous l'avions dans le nez. Le vent, les spectateurs et surtout un CDJ brillant, c'en était trop. La 2ème mi-temps vit un RUA moins mauvais qui se contenta de limiter à 3 à 0 le score de cette partie.

Il faut ouvrir ici une parenthèse pour narrer deux incidents caractéristiques de l'ambiance de cette 1/2 finale. Le RUA était logé à l'hôtel Quentin, situé au centre ville. En 1942, les taxis étaient rares, mais nous espérions que les dirigeants oranais nous auraient aidés à trouver un moyen de locomotion pour nous rendre au stade. Nous dûmes nous contenter d'une charrette, tirée par 2 mulets poussifs et, entassés, joueurs, dirigeants et bagages nous gagnâmes dans cet équipage "l'arène". Le 2ème incident se situa au début de la seconde mi-temps. Le RUA, moins mauvais, avec l'appui du vent obtint un corner. FAGLIN, chargé de le tirer mais gêné par les spectateurs demanda



RUA 1941/1942. Champion d'Alger. Finaliste de la Coupe d'Afrique du Nord. Finaliste du Championnat d°.
Debout : COUTTENCEAU (entr.) COUARD Ro., JASSERON, COUARD Ray., BERNARD,
OHRANT, FOUREST, PLASSARD.
Accroupis : VIVES, ROBLES, EL MEHDAOUI, FAGLIN, ARMAND.

à un agent d'intervenir pour faire reculer ces spectateurs ! Et l'agent de répondre avec cet accent si particulier à certains oranais : "Eh DEMERRRRDE-toi!". FAGLIN recula donc et au moment de s'élancer sentit une main qui n'était pas charitable, lui faire ce que par pudeur nous appellerons un attouchement indécent et plus prosaïquement une "olive".

Evidemment, perdre une finale et une 1/2 finale, c'était pour le RUA décevant compte tenu de son effectif. Un excellent entraîneur, COUTTENCEAU, ayant fait *ses* classes au Gallia et à l'A.S.S.E. dirigeait notre équipe. C'était également un très bon formateur. Malgré ses 2 échecs oranais, le RUA semblait parti pour une saison 1942/1943 brillante. Mais le 8 novembre 1942... Il faut rappeler que pas moins de 6 ruaïstes figuraient dans la sélection d'Alger qui participait au tournoi des ligues nord africaines et qu'au cours de la rencontre Alger/Tunis, JASSERON était le capitaine de cette équipe. FERRARI, COUARD Roger, BERNARD, VIVES et FAGLIN étaient les autres sélectionnés ruaïstes.

Mais cela c'était au printemps 1942. Pendant 3 ans le kaki allait remplacer le bleu et blanc.

Pourtant, puisque le débarquement américain allié du 8 novembre devait évidemment interrompre toute compétition, jusqu'à cette date le RUA avait mis sur pied une forte équipe. Beaucoup de jeunes rejoignaient l'équipe première. C'est ainsi que Jean-Claude SAMUEL, frère cadet d'Yvon, faisait son apparition. Il devait accomplir une carrière professionnelle exemplaire puisqu'il porta non seulement le maillot du RACING, mais également, plusieurs fois, celui de l'équipe de France. Il faisait partie de l'équipe de l'Armée de l'Air, en compagnie des ruaïstes JASSERON, VIDAL, DUBOURG, des joueurs du Red Star algérois PONSETTI et ZERAFFA, de Marcel SALVA alors Saint-Eugénois et de PHILLIPOT l'oranais. Quand la France fut libérée, elle s'installa à Paris et le RACING recruta la plupart de ses joueurs parmi nos aviateurs.

Après quelques vacances payées en Tunisie puis en Italie et en France nous reprenions contact avec le RUA au début de la saison 1944/1945. Un critérium fut organisé et le RUA avec les moyens du bord y participait. Les seuls anciens étaient POIZAT, ILLOUL avant centre très physique et FAGLIN. Ils n'étaient pas là tous les dimanches, l'armée ne les libérant pas toujours. Cela n'avait pas beaucoup d'importance. Le RUA participait, c'était l'essentiel.



RUA Champion d'Alger 1945/1946.

Debout de gauche à droite : FERRARI, VIVES, LEVIN, DAMBRUN, FAGLIN, JASSERON.

Accroupis: BROUILLEZ CHERIF, POIZAT, BOUBEKEUR, ILLOUL, VIDAL.



RUA 1946/1947.

*De gauche à droite : DANFLOUS, VIDAL, FAGLIN, BROUILLET, DAUBE, LORENZO,
VIVES, GAMBARUTTI, PEPE, BERINGUER, JASSERON.*

En septembre 1945 le premier championnat de l'après-guerre débutait. Lucien JASSERON, entraîneur-joueur, prit la direction de l'équipe avec succès d'abord puisque c'est le RUA qui obtint le titre de champion en 1946. DAMBRUN, VIVES, LEVIN, FERRARI, JASSERON, FAGLIN, POIZAT, BOUBEKEUR, BROUILLET, VIDAL, ILLOUL, CHERIF constituaient l'ossature de l'équipe. Ce championnat voyait pour la première fois, à Alger, une équipe, le RUA, adopter un schéma tactique original : le béton. Il consistait à placer derrière les 3 arrières, droit, central, gauche, un quatrième défenseur, sorte d'arrière volant chargé de bétonner, de verrouiller ou de cadenasser, d'où les 2 autres noms de cette tactique, le verrou ou le catenaccio. Fort de cette tactique dont les adversaires s'accommodaient mal, le RUA, sans marquer beaucoup de buts, en concédait encore moins. Tout naturellement le titre de champion fut ainsi obtenu.

Ce fut hélas le dernier. Et pourtant lorsqu'on se rappelle les noms des excellents éléments formés au club ou qui vinrent nous rejoindre, on peut s'étonner du palmarès de la fin des années 40 puis du début des années 50 : PEPE, KESPIT, MESSINA, TROUILLAS, DENEUVIC, DURANDEUX, LORENZO, Francis et Louis BAYLE, GAMBARUTTI, ROCHER, RIU, TRAPE, DEGEILH, DANFLOUS, DAUBE, FIGUIERE, Abdi et Boualem HAFFAR, BOUVIER, BIGLIARDO, CONDEMINE, LOISON, COLL, Jacky FERRARI, FLORIT, LAILLET, SARRAZIN, FRIAND, RIVECCIO, BERINGUER, TIBERINO, COUVRET, SEGURA et les plus anciens JASSERON, VIDAL, VIVES, ILLOUL, FAGLIN, BROUILLET, CHERIF, LAVONNIER, etc...

Il est certain que l'association de tous ces noms ne signifie pas grand chose car il s'agit des joueurs dont le passage en équipe première s'échelonnait sur 5 ou 6 ans.

Nous allons donc essayer de comprendre comment nos footballeurs avaient vécu cette période.



RUA 1947.

*Debout : Félix POIZAT, TROUILLAS, VIDAL, BROUILLEZ JASSERON, GILLES, BOUVIER, René ROSELLO.
Accroupis : Robert TRAPE, FAGLIN, Francis BAYLÉ, LORENZO, DAUBE.*



RUA 1951.

Debout : KHEDDIS, BROUILLEZ FRIAND, BIGLIARDO, LAVOIGNAT, BOUVIER, LORENZO, Dr BADAROUX.

Accroupis : RIU, FAGLIN, COLL, FERRARI, FLORIT.

Les années 50 approchant, le classement de notre équipe devenait de plus en plus préoccupant - Il y avait pourtant un encadrement administratif compétent, un entraîneur de classe dont la carrière au Havre, à Lyon et à Bastia fut exceptionnelle : 2 accessions de 2e en 1ère division nationale française, 2 Coupes de France : le Havre alors en 2e division et Lyon - il s'agit vous l'avez deviné de Lucien JASSERON - des équipes de jeunes de qualité. Mais...

Car il avait un mais. La totalité des équipes de Division d'Honneur, à l'exception du RUA, pratiquaient un amateurisme marron. Cela pouvait aller des primes de match, des primes à la signature, jusqu'à la mensualisation. On peut discuter à l'infini sur l'honnêteté de ces pratiques. Ce qui n'est pas discutable c'est que plusieurs parmi nos jeunes nous quittèrent, soit pour jouer, soit pour entraîner des équipes concurrentes. Le plus souvent ces départs étaient motivés par la situation précaire des partants. Tous d'ailleurs le firent de façon très correcte.

Le talent et le cœur de nos différentes équipes permirent de retarder la chute. Malheureusement celle-ci survint en mai 1953 malgré quelques victoires obtenues à force de courage. Nous ne voudrions pas utiliser le mot d'agonie mais les 4 dernières rencontres - il fallait en gagner 3 pour maintenir notre place en honneur - disputées avec beaucoup de hargne se terminèrent par 1 victoire et 3 défaites. Cette série débuta le 12 avril 1953. Pour donner un peu plus de perçage JASSERON et ROCHER occupèrent des postes d'avant. Le RUA fut vainqueur par 1 à 0. DURANDEUX, BROUILLET, SEGURA, FRIAND, RIU, BOUVIER, LORENZO, RIVECCIO ROCHER, BAYLE JASSERON, telle était l'équipe et c'est Loulou BAYLE qui marqua le but. Le 19 avril contre le G.S.O., DAUBE et FLORIT remplaçaient BOUVIER et RIVECCIO. Par 2 à 0 notre adversaire nous poussait un peu plus vers la descente. Le 26 avril l'O Marengo, par 2 à 1, nous enlevait nos dernières illusions. Le 3 mai enfin, par 1 à 0, Guyotville confirmait notre dernière place. Pour ces 2 dernières rencontres le RUA alignait :

Contre l'OM : DURANDEUX, BROUILLET, RIU, FRIAND, DAUBE, LORENZO, JASSERON, FERRARI, BAYLE, FLORIT, ROCHER.

Contre GUYOTVILLE : LAVOIGNAT, RIVECCIO, FRIAND, RIU, BROUILLET, JASSERON, FERRARI, FLORIT, BAYLE, LORENZO, ROCHER.

A l'énoncé de ces noms on peut s'étonner aujourd'hui de la dernière place du RUA. Ce qui est plus étonnant encore c'est que, 2 années plus tard, au printemps 1955, ce cher RUA retrouvait sa place. Ce furent deux années difficiles, ou le sport laissait souvent une image attristante, nos jeunes équipiers subissant des traitements qu'ils eurent bien du mérite à supporter. Mais avant de parler de ce retour, essayons d'expliquer les raisons de cette lente dégringolade. Il y en eut évidemment plusieurs. La principale nous venons de l'évoquer : le RUA Club Amateur, avait des règles d'éthique sportive qu'il ne voulait pas transgresser. Mais à ce jeu, s'il lavait plus blanc, il n'était pas gagnant, car les dés étaient pipés ! D'autres raisons s'ajoutaient à celle là : arrêt des études et retour à la ferme ou à l'entreprise familiale souvent situées loin d'Alger, départ vers les universités de Métropole. Enfin, à l'inverse de ce qui s'était passé avant 1939, s'il y avait toujours d'excellents joueurs, il n'y avait plus de véritable meneur, en dehors de Lucien JASSERON. Nous pensons à Roger et Raymond COUARD, à Paul BARNIER, à Louis CUBILIER et à JASSERON qui avaient toujours figuré dans les équipes de 1932, 1935, 1937 et 1939, vainqueurs ou champions nord africains. Entre 1947 et 1953 un footballeur avait toutes les qualités pour remplir ce rôle : Raymond LORENZO. Malheureusement la maladie l'éloigna quelques saisons de notre équipe. Il venait nous semble-t-il d'être appelé en équipe de France Universitaire pour participer en 1947 aux jeux de Budapest. Il dut décliner cette sélection. Un autre ruaïste, René GIORGIS participa à ces jeux qui virent les footballeurs français gagner l'épreuve. A notre connaissance René GIORGIS est le seul, notre seul médaillé d'or footballeur. Sa carrière dans ce sport fut brève. Il ne quitta pas le RUA. Il avait une raison, une jolie raison, de faire du basket. Sa raison était ruaïste, il en fit au RUA.

Mais revenant à 1953 et pour bien prouver que l'encadrement n'était pas en cause, nous devons indiquer que notre entraîneur, Lucien JASSERON, venait d'être distingué : il reçut en effet le GRAND PRIX DES JOURNALISTES SPORTIFS qui récompensait chaque année le meilleur sportif algérois.



RUA 1950/1951.

*Haut : Lucien RICHARDOZ, RIU, FRANCK, ROCHER, LAVOIGNAT, BOUVIER,
JASSERON, LORENZO, KHEDDIS.*

Accroupis : FLORIT, FRIAND, BAYLE, BROUILLEZ FAGLIN

LE RETOUR

Le RUA était descendu. Cela semblait définitif d'autant plus qu'un changement intervenait : Lucien JASSERON nous quittait. Fort heureusement, Roger COUARD le remplaçait. Un autre évènement, la création d' "ALLEZRUA " sous l'égide de Jean LEFEBVRE GANNE, ruaïste de toujours, aidé de dévoués collaborateurs, Kiki KHEDDIS, Thomas YVORRA, Edmond BRUA, apportait son précieux concours à la nouvelle équipe dirigeante. Bien entendu, notre Président Général, le docteur BADAROUX, présidait toujours la section de football et Félix POIZAT, trésorier rigoureux tenait les cordons de la bourse. Un "triumvirat" constituait la commission de football : Roger COUARD, Paul RAMAGE et Maurice FAGLIN. Les initiales de ce trio, C.R.F., comme la Croix Rouge Française semblaient indiquer que le mal était profond. Il n'en était rien. FAGLIN après 2 ans de semi-retraite reprenait le collier pour diriger, sur le terrain, le blé qui avait levé : FERRARI, LOTO, COLL, FLORIT, CONDEMINE, BEN KHELIFA, BOUSSA, MEKHALFA, FRIAND, RIVECCIO, tous issus des équipes de jeunes et aussi DUBUC, RIU, SARRAZIN, LAVOIGNAT, SEGURA, BOUVIER, qui avaient déjà fait de nombreuses apparitions en première équipe et qui y revenaient.

Il était difficile de remplacer des joueurs de la qualité de JASSERON, BAYLE, LORENZO, partis pour différentes raisons.

La saison 1953/1954 connut un bon début : 3 succès en coupe, 2 en championnat suivis, hélas, par 2 résultats nuls, ce qui indiquait déjà la fragilité de l'équipe. Mais une 4e victoire en coupe contre le Mouloudia, l'un des leaders de Division d'Honneur, par 3 à 0, semblait être le départ vers d'autres réussites. Puis une victoire contre le Widad de Belcourt mais une élimination en coupe, 3 à 1 par le Red Star, un pénible match contre l'ASPTT perdu par 1 à 0, une autre défaite contre la J.S.K. par 2 à 1 confirmaient que décidément notre équipe n'était pas solide. Ces 2 dernières défaites contre nos 2 concurrents les plus sérieux pour l'accession étaient malheureusement suivies d'un nouveau faux pas contre Rouiba. Il n'était donc plus question d'envisager la remontée. Et nouvelle peur : la création d'une division de Préhonneur nous imposait 2 matches de barrage contre le Widad de Belcourt et l'O.M. Saint-Eugène. Il fallait les gagner. Ce fut fait par 4 à 1 et 2 à 0.

Il s'agissait de bien préparer la saison 1954/1955. La Division de Préhonneur comptait 12 clubs **dont 6** à effectif musulman, ce qui eut son importance. Car le 1er novembre 1954, l'insurrection débuta, et les rencontres entre les 6 équipes J.S. Kabyle, J.S. El Biar, N.A. Hussein Dey, O.M. Saint-Eugène, U.S.M. Marengo, Widad de Belcourt et les autres furent parfois jouées dans un esprit malsain. Ce championnat débuta donc le 12 septembre 1954. A l'intersaison, 2 de nos meilleurs joueurs, Roland FLORIT et Jacky FERRARI, formés au RUA, nous quittèrent. C'était une perte importante, la carrière de ces deux excellents techniciens allait prouver leur valeur. FERRARI notamment devait, d'abord au Havre, sous la direction de Lucien JASSERON, puis sous les couleurs de l'A.S. Cannes, accomplir une brillante carrière. C'était un technicien de grande qualité.

Le 12 septembre 1954 nous entamions notre deuxième année de purgatoire. LA...MEN...TA...BLE...MENT. Ce jour là, sur son nouveau terrain de Lavigerie, le R.C. Maison Carrée, un de nos principaux rivaux pour les 2 premières places, synonymes de montée, nous écrasait par 4 à 0. Jusqu'à la fin de l'aller ce ne fut pas brillant. Il faut dire que le départ, pour diverses raisons, de 9 titulaires ou remplaçants, BELLINI, DUBUC, BIGLIARDO, FLORIT, CONDEMINE, HAFFAR, FERRARI, RIVECCIO, SARRAZIN, cela faisait beaucoup ! Il y eut une légère amélioration vers la mi-décembre. D'abord à Tizi Ouzou. La J.S. Kabyle nous accueillait. L'accueil fut "chaleureux" et dans une ambiance de corrida qui, fort heureusement cessa à la fin du match, ce qui, on le verra, ne fut pas toujours le cas, nous remportions par 1 à 0 une précieuse victoire. Cette amélioration fut confirmée contre un autre prétendant à l'accession, l'O.C. OUED FODDA. C'était le dernier match de l'aller. Par 1 à 0 encore nous nous débarrassions d'un autre rival. Nous terminions l'aller à la 2e place, ce qui, compte tenu de notre mauvais départ, était inattendu. Roger COUARD avait stabilisé la défense, qui encaissait peu de buts et nos avants comme nos milieux étaient en nette amélioration. La formation type était la suivante :

LAVOIGNAT (JUANEDA), ROCHER, LOTTI, BOUVIER, FRIAND, BROUILLET, RIU, MEKHALFA, DAUBE, COLL, FAGLIN, BOUSSA. Certains juniors ou équipiers de réserve avaient effectué quelques apparitions : RIBES, BIARDOUX, RAMOS, DIOT, GUILLAUME, SURMELY, TARDY, TARTEVET, KHELIFA. Mais jusqu'à la fin de la saison ce sont les 13 premiers cités qui jouèrent pratiquement tous les matches.

Le 16 janvier 1955, c'est contre le R.C. Maison Carrée que nous entamions les rencontres du retour. Par 3 à 1 après une superbe partie, nous remportons une 7ème victoire précieuse. Le reste de la Saison se déroula le mieux possible. Deux seules défaites, contre le G.S. Orléansville, c'était prévu, et contre Oued Fodda, mais il s'agissait du dernier match et cela n'avait plus d'importance, et nous retrouvions notre place en Division d'Honneur.

Mais il nous faut raconter ce qui, le 7 mars, faillit se terminer en drame. Nous étions opposés au N.A. Hussein Dey. Cela finit par une victoire miraculeuse et une non moins miraculeuse sauvegarde de nos joueurs, dirigeants et supporters. Voilà ce qu'écrivait le "RUA" du 10 mars.

"Pour quelles raisons les gens de la N.A.H.D., joueurs, supporters et même dirigeants ont-ils perdu la maîtrise de leurs nerfs ? Pour quelles raisons nos joueurs ont-ils été agressés en fin de partie ? Pour quelles raisons ces voyous hystériques ont-ils obligé nos supporters, joueurs et dirigeants à faire appel aux quelques notions de boxe qu'ils possédaient pour se protéger ?" ... Le miracle, terme déjà employé, c'est que COLL, quoique blessé, s'en était allé, sur une jambe, marquer un but invraisemblable et que l'arbitre siffla tout de suite après la fin du match pour entamer une course rapide vers les vestiaires. Le dimanche suivant, c'est contre Orléansville, leader incontesté que nous jouions. Malheureusement, jouant à 10 dès la 15ème minute - notre équipe fut battue par 2 à 0. Mais le match le plus important, le décisif, c'est le 3 avril 1955, contre la J.S.K. qu'il se jouait. Dominée en première mi-temps, concédant un but assassin dès le début de la 2e mi-temps, notre équipe égalisait par MEKHALFA et prenait l'avantage grâce à COLL qui, de la tête, oui de la tête, battait l'immense AFTOUCHE, le goal kabyle. Le RUA retrouvait donc la Division d'Honneur.

Si nous avons insisté sur cette saison 1954/1955 - après tout il ne s'agissait que d'un championnat de Préhonneur- c'est qu'elle fut en raison des événements que l'on connaît - la dernière jouée à peu près régulièrement par notre équipe. Il y eut bien avant 1962, un championnat d'Algérie correspondant au championnat de France amateurs, mais nous n'avions pas participé à cette compétition.

La fin de saison fut marquée par quelques manifestations amicales : rencontre opposant les anciens modèle de 1930 à 1940, aux modernes modèle 1955. Il y eut surtout un déplacement à Dupleix, où nous étions invités par Roger TRAVAILLON, Maire de la localité et son frère René, vieux et fidèles ruaïstes, potaches à Ben Aknoun, puis au Grand Lycée. Ce fut mémorable, non pour la rencontre de football qui n'était qu'un alibi, mais pour les festins généreusement arrosés par les vins de cru. Ah ! ce rosé de Dupleix. Il y eut surtout le match du siècle de belote : Kiki KHEDDIS, représentant le RUA, avait pour la circonstance revêtu la tenue complète du footballeur : maillot bleu et blanc, culotte bleu marine, souliers à crampons et protège-tibias. Il expliqua que ce dernier attribut lui servait à amortir les coups de pied que son partenaire ruaïste lui donnait sous la table. Car on sait qu'à la belote tous les coups sont permis. Cette tactique déloyale leur permit, KHEDDIS associé à FAGLIN, de battre les belotari dupleixois. Ceux-ci réclamèrent une revanche à l'anisette, qui leur fut accordée. Nos deux ruaïstes, que les mongagnes kabyles avaient vu naître, étaient là aussi imbattables, le breuvage anisé ayant depuis leur plus jeune âge remplacé le lait de leur nourrice. Le maillot du RUA avait été superbement honoré.

Il y eut enfin, offert par nos dirigeants, un mois de vacances à Chambéry. Il y avait des footballeurs, en majorité, mais aussi des basketteurs, des volleyeurs, des athlètes, des rugbymen, etc.. Le 30 juillet une troupe d'une cinquantaine de jeunes ruaïstes embarquait sur le "Ville d'Alger". Roger COUARD, Félix POIZAT surveillaient tout ce petit monde. A partir de la maison des jeunes de Montmélian qui les hébergeait, des excursions étaient organisées et les jeunes algérois découvraient avec ravissement les magnifiques paysages savoyards. Il y eut aussi des voyages vers la Suisse et l'Italie. Dans le Jura suisse, à Tavannes, 2 rencontres opposant notre équipe junior, renforcée par des athlètes et même un jeune rugbyman, MONTANER, excellent footballeur, à l'équipe locale et notre équipe première à FRIBOURG, qui participait au championnat professionnel de Suisse, se déroulèrent. Notre équipe, battue 2 à 0, fit l'objet de commentaires élogieux. Le soir, un banquet fut offert par les élus locaux. Nos dirigeants connurent une sérieuse alerte : invités à boire le verre de l'amitié dans un salon en compagnie des dirigeants suisses, ils avaient recommandé aux jeunes ruaïstes de se bien tenir pendant leur absence. Hélas, à peine partis, ils perçurent un de ces cantiques... vous savez... C'était " la salope ". Revenant vite vers nos jeunes gens, ils eurent alors la surprise de constater qu'en plus, tous les suisses, clients, personnel de l'hôtel, participaient, serviette dans l'entrejambe, à la fête. Mieux, les autres salons - il s'agissait d'un hôtel de luxe - s'étaient vidés de leurs occupants qui avaient rejoint nos choristes et chantaient avec eux. Cela dura jusqu'à l'aube. Il fallut alors partir à la recherche de quelques jeunes gens, égarés dans les jardins du palace en galante compagnie.



*RUA 1954/1955. 2eme championnat de préhonneur accède en Division d'Honneur.
 Debout de gauche à droite : FRIAND, ROCHER, LOTTI, LAVOIGNAT, BOUVIER, RIU.
 Accroupis : MEKHALFA, DAUBE, COLL, FAGLIN, BOUSSA.*



*Debout de gauche à droite : BROUILLEZ ROCHER, RIU, LAVOIGNAT, LOTTI, BOUVIER.
 Accroupis ; BOUSSA, DAUBE, COLL, FAGLIN, MEKHALFA.*

Dès le début de l'automne le championnat de Division d'Honneur reprit. Notre équipe alternait le bon et le moins bon. Le bon - était-ce le bénéfice des entraînements quasi quotidiens de Chambéry dans des conditions climatiques idéales - se situa tout au début. Mais bien vite les défaites contre le Red Star, le Gallia et Guyotville nous placèrent en mauvaise posture. Deux matches nuls contre El Biar et le Mouloudia succédèrent à ces défaites et le RUA se retrouva à la dernière place. Devons-nous rappeler que le climat politique de l'époque n'était pas très bon ? Parmi nos joueurs de nombreux éléments avaient été rappelés sous les drapeaux et, chaque dimanche, c'était un véritable casse-tête pour Roger COUARD que de composer une équipe. Cahin, caha, la fin de l'année arriva et nous nous classions à l'avant dernière place. A vrai dire cela n'était pas très important au regard des événements. Citons pour mémoire la formation à peu près type du RUA : JUANEDA, ROCHER, BROUILLET, FRIAND, RIU, TARDY, CONSTANTIN, MEKHALFA, CARLOTTI, BOUSSA, COLL. D'autres titulaires, LOTTI, TARTEVET, DAUBE, venaient aider leurs camarades, lorsque les "nécessités du service" le leur permettaient.

Le RUA se retrouva à la dernière place en fin de championnat sans conséquence puisque les pouvoirs sportifs décidaient que les sanctions habituelles - montée et descente automatiques - seraient supprimées et que dès la saison suivante 1956-1957, un critérium remplacerait le championnat. Dix clubs seulement le disputeraient, les 2 clubs musulmans Mouloudia et USM Blida ayant cessé toute activité.

Ce critérium faisait son chemin sans grande passion du côté des joueurs, sans succès du côté du public. Le RUA pour sa part côtoyait les dernières places malgré une formation de bonne valeur. Ainsi le 27 janvier 1957 contre le F.C. Blida, au stade municipal, battu par 4 à 2, il avait la formation suivante :

JUANEDA, BROUILLET, FRIAND, SERVELLE, MAILLARD, RIU,
PENNACHIO, TARDY, CONSTANTIN, DANIEL, ROCHER.

ROCHER, défenseur de métier, promu une fois de plus ailier, réalisa ce jour là le rêve qu'il caressait depuis une décade : marquer un but, non à JUANEDA, notre gardien de but, mais à celui d'en face. On raconte qu'un triomphe lui fut réservé à l'ALMA son village natal !

Le 10 février 1957 deux événements tragiques marquèrent la 8ème journée. Deux bombes éclatèrent sur le stade municipal (Gallia - Guyotville), et d'El Biar (S.C.U.E.B. - RUA) faisant dans le public plusieurs morts et de nombreux blessés. Monsieur Emile LAMBERT, membre d'"Allez-RUA" et père de Marc, hockeyeur ruaïste, figurait parmi les victimes.

En 1957/1958, c'est Marcel POIZAT qui succéda à Roger COUARD. La compétition, toujours sous forme d'un critérium, allait son petit train-train, et le RUA terminait à l'avant dernière place. Citons pour mémoire la composition de l'équipe, battue 1 à 0 lors de la dernière journée par Guyotville : SIRERA, CABAILLOT, GORGUES, POIZAT, DELATORRE, MAILLARD, PACE, BROUILLET, CARLOTTI, STEPHANI, FERRANDEZ.

La saison suivante ne fut pas meilleure malgré l'appoint de nouveaux joueurs, FLORIT, revenu à ses premières amours, TARDY, BOUALEL, BENAKIL, et c'est toujours parmi les derniers que le RUA se situait.

En 1959/1960 l'Algérie participait au championnat de France amateur, c'est à dire que les 4 premiers des championnats d'Alger, d'Oran et de Constantine, constituaient le groupe "Algérie" de ce championnat. Pour Alger les 4 élus étaient l'ASSE, l'OHD, le F.C.B. et le Gallia. Evidemment le mauvais classement du RUA, au cours des précédentes saisons l'excluait de cette épreuve. C'est paradoxalement au cours de cette saison que la pépinière ruaïste fournissait de nouveaux talents : Jean BAEZA, HAMITI, Philippe FERRANDEZ, CLIMENT, SANCHEZ, les frères THIBERT. Les 2 premiers notamment allaient connaître tous les honneurs puisque sélectionnés à plusieurs reprises dans les équipes de France et d'Algérie. Jean BAEZA, professionnel à Cannes, Red Star, Monaco et Lyon, titulaire indiscutable de la sélection nationale, accomplit une brillante carrière à la fin des années 60.

Tous ces jeunes étaient encadrés par des joueurs plus expérimentés, Robert SULTAN, COLL, FLORIT, MAILLARD, BENAKIL, MARESCA, ATZEI, SEGRELLES, Jean et Philippe TARDY de MONTRAVEL, DELATORRE, STEFANI, CARLOTTI.

La dernière saison 1961/1962, à l'image de la vie difficile des populations d'Algérie allait être interrompue brutalement le 26 mars 1962. Rappelons pour l'histoire, que le dernier match du RUA fut joué à Hussein Dey contre l'Olympique local, en mars. Ce dernier, en tête du championnat, domina on ne peut plus facilement et le journal la " Dépêche quotidienne " racontant le match, insistait sur la " baraka " de notre gardien de



RUA 1954/1955.

Debout : TARDY DE MONTRAVEL, CHINI, DANIEL, DIOT, RIBES.

Accroupis : SEGURA, BENKHELIFA, CHALANE, PUPIER, SERVELLE, GUILLAUME.



RUA 1954/1955. Equipe 2. Champion préhonneur.

*Debout de gauche à droite : RAMOS, CHINI, BENKHELIFA,
NICOLAUS, IMBERNON, LAFAGE.*

*Accroupis de gauche à droite : BENEVENT, HAFFAR, SERVELLE,
GUILLAUME, BRUEL.*

but, Robert SULTAN, et sur la qualité de sa performance : "Une autre force, en chair et en os celle-là, fut Sultan, le gardien algérois. Sensationnel dans ses parades, il évita le pire et de ce fait donna le nul à ses couleurs ". Puisqu'il s'agit du dernier match citons ceux qui pour la dernière fois, s'appelaient le "RUA":

SULTAN, GUEBOUB, MASSON, SEGRELLES, FLORIT, ZRIATTE,
FERRANDEZ, BENAKIL, CLIMENT, HAMITI, GONZALVEZ.

Il restait 6 matches à jouer mais le 26 mars 1962, rue d'Isly...

Ce jour là, l'armée française remportait enfin une victoire : elle battait par 100 morts environ (elle n'avait pas fait de détail) et 200 blessés à 0, une sélection de la population d'Alger. Il ne s'agissait pas, bien entendu, de l'armée de CASSINO, du FAÏD, du ZAGHOUAN, de STRASBOURG, mais d'une sélection basanée placée là pour que,...

RUA COCKTAILS ou LA PETITE HISTOIRE

Mais le RUA cela n'était pas seulement une section de football. Le basket, l'athlétisme, l'aviron, la natation, le hockey, le water-polo, l'escrime, le tennis, plus tard le ping-pong, le base-ball, l'hippisme, le judo, le hand-ball, le volley-ball, la culture physique, la danse occupaient ou occupèrent des places de premier choix dans les diverses compétitions nord africaines. Il y avait en outre notre journal le "RUA", notre bonne feuille violette dont les "RUA cocktails", c'est-à-dire le coin des ragots étaient lus avec délectation. De prestigieuses plumes y collaboraient : Albert CAMUS, Emanuel ROBLES, Edmond BRUA, rédacteur en chef, Jean BRUNE et notre délicieux Robert FAUGERE, notre très cher et précieux "Bobette", poète, chansonnier dont les fables pastiches nous réjouissaient. Car au RUA les succès comme les défaites étaient chantés. Ainsi au temps des barrages, quand l'U.S. Fort de l'Eau était notre adversaire, le texte suivant avait été écrit :

"Fort de l'Eau, Fort de l'Eau, morne plaine
Par tous les vents battus et proche de la mer
Qui vit évoluer un RUA hors d'haleine".

Il y avait des refrains coquins (parfois) ou cocasses (souvent) : la chanson du RUA, qui nous faisait aller à la morgue, Suzon qui était bohiche, Charlotte qui avait le "truc" malpropre, la rue de Bréda, le cordonnier Pamphile, le "Ouardi Ouarda" célébré à genoux, tels étaient quelques uns des morceaux choisis de notre répertoire. René ROSELLO et son compère VIDAL jouaient les violonistes manchots, André MEDAN, prestigieux apôtre du sport universitaire, rugbyman de talent, animait des soirées inoubliables dont certaines se terminaient dans les cuisines des établissements huppés. Car il fallait bien, faute de pouvoir régler des additions salées, s'astreindre aux travaux de plonge et de vaisselle. Le TERMINUS ou l'HOTEL ALETTI étaient des cadres privilégiés de ces agapes nocturnes jusqu'à ce que la section de rugby s'installât au bord de la mer du côté de la Pointe Pescade. Chaque dimanche, après les rencontres, nos rugbymen, souvent rejoints par ceux qu'ils appelaient les "manchots", c'est-à-dire les footballeurs, reconstituaient leurs forces au cours de parties mémorables. Ce lieu de détente avait été baptisé le "Castel de la Pina Dura" (traduction interdite).

Il y avait enfin les rencontres de la Maison des Etudiants ou le RUA occupait une bonne partie des 2 derniers étages. Chaque soir, de 18 à 20 heures, les ruaïstes de diverses sections s'y retrouvaient. Il y eut un soir le combat du siècle, mi boxe, mi pancrace, opposant "David" Médan à "Goliath" Rosello, le premier ayant d'abord donné une gifle au second qui répliqua par une prise à bras le corps qui semblait décisive et qu'un témoin, René VIDAL en l'occurrence, fit avorter en mordant "l'étreignant" à la fesse, s'éloignant ensuite en courant ce qui était de la plus élémentaire prudence. Certains lycéens se souviendront peut-être du diagnostic moqueur de Pierre DUMAS, docteur en médecine comme l'on sait, qui, examinant les chevilles endolories de EL MEHDAOUI, AVOUSTIN et FAGLIN, particulièrement maltraitées au cours du dimanche précédent dit à leur entraîneur : "les chevilles, ça va. Il faudra soigner les chaussettes". Evidemment si l'entourage s'esclaffa, nos potaches n'apprécièrent pas beaucoup. D'autant plus que la secrétaire de l'époque, assez mignonne, dont ils étaient tous plus ou moins amoureux, participait à l'hilarité générale. Et les coups de téléphone donnés aux épiciers mozabites du quartier leur demandant de livrer d'énormes quantités d'épicerie à des gens dont les noms avaient été relevés dans les annuaires téléphoniques qui habitaient bien entendu dans le voisinage !

Cet esprit typiquement ruaïste procédait évidemment du folklore étudiant ! Il y avait d'autres traditions. Ainsi le bizuthage des nouveaux venus. Chacun d'eux "subissait" - le terme n'est pas trop fort - le baptême d'intronisation, nous avons failli écrire "introduction". Cela commençait par le badigeon des parties nobles au mercurochrome, continuait par le lavement au dentifrice, se terminait par le tape-cul traditionnel. Ces baptêmes étaient souvent célébrés au retour des déplacements effectués en car. C'est ainsi qu'un après-midi, revenant de Blida, le car des juniors fut arrêté à Birmandrès, par les gendarmes. Que s'était-il passé ? Deux de nos plus turbulents juniors, dont nous tairons les noms, excités par l'ambiance du retour, s'étaient portés à l'arrière du car et, s'étant déculottés, exposaient par la vitre arrière, les parties très intimes de leur anatomie. Un automobiliste qui suivait le car, accompagné de son épouse et de sa toute jeune fille, put ainsi admirer tout à loisir le principal et l'accessoire. Ayant enfin réussi à doubler le car, il s'empressa d'alerter la maréchaussée. Il s'agissait d'un monsieur bien sous tous les rapports qui, fort heureusement, était le père d'un fidèle supporter du RUA, et qui, apprenant la qualité des 2 nudistes et de leurs compagnons, retira sa plainte.

Cet exploit fut renouvelé quelques années plus tard par 2 autres ruaïstes du côté de Guyotville. Et là, tant pis pour l'un d'eux, nous allons "dévoiler" (tiens, tiens) son identité. Ce jeune homme, en effet, sans doute "lucarnophile", est aujourd'hui réalisateur de télévision. Nous pouvons vous dire que le spectacle de la petite lucarne parisienne est plus agréable que ne l'était l'autre. Vous avez deviné : ce junior du RUA, c'est Christian GOMILA, et les témoins de l'époque assurent que c'était plutôt... "CANAL...MOINS".

Au cours d'un autre retour, de l'équipe première cette fois, Omar CHERIF, étudiant en médecine (cela

a son importance), déballa 2 magnifiques sandwichs et se mit à mordre avec appétit dans l'un d'eux. Près de lui, FAGLIN, dont le repas jockey était depuis longtemps digéré, lui demanda de lui offrir le second sandwich. Après s'être fait quelque peu prié, Omar le lui tendit. Au moment de mordre dans le pain, FAGLIN sentit comme un ange passer. Il ouvrit le sandwich : horreur ! le jambon avait été remplacé par une "quiquette" de macchabée, formolée, minuscule, que notre futur toubib s'était procurée à l'hôpital, peut être même à la "morgue où il y avait des noyés."

Edgard CEPI, autre étudiant en médecine, avait pour habitude de se procurer des morceaux de macchabée qu'il jetait dans le magasin d'électroménager de PLASSARD et COMPAN situé dans le haut de la rue Michelet, quartier très bourgeois, au grand effroi des clients et des propriétaires de la boutique, dirigeants éminents du RUA football.

Mais nous pensons que le plus beau canular - âmes sensibles sautez le paragraphe - avait été réalisé à Orléansville. En 1946/1947. La rencontre terminée, il fallait attendre minuit pour reprendre l'autorail spécial prévu pour le retour. Après le repas, pris à l'hôtel Baudouin, joueurs et dirigeants se détendaient dans les salons et au bar. Il y avait là l'équipe des juniors qui, pendant que leurs aînés donnaient un récital et chantaient les cantiques du RUA, se rapprochaient du bar et buvaient "cul-sec" les pousse-café des équipiers premiers. Ceux-ci, une fois bernés, remplacèrent très discrètement le breuvage par... (voyons vous avez deviné), et retournèrent à leurs chansons. Et ce qui devait arriver arriva : le cul-sec fut régurgité aussi sec. Oui il faut l'avouer, c'était dégueulasse. Mais savez vous que la médecine des temps anciens utilisait l'urine pour de nombreux traitements ? Nous avons revu depuis ces jeunes gens, ils sont en parfaite santé.

Les plus anciens se souviendront, c'était au début des années 30, de l'équipe d'Hussein Dey, oui l'O.H.D., qui devant recevoir le RUA, et préférant jouer sur un petit terrain, avait raccourci les dimensions de ce dernier, ce que fit constater, par avion, Monsieur CHAMPAULT. Mais au cours de la nuit suivant le match, les Hussein Déens déplacèrent toute une haie de roseaux et rétablirent les largeur et longueur réglementaires. Au cours de ce même match, le Président MILLOT, doyen de la Faculté de Droit, avait tenu à assister à la rencontre. " Attention, lui dit Paul de ROCCA SERRA, il y a souvent de la bagarre avec eux ". Le match terminé, sans incident, Monsieur MILLOT lui dit "Vous voyez bien que tout est tranquille ". Exactement au même moment, une énorme motte de terre arrivait sur son chapeau, le faisant voler à dix mètres. "Je vois bien, Monsieur le Doyen".

Une rencontre de rugby, RASA-RUA connut un incident peu banal. Au cours d'une mêlée, l'immense MOLINIÉ du RASA, se tenant le bas ventre, hurlait : " Qui est l'enfoiré qui m'a mordu les c.?. ". C'était le tout petit talonneur du RUA, GELY, on l'a su bien après. La section de rugby était l'une des plus turbulentes. Avec André MEDAN au pupitre, il ne pouvait en être autrement. Qui ne se souvient notamment d'une fameuse soirée organisée à la piscine au début des années 50 ? C'était la rentrée scolaire ou universitaire. André en frac, était là et les retrouvailles avaient déjà été bien arrosées. Il aperçut tout à coup quelques unes de ses ouailles, dont LEMIERE, en smoking, de l'autre côté de la piscine, et l'on vit tout à coup tous ces jeunes gens aller à la rencontre les uns des autres par le plus court chemin, c'est à dire en se jetant à l'eau, pour se congratuler au milieu du bassin.

Il y eut aussi le cinquantenaire d'André, fêté à la piscine. André, en grande tenue, recevait ses invités. Ce fut une réussite. Ayant contrôlé sa date de naissance, nous nous aperçûmes qu'il lui manquait une ou deux années. Le compte n'était pas bon. "Tu comprends, nous dit-il, c'est vrai, il manque un an, mais l'an prochain c'est l'argent qui manquera. Etant un peu moins fauché que d'habitude j'ai préféré avancer l'événement."

En 1949 en événement important survenait : la construction du club nautique. Grâce à Monsieur GILLET, Vice-Président du RUA, Directeur de la Chambre de Commerce d'Alger, qui fit attribuer à notre club l'emplacement dit de la "Petite Darse du Fort du Coude", une piscine alimentée à l'eau de mer, un local abritant les embarcations de la section d'aviron, une brasserie furent construits. Ainsi, nos deux sections de natation et d'aviron se trouvaient confortablement installées et un lieu de rencontre pour les athlètes de toutes sections et les membres du club nautique était enfin trouvé. Des fêtes étaient organisées, et chaque année aux environs du 14 juillet, le gala du RUA connaissait un succès éclatant. Des compétitions de natation, locales, nationales ou internationales virent défiler des champions de toutes nations, souvent de grande valeur. C'est ainsi que Gilbert BOZON y battit le record du monde du 200 mètres dos. Et surtout ! surtout ! des soirées mémorables, rapidement organisées, permettaient, après les compétitions de fêter, le plus souvent, les victoires et d'oublier, quelquefois, dans les rires et les chansons, les défaites.

René ROSELLO dirigeait, bénévolement, ce club et veillait à la bonne tenue des sociétaires. Club privé, il permettait une rentrée appréciable d'argent grâce aux cotisations de ses membres. Les athlètes des différentes sections bénéficiaient évidemment de tarifs préférentiels. Des tournois de volley-ball, des courses de natation ou des rencontres de water-polo étaient organisés qui voyaient des équipes s'affronter, composées de champions, de jeunes, de vétérans, de jeunes filles ou jeunes femmes. Cela créait une ambiance folle. Les anciens du volley notamment se livraient à des luttes acharnées, se lançaient des défis, se provoquaient à travers le filet avec de la hargne (un peu), et de l'humour (beaucoup). Chaque partie, chaque course étaient suivies par tous les baigneurs abandonnant un instant leurs bains de mer ou de soleil.

Malheur à qui, membre du club ou athlète du RUA, avait oublié de régler sa cotisation. Deux chasseurs de prime redoutables, impitoyables, intervenaient alors : Félix POIZAT et René ROSELLO. Ils avaient le chic pour interpellier le contrevenant au moment le plus inattendu, et le plus gênant par exemple lorsque ce dernier, en galante compagnie, s'essayait à la séduction.

Un autre événement, tout aussi important, allait marquer la vie du RUA. En 1951 le "CHALLENGE DU MEILLEUR CLUB DE FRANCE" était attribué à notre cher RUA par le journal L'EQUIPE pour l'ensemble des performances réalisées. Voici ce qu'écrivait ce quotidien sportif :

"LE RACING UNIVERSITAIRE D'ALGER, meilleur club 1951".

Onze sections, 875 licenciés masculins et féminins, un stade aménagé aux frais du club, 3 autres en location, plusieurs salles et un centre nautique remarquable, principaux éléments d'un bilan flatteur.

Cette année, le challenge du meilleur club va franchir la Méditerranée. En effet le jury est heureux de récompenser un club de LA PLUS GRANDE FRANCE (sic !) :

"LE RACING UNIVERSITAIRE D'ALGER"

Le RUA, comme on dit là-bas, n'est d'ailleurs pas un inconnu dans la métropole. Les équipes en tournée ont pu apprécier la valeur de ses footballeurs. Et nous n'oublions pas que Jo et Bernard BERNARDO, qui porteront sans doute nos couleurs aux prochains Jeux Olympiques ont été formés au RUA.

Créé après la guerre de 1914/1918 sous le nom d'ALGER UNIVERSITE CLUB, il devint ensuite CLUB SPORTIF ALGEROIS UNIVERSITAIRE, puis RACING UNIVERSITAIRE D'ALGER.

Les facultés, les lycées, les grandes écoles fournissent l'essentiel de ses pratiquants.

Le football par ses recettes fait vivre les 10 autres sections. Il comporte 7 équipes, plus de 150 licenciés. L'équipe fanion est entraînée par l'international JASSERON qui fut formé au RUA avant de jouer au HAVRE puis au RACING CLUB de PARIS. Elle a été plusieurs fois championne d'Alger, 2 fois vainqueur de la Coupe de l'Afrique du Nord et 2 fois champion de l'Afrique du Nord.

134 licenciés pratiquent le RUGBY. Trois équipes disputent les championnats le, 2e et juniors. La 1ère est champion d'Algérie.

Les 107 athlètes (masculins et féminins) du RUA ont au cours de la saison 1950/1951, gagné tous les challenges - sauf un - disputés dans le département.

Sous la direction de l'entraîneur Georges CALS, la section de NATATION est l'une des plus brillantes de France. Quatre records nationaux et de nombreux records d'Algérie ont figuré et figurent encore sur les tablettes du club qui contrôle 101 nageurs de moins de 18 ans et 58 de plus de cet âge.

La place manque pour parler plus longuement des autres sections : HAND-BALL (25 licenciés), BASKET (7 équipés masculines, 3 féminines), ESCRIME, HOCKEY, AVIRON, VOLLEY-BALL, BASE-BALL.

L'équipement sportif est à la hauteur d'un club qui manifeste une telle activité.

1°- Plusieurs salles (culture physique, escrime, salle de réunion et des trophées, etc..) ont été affectées au RUA dans la maison des Etudiants.

2°- Le RUA a aménagé à ses frais, sur un terrain appartenant au Lycée de Ben Aknoun, le stade qui porte ce nom et qui est limitrophe de la Cité Universitaire.

3°- Le stade de Ben Aknoun étant insuffisant, différents contrats ont été passés avec le stade Municipal (football, basket), le stade Leclerc (athlétisme, basket, hand-ball, volley, base-bail), le stade Curtillet (hockey). Enfin vint le stade nautique qui est la grosse affaire de ces dernières années.

Il s'agit là d'un superbe ensemble qui comprend :

- une piscine de compétition de 25x15 en eau de mer,
- un garage abritant le matériel et les bateaux de la section d'aviron,
- un club house avec bar et restaurant,
- un petit bassin pour les enfants,
- un sauna.

Bien qu'aidé par le service des sports et différentes collectivités locales, le RUA dut emprunter aux banques car l'ensemble revenait à 40 millions (nous sommes en 1951). Ce sont les membres du Conseil d'Administration qui solidairement, cautionnèrent l'emprunt bancaire. C'est là une preuve de dévouement !

Pour tout ce qui précède, pour sa vitalité aussi bien que pour son brillant palmarès, pour le dévouement de ses dirigeants, pour le travail en profondeur accompli, le jury du " CHALLENGE DU MEILLEUR CLUB " a été heureux de désigner, au titre de 1951, le RACING UNIVERSITAIRE D'ALGER, club français de l'autre rive de la Méditerranée".

"L'EQUIPE"

et Tony ARBONA, journaliste bien connu, correspondant de l'Equipe à Alger, ancien footballeur du RUA ajoutait :

JOIE A ALGER ET AU MONT GENEVRE

"Dans cet hôtel du Mont-Genève, que les suiveurs du Tour connaissent bien, il est un homme qui, oubliant ses fatigues, va faire un bond en lisant cette information. "Le RUA enlève le Challenge du Meilleur Club!". C'est Achille BADAROUX, Docteur et Président Général du Club Algérois.

La joie de celui qu'on appelle "Le Toubib" ou "Président" est le premier élément de réponse que nous fit le secrétaire du club universitaire, Jean TRAPE, jeune avocat, et hockeyeur, quand nous lui demandâmes ses impressions. Joie aussi pour MM. RICHIER, Vice-Président et GILLET, Directeur Administratif du RUA.

"C'est notre pharmacien RICHIER qui a eu l'idée de postuler à ce challenge. Cette récompense nous comble. Je ne crois pas qu'il existe beaucoup de clubs universitaires qui éprouvent les mêmes difficultés que le RUA pour faire vivre autant de sections, avec pour seules ressources les cotisations de ses sociétaires et les maigres recettes de nos matches de football. Au RUA on s'attache à la liaison SPORT-ECOLE-UNIVERSITE. Nous avons bien souvent des déboires, mais le résultat seul compte et la distinction de 1 "EQUIPE" est un nouveau test prouvant que nous sommes dans la bonne voie. Seul club à posséder une piscine bien à nous, nous avons comme projet lointain la possession d'un stade universitaire. Nous y parviendrons. A Alger on encourage ceux qui osent entreprendre. Nous avons la fierté de dire que le RUA, contre vents et marées essaie chaque jour d'aller de l'avant.

Le Vice-Président RICHIER, lui, est follement heureux : "C'est une belle récompense pour mon vieux RUA, qui me fait faire tellement de cheveux !".

Ce qui n'est qu'une image car, quoique jeune, RICHIER, se peigne plus facilement avec une éponge."
(Fin de citation de l'Equipe)

Comme promis, c'est l'histoire des autres sections que nous allons maintenant raconter. Il manquera malheureusement pour certaines d'entre elles, des photos qui sont mieux que le texte, des témoins essentiels. Nous avons attendu jusqu'au dernier moment, espérant que nos nombreux appels ne seraient pas vains. Mais trente ans après ! que tous nos amis de ces sections veuillent bien nous excuser pour avoir donné tant de place à la rubrique football. Cette place, un peu envahissante est due au nombre de documents qui nous sont parvenus concernant ce sport. Tous les documents relatifs au basket, au rugby, à l'athlétisme, au hockey et à la natation qui nous ont été adressées figurent intégralement dans ce livre. S'ils avaient été plus nombreux, ils auraient également été publiés. Ainsi les photos concernant la section de natation et de volley nous ont été adressées fin janvier alors que nous allions mettre sous presse. Mais le RUA étant une grande famille, nous sommes certains que chacun trouvera autant de plaisir à lire ce qui le concerne, que ce qui concerne d'autres sections.

ATHLETISME

Les premières compétitions d'athlétisme ont sans doute eu lieu avant la guerre de 1914. Elles étaient improvisées et comme il n'y avait pas de stade, des courses et des sauts étaient organisés dans les allées du Jardin d'Essai, appelé à l'époque Jardin d'Essai Colonial du Hamma. Les sauts avaient pour fosses de réception les tas de fumier qu'on aplatissait plus ou moins. En 1909 la première association sportive universitaire le "HARLEQUIN'S CLUB" fut créée, mais son existence fut éphémère. C'est en juin 1914 que la première compétition d'athlétisme se déroula sur le champ de manoeuvres qui, alors, servait aux matches de football, aux courses, mais aussi aux manoeuvres des cavaliers du 5e Chasseurs, enfin aux courses d'obstacles de la société hippique d'Alger. Cette première compétition donc, avait été mise sur pied par un quotidien parisien "LE JOURNAL", qui la finançait aussi sous le nom de Challenge de l'Athlète Complet. Les meilleurs algérois sélectionnés devaient ensuite se rendre à Paris pour les finales. Quelques places d'honneur échurent à des étudiants. C'est ainsi qu'Emile CHAPUS, étudiant en médecine, se classa 2e à Alger. Les ruaïstes des années 50 se souviennent sans doute de ce grand sportif, footballeur émérite des années 20 sous les couleurs du F.C. BLIDA, par ailleurs grand ami du Docteur BADAROUX et du RUA. On le rencontrait après les matches du dimanche. Il nous rejoignait au "Coq Hardi" et participait avec notre Président, aux commentaires d'après match. Leur dialogue souvent enflammé, mais toujours courtois, passionnait le petit cercle des ruaïstes présents.

Bref, après les éliminatoires algéroises, les sélectionnés se rendirent à Paris, pour rien, puisque c'est à ce moment que la 1ère guerre mondiale fut déclarée et la compétition annulée.

Il fallut attendre la création de l'A.U.C, l'ancêtre du RUA, pour que les premières véritables compétitions soient disputées. C'est ainsi qu'en 1921, les athlètes de l'A.U.C. enlevaient 3 titres aux championnats de France Universitaires à Montpellier grâce au Docteur CORNET aux 100 mètres et au saut en hauteur et au Docteur RAFFI au tir.

A la création du RUA en 1927, il y eut immédiatement une section d'athlétisme, mais il fallut attendre 1930 pour qu'un premier titre, accompagné d'un record, vienne récompenser celui qui pendant plusieurs décades allait être un exemple pour les ruaïstes de toutes sections: Roger DE VALORS, qui, à cette occasion, devint champion et recordman du saut en hauteur.

Entre 1930 et 1939, il y eut d'abord quelques individualités : GUYOT sprinter racé et sauteur en longueur de valeur nationale, les lanceurs GASPARY et DUPERRE, les sauteurs DE VALORS et LLUDRIGUES, les sprinters GARÉS, SQUILLANTE, CREHANGE, JAMAIN puis QUENNEL. Ce dernier notamment, détint les records d'Alger puis d'Afrique du Nord des 100 et 400 mètres durant de longues années. Mais c'est vers la fin des années 30 qu'une véritable équipe, complète dans toutes les spécialités, sauf dans les courses de fond et demi-fond, se mit à rafler challenges et championnats.

Ainsi dès l'ouverture de la saison 1939, au cours des critères de vitesse disputés les 5 et 12 mars 1939, WOLFER, DELTRIEUX, GROBUI, ANDRE, Jean et Lucien BOYER, ROUQUETTE, s'octroyèrent presque toutes les courses et relais de vitesse. Le 19 mars consacré au Critérium des concours voyait DEVALORS, LLUDRIGUES et DUCLOS prendre les 3 premières places en hauteur, puis VIELLE, AURIACOMBE et DUCLOS encore, les imiter au poids.

La suite de la saison voyait nos athlètes vaincre dans les 3 principaux challenges locaux : le DESSES-SART à Boufarik, l'AMADEO organisé par le Red Star, et celui du RUA. Au cours des championnats, nos athlètes enlevaient 4 titres : AURIACOMBE au poids, PIETTE au disque, GIOVANELLI au triple saut et au 4x100 mètres avec WOLFER, Jean et Lucien BOYER et ROUQUETTE. Puis LLUDRIGUES était champion d'Afrique du Nord au saut en hauteur. Mais c'est surtout la révélation d'un tout jeune sprinter, Robert MARFAING qui apportait un très beau titre au RUA : celui de la Coupe de la Jeunesse, remportée à Paris devant les autres espoirs de l'athlétisme métropolitain.

Le premier épisode de la guerre 39/45 terminé, on vit revenir quelques anciens : DE VALORS, CASTEX, JAMAIN et les jeunes ALBERTI, MURAOUR, BESIO, ESTRADÉ, TOUR et GRINDA. La seule compétition intéressante fut le Challenge Omnisports, également appelé tournée BOROTRA, disputé par les meilleurs clubs algérois, constantinois ou oranais, pouvant aligner des athlètes, des basketteurs, des footballeurs. Le RUA, club omnisport par excellence, s'y classa 2e en raison de la faiblesse chronique de ses coureurs de fond, alors que le RED STAR, plus complet, prenait la 1ère place. Cette période, 1940/1942 ne fut qu'une courte



*RUA : Vainqueur du Relais à travers Bab el Oued - Automne 1958.
ROUSSEAU, DELHOUM, TOUREILLES, ADELE, SI MOHAMED.
KOUNNADJI, ZEKRI, VARNIER, LIN.*

parenthèse et c'est en 1945 que se situa la véritable reprise à la fin de la guerre.

Le RUA décidait de se structurer et, pour cela, engageait un entraîneur, VINTOUSKY, ex-recordman et champion de France du saut à la perche. Malgré cet appoint il fallut attendre 1947 pour que nos jeunes d'abord, nos seniors ensuite, connaissent leurs premiers succès. Les juniors d'abord : OUBOUSSAD aux 100 mètres, LUCET et NAVARRO aux 200 mètres, ACHARROK en hauteur, VIDAL au poids, TOUR au 110 mètres haies étaient champions juniors alors que nos seniors devaient se contenter de 3 titres : Paul TORRES sur 100 et 200 mètres, TORRES et les 3 juniors OUBOUSSAD, LUCET et NAVARRO au relais 4x100 mètres. Après GUYOT, après, QUENEL, après ROUQUETTE, après MARFAING l'école du sprint ruaïste confirmait sa qualité. Aux championnats nord africains, par contre, nos représentants n'obtenaient qu'un seul titre en seniors, celui de TOUR aux 400 haies et un autre en juniors, LUCET devançant NAVARRO aux 100 mètres.

En 1948, une nouvelle équipe dirigeante se mettait en place. Gaston RICHIER que nous ne ferons pas l'injure de présenter, était porté à la Présidence, assisté par d'anciens athlètes, Jean CREHANGE et Roger PHILIPPE, Jean et Paul BALAZARD et par GERMAIN, entraîneur. Des départs importants et inattendus allaient décapiter notre section et alléger notre palmarès. Notre meilleur représentant était alors Paul PETIT, perchiste de taille nationale et excellent sauteur en longueur. Il devait confirmer ses qualités un peu plus tard, sous les couleurs du PUC, en devenant international. Bien qu'amoindrie, notre section entreprit sa remontée. Evidemment, la moisson fut maigre au cours des championnats. PETIT, chez les seniors, à la perche et en longueur, fut champion d'Alger puis d'Afrique du Nord. Chez les juniors, CARDAMONE aux 80 mètres, GATTO aux 300, NAVARRO aux 200, MIRABELLO aux 110 mètres haies, furent champions d'Alger.

C'est en 1949 que tout allait recommencer. LAPICQUE, champion de France du poids, sous les couleurs du PUC, nous rejoignait et formait avec PETIT et Paul TORRES un trio de locomotives qui allait tirer les autres vers le succès. Nos athlètes enlevaient les challenges LACOMBE, JUVING et du RUA, puis 4 titres de champions : PETIT à la perche et en longueur, LAPICQUE au poids et TORRES aux 200 mètres.

Les années suivantes voyaient le départ de GERMAIN et l'arrivée de Louis DELZANGLES. Il y eut tout d'abord quelques saisons sans grand relief, puis en 1953, on vit apparaître un RUA brillant, dominateur. Nos plus valeureux concurrents étaient le G.S.A. HYDRA, redoutable compétiteur, le RED STAR, le GALLIA et les GROUPE LAÏQUES. Le " Critérium du RUA " disputé sur 2 journées ouvrait la saison. AYME, LAMIECHE, TORRES, TOUREILLES et BONNET dominèrent les épreuves de vitesse, SOULEYS le 600mètres. Les juniors DANNEKER, SANSALONE, DUMAZER, LABESCAT, TAVERA, BARBAUD furent également excellents, ainsi que les cadets DROUHIN, GLABEKE, FARAUD, ANGLADA et PIRO. C'est assez facilement que nos athlètes enlevaient ce challenge.

Le fait le plus significatif de cette saison 1953 fut la réussite inattendue de nos coureurs de demi-fond. Il s'agissait d'une faiblesse endémique de notre athlétisme dans cette discipline. Deux rugbymen, les frères DARRIET, qui avaient rejoint leurs camarades athlètes, leur permettaient d'abord de remporter un relais 800x400x200x100, puis le challenge du kilomètre. C'est Emile DARRIET qui se classait premier, devant MARROT et SCHOEN. NOURAI, AYME, TOUREILLES et LAMIECHE, également bien placés, complétaient cette équipe.

Mais apparaissait déjà celui qui allait être la grande révélation des années 1950 : Philippe CANDAU. D'abord international junior, il allait bientôt rejoindre l'équipe de France senior, où sa place sur 110 mètres haies ne fut jamais contestée.

Il est bon de faire ici une pause et d'indiquer ce que représentait à cette époque l'athlétisme bleu et blanc. Nos athlètes détenaient les records suivants :

RECORDS D'ALGER:

100 mètres	:	QUENEL 10"4/5, également record d'A.F.N.
300 mètres		QUENEL 37"
110 mètres haies		CANDAU 15"7/10
Longueur		PETIT 7 mètres 04
Poids		LAPICQUE 14 mètres 74, également record d'A.F.N.
Disque		JALLU 43 mètres 33
Perche		PETIT 3 mètres 69, également record 'A.F.N.

1953 fut marquée par d'autres succès et notre journal titrait à la fin de la saison :

"Brillante fin de saison de nos athlètes : BERNAL et CANDAU champions universitaires de France,



*RUA-Relais4x800-Recordmen d'Algérie.
TOUREILLES, entraîneur, ADELE, VARNIER, ZEKRI, ROUSSELET, ou "Comment un
mulet peut entraîner des pur-sang".*



*RUA : Vainqueur du Tour d'Alger 1961. Jean TOUREILLES dirigeant et mulet émérite,
cravate rayée est accroupi.*

recordmen nord africains. LAMIECHE (100 m), AYME (400 m), BERNAL (triple saut), RUA (4x400) champions d'Afrique du Nord."

Tous ces succès étaient complétés par le gain du Challenge de Batna, du triathlon junior et cadet et par de nombreux titres de champions d'Alger. Philippe CANDAU, enfin, était vainqueur du 110 haies au cours du match FRANCE-BELGIQUE juniors.

Le 8 novembre 1953, l'Assemblée Générale élit son nouveau bureau. Elle confirmait Gaston RICHIER, Président, qui était secondé par Jean et Paul BALAZARD, Hubert TORRES, Lucien LOSIER, Jean TOUREILLES, Paul TORRES, René LECAL et évidemment Louis DELZANGLES, entraîneur, qui n'était pas étranger à la bonne tenue de nos athlètes.

Et nos jeunes filles dans tout cela ? Il faut d'abord rappeler que dès la fin de la guerre, la section d'athlétisme comptait quelques championnes. Nicole BRUN, par exemple, également titulaire de notre équipe de basket, fut championne d'Alger au poids et au disque. N'allez surtout pas croire que ces 2 spécialités avaient fait de Nicole une de ces athlètes que l'on commençait à apercevoir dans les pays de l'Est. Au contraire c'était une jeune fille très gracieuse. Mais la section féminine du RUA, plus ou moins en sommeil, connu, sous la souriante autorité de Madame DOSPITAL et la présidence non moins souriante de Monsieur TORRES un nouveau départ le 3 Janvier 1954. Et déjà, Thérèse SULTAN au poids junior, AYME aux 60 mètres gagnaient leurs premières compétitions pendant que HONORE, ALIBERT, ADREIT, GRAZZIANI, SACCARDY, AMAT et VIDAL obtenaient des accessits dans les autres courses et concours.

L'avant saison des athlètes masculins se résumait à quelques compétitions dont le Challenge du RUA, celui de la ville de Birmandreïs et le Challenge René LECAL, organisé et doté par notre camarade, brillant sauteur en hauteur. Sans doute pour l'honorer et le remercier le RUA en fut le premier vainqueur.

Mais l'événement de la saison que notre section préparait avec soin, c'était la venue à Alger des athlètes du P.U.C., les 10 et 11 Avril 1954. Evidemment le PUC, à l'époque l'une des 2 ou 3 meilleures équipes françaises enleva les courses du 100 au 800 mètres, les relais 4 x 100 et 4 x 400, les sauts en hauteur, à la perche et en longueur. Notre seul vainqueur fut CANDAU sur 110 haies, mais LAMIECHE et DERVIEUX aux 100 et 200, AYME aux 400, nos relais 4 x 100 et 4 x 400, BERNAL en hauteur, MOSTEFAI au poids furent de brillants finalistes, terminant immédiatement derrière les pucistes.

Le 8 Mai, en semi nocturne, sur le stade des Groupes Laiques BERNAL battait le record d'Algérie du saut en hauteur (1 m 87) et ratait de peu ses 3 essais à 1 m 90. Sur sa lancée notre section allait à Oran d'où elle rapportait le Challenge ALLE puis se rendait à BATNA pour le Challenge annuel de cette ville. Mais ce challenge revenait à notre grand rival HYDRA, malgré les bonnes performances de DELHOUM, TORRES, LAMIECHE, des frères DARRIET, MADJAR, BLANCHET, NOURAI et Cie.

La saison 1954-1955 débutait par les Critériums d'Automne : TRIMOULINARD (100 mètres), CANDAU (110 haies et hauteur), SANSALONE (400), GERONIMI (poids) enlevaient les premières places. Mais il était intéressant, après une si belle saison, de comparer les records que nos athlètes détenaient alors avec ceux publiés précédemment. Nous possédions 4 records nord africains : QUENEL (100 m), CANDAU (110 haies), BERNAL (triple saut), 4 x 200 (LAMIECHE, CANDAU, GURNARI, AYME).

- 12 records d'Alger seniors
- 2 records d'Afrique du nord juniors
- 4 records d'Alger juniors
- 1 record d'Afrique du nord cadets
- 3 records d'Alger cadets

Cela confirmait la bonne santé de notre athlétisme.

C'est le 9 Janvier 1955 que le Challenge du RUA ouvrait la saison suivante. Nos jeunes filles E. PUDDU, L. BOUJAREL, Nicole DERVIEUX, D. SACCARDY, C. HAGUENAUER et J. CHASTEL remportaient presque toutes les épreuves qui leur étaient réservées, alors que chez les garçons, TOUTES les épreuves revenaient aux Ruaïstes, l'opposition il est vrai ayant été faible.

Ce fut ensuite la rencontre ORAN-ALGER disputée à Oran sur le stade Magenta. CANDAU en profitait pour battre une nouvelle fois le record d'Afrique du Nord du 110 mètres haies en 14 secondes 8/10, ce qui était à l'époque un temps de valeur. Nos autres représentants, RIVIERE vainqueur du saut en hauteur devant CANDAU, DERVIEUX vainqueur du 200 mètres, DELHOUM vainqueur du 1.500 m, GALZIN vainqueur du

400 m devant MADJAR, nos relayeurs DARRIET, MADJAR, RIQUELME et GALZIN vainqueurs du 4 x 400 avaient dignement représenté le RUA au sein de la sélection algéroise. Cette saison 1955 fut une saison faste : nos athlètes enlevaient d'abord le Challenge LECAL ; puis Charles AYME égalait le record nord africain du 400 mètres au cours d'une réunion à laquelle participait le PUC. Nos relayeurs du 4 x 800 SANSALONE, GALZIN, AYME, DELHOUM battaient le record d'Alger. Enfin notre équipe allait à Oran, où, remportant pour la 3ème année consécutive le Challenge ALLE, elle se l'attribuait définitivement. Mais malgré le mérite de nos coureurs, lanceurs, sauteurs au cours de cette exceptionnelle saison 1955, il faut surtout souligner l'étonnant palmarès de Philippe CANDAU.

1^{er} du match PARIS-ALGER, champion d'Alger, recordman et champion d'Afrique du Nord, 1^{er} aux Jeux Méditerranéens de Barcelone, 1^{er} de France-Suisse le 6 Août, 2ème à Prague contre la Tchécoslovaquie, 2ème à Hanovre contre l'Allemagne de l'Ouest, 1^{er} de la rencontre triangulaire France, Pologne, Finlande.

La saison 1956 allait-elle confirmer la précédente ? Hélas de nombreux athlètes étaient mobilisés. Il y avait heureusement nos jeunes filles : Nicole DERVIEUX, SACCARDY, LEBRATY se classaient 1ère, 2ème et 3ème au 60 mètres du Challenge du RUA. Ce triplé, complété par les places d'honneur de Nicole DERVIEUX et Jacqueline CHASTEL, 2ème et 3ème du 150 mètres, leur permettait de remporter la 1ère compétition qui leur était réservée.

Le 18 Mars 1956 le Challenge Emile DARRIET qui honorait la mémoire de notre excellent camarade, était réservé à des relais. Hydra, plus complet, se classait 1^{er}. Mais dès le 8 Avril, à Hydra même, nous prenions notre revanche au cours des critériums de vitesse, et confirmions ce succès en enlevant, une fois encore, le Challenge René LECAL.

C'est en Mai que, sur le Municipal, cela commença à devenir sérieux. Les journées GEO ANDRE s'y disputaient et Philippe CANDAU qui faisait son service militaire en métropole avait décidé quelques athlètes métropolitains de valeur à le suivre à Alger pour cette compétition. Hélas, la hiérarchie militaire n'autorisa pas Philippe à les y accompagner. Un exploit fut réalisé au cours de ces journées : FOURNIER du PUC battait le record de France du saut en hauteur, il franchissait 2 m 05. AYME et GALZIN 1^{er} et 2ème du 400 mètres, DERVIEUX et FIORE 1^{er} et 2ème du 100 mètres juniors, nos relais 4 x 100 et 4 x 400, 100 x 200 x 300 x 400 représentèrent brillamment le RUA. ZEKRI et ROUSSEAU enfin, étaient 1^{er} et 2ème du 1000 mètres juniors.

Aux championnats de France Universitaires, GALZIN gagnait le 200 mètres, alors que AYME largement en tête à quelques mètres de l'arrivée du 400, se blessait et terminait en boitant, à la 5ème place. Dommage !

Les saisons suivantes se déroulèrent de façon chaotique en raison des évènements. Il y avait cependant quelques réunions. Ainsi en 1957, ROUSSELET, dont on allait bientôt reparler, se révélait au cours des triathlons. Il faut noter qu'un nouveau stade, réservé à l'athlétisme, celui des Tagarins, était inauguré à l'occasion des championnats d'Alger. Nos représentants les plus brillants étaient les juniors ZEKRI, champion junior du 800 et 1500 mètres, ROUSSELET champion, triple champion sur 110 haies, 400 haies et longueur et les demifondistes Georges MADJAR et Jean-François COLIN.

1958 hélas - m'avez-vous compris ? - fut une année neutre, d'autres préoccupations que la pratique du sport intervenant au cours du printemps qui marquait habituellement le début de la saison d'athlétisme. En outre, un incident entre nos dirigeants et ceux de la ligue, décida le RUA à déclarer forfait pour les championnats. Seul ROUSSELET courut le 110 haies et le 400 haies, qu'il gagna, nos dirigeants ne voulant pas priver ce jeune espoir de titres précieux à son âge et aussi notre relais 4 x 800, composé de ADELE, ROUSSELET, VARNIER et ZEKRI qui battait à cette occasion le record d'Algérie. Il y eut ensuite la journée BALAZARD, il fallait bien honorer ces 2 précieux et éminents RUAïstes de la première heure, qui servait de sélection à la rencontre Alger-Oran. Nos athlètes remportèrent 8 courses ou concours sur 12. Et contre Oran, les ruaïstes sélectionnés se comportèrent de façon fort honorable : ROUSSELET se classait 1^{er} sur 400 devant un autre ruaïste SI MOHAMED, ADELE était 3ème du 800 m, ZEKRI 2ème du 1500. Enfin dans le relais 100 x 200 x 300 x 400, les 3 derniers relayeurs, ADELE, ROUSSELET et SI MOHAMED prenaient une large part au succès algérois.

Il était remarquable que le RUA possédait alors non seulement des coureurs de sprint mais également de véritables milers. La preuve en avait été fournie dès le début de la saison, à l'occasion de la Coupe BASTOS, courue en relais à travers les rues de Bab el Oued, et gagnée par les 8 ruaïstes. Ce fut ensuite une nouvelle victoire à l'occasion de la "Première foulée" organisée par le Gallia, le Cross de Chéragas et enfin le Cross du RUA se terminant également par deux succès.

Les 17 et 18 Mai 1959 se déroulaient les 3ème Jeux GEO ANDRE. Des athlètes métropolitains, ouest-

allemands et polonais avaient été invités. ROUSSELET terminait 2ème du 110 haies, derrière l'allemand BRAND, l'un des meilleurs européens de l'époque, puis finissait 3ème des 200 mètres haies. ZEKRI 5ème du 5000 mètres international, puis 1 er du 800 mètres - course B -, ROUCHE et SIGALA 2ème et 3ème de la hauteur, notre relais, 2ème derrière la Pologne au cours du 100 x 200 x 300 x 400, confirmaient la bonne valeur de nos athlètes. Et le "JOURNAL D'ALGER" titrait au lendemain de cette épreuve : "ROUSSELET meilleur athlète algérois".

Quelques épreuves sans signification eurent lieu en 1960 et 1961, mais la foi n'y était plus. Ainsi la ligue organisait à Ben Aknoun une compétition réservée aux seniors et aux juniors. On découvrait Alain MEDAN, digne héritier de son père, vainqueur du 400 m juniors et surtout NELZY vainqueur de 400 mètres seniors, devant LIN, un autre ruaïste. NELZY devait devenir par la suite, en métropole, un brillant athlète obtenant, nous croyons, un titre de champion de France. Il semble que le dernier succès significatif de nos athlètes ait été obtenu au Tour d'Alger 1961. Nos relayeurs s'y classèrent 1ers devant une forte équipe d'Hydra. Une autre équipe du RUA termina à la 8ème place.

Le 24 Mars 1962 un communiqué des ligues de football, basket, cyclisme, hockey, volley-ball et karting, annulait toutes les manifestations sportives.

Le 26 Mars 1962, rue d'Isly... Les starters dont les revolvers n'étaient pas chargés à blanc, tirèrent sur les coureurs...

Les 2 dernières réunions d'athlétisme dont nous puissions nous souvenir eurent lieu le 8 Avril aux Tagarins, puis le 22 Avril à Hydra. Les derniers lauréats ruaïstes furent Alain MEDAN vainqueur du 200 mètres juniors, DESCAMPS, SANTAMARIA, DELHOUM. Et après ?

Ce que nous retenons de cette section, c'est son esprit, sa gaieté, son dynamisme. Ses derniers membres, ceux de la fin des années 50, Louis DELZANGLES l'entraîneur, Jean TOUREILLES le meneur, Jean-Max FABREGA et SIGALA les sauteurs, Jean-François COLIN, ZEKRI, Dédé DELHOUM, Georges MADJAR coureurs de demi-fond, Kader ADJOURI, Charles AYME et tous leurs complices se retrouvaient souvent au club nautique. Le couvre feu étant imposé, les soirées commencées à la tombée de la nuit duraient jusqu'à l'aube. Les volleyeurs Marc LAFAURIE, Jean-Michel BARILLON, Jacky MOYNIER, Alain GALLIAN et les footballeurs, dont le populaire Jean Souris TARDY de MONTRAVEL les rejoignaient. Le sport n'était pas oublié. Athlètes et volleyeurs se convertissant au football, de rudes affrontements, véritables corridas, étaient organisés sur le terrain de volley. Les taureaux s'appelaient DELHOUM, COLIN, ZEKRI, ADJOURI, Alain GALLIAN. Les jeunes footballeurs, les frères THIBERS, CLIMENT, GROSSO, NITTEL, SEGRELLES, TARDY se risquaient avec beaucoup de prudence à ces affrontements et sautaient comme des cabris pour éviter les charges des impétueux athlètes.

Les uns et les autres pressentaient-ils que bientôt ?...

Un peu plus tard Jean-François COLIN, victime d'un tackle d'un tout autre genre, dut se retirer quelques temps. Ce fut long, trop long, pour lui et pour ses amis.

*
**

AVIRON

C'est en 1933 que Daniel LLITERAS et Pierre ALBERTINI décidèrent la création de la section d'Aviron, avec la bénédiction du Doyen Louis MILLOT, alors Président Général du RUA. Ils étaient confrontés à 2 problèmes : trouver un local et des bateaux, Savez-vous que c'est un artisan de Bab el Oued qui fut chargé de la construction du premier bateau ? C'était une yole à 4, payée 7.000 francs par nos 2 complices, aidés par quelques amis entraînés dans cette aventure. Ce fut ensuite la construction d'un hangar sur le lieu dit "PETITE DARSE DU FORT DU COUDE", là même où, en 1949, s'éleva le Club Nautique. Ce hangar, en planches, de 25 mètres sur 6 mètres, coûtait 15.000 francs. L'Entreprise GREGORI fut toute heureuse d'encaisser 3.000 francs et ne réclama jamais le solde. Le SPONSORING venait d'être créé par la section d'Aviron du RUA et nos 2 complices avouèrent par la suite qu'ils avaient longtemps regretté d'avoir réglé ces 3.000 francs d'acompte ! Ah ! disons-le : Ce premier bateau fut pompeusement baptisé 1 "ASYMPTOTE" (tous à vos dictionnaires comme nous...) et vogue la galère.

Bientôt nos rameurs se comptèrent 80 et une section féminine, sans doute la 1ère en Afrique du Nord, rejoignait nos rameurs. MELIA chargé de l'entraînement connut d'ailleurs un premier succès, grâce à nos jeunes filles, classées 2èmes aux Championnats de France de Menton en 1938. Les premiers lauréats, juste avant la guerre de 1939, malgré la supériorité du ROWING et SPORT NAUTIQUE, confortablement installés, furent donc les jeunes filles et WALGREEN longtemps sans rival en skiff. Mademoiselle BARRACANO était le n° 1 de notre 4 féminin. Plus tard dès que le RUA-Aviron fut "bâti sur pierres" il y eut d'autres succès dont celui de nos 2 costauds Jacques TUDURY et Marcel TREBOSC, vice-champions de France à Saint-Jean de Luz en 1950 (date non garantie). On verra souvent revenir le nom de Jacques TUDURY au cours de ce récit.

C'est évidemment la création du Club Nautique, comprenant un hangar à bateaux, en 1949, qui réanima la section d'AVIRON. Daniel LLITERAS avait abandonné la Présidence du RUA pour celle de la Ligue d'Aviron, Gaston RICHER allait lui succéder. La section s'étoffait et dès Avril 1953 une yole à 4 était acquise. Cela rappelait aux plus anciens l'histoire de la fameuse yole à 8, commandée par le RUA, qui se trouvait le 8 Novembre 1942 sur les quais de Marseille, jour du débarquement allié.

Qui sont à cette époque les piliers du RUA en dehors de Jacques et Marcel ? Il y a Jules CREMADES, Pierrot DERSTROFF, Christian POUYAUD, Ruben FITOUSSI, Albert CARRIE, Georges MALLARME. Il y a aussi les filles qui préparent leur "4" très sérieusement : Colette LEFEBVRE, "entraîneur-rameuse" Christiane CREACH, Maryse GALLE et Maryse CONILL. Le premier succès de cette nouvelle vague était obtenu en 1950 à Oran où notre "2 yole" devenait champion d'Algérie.

La section fut chargée en Mai 1953 de l'organisation des championnats militaires et universitaires. Deux de nos rameurs, FITOUSSI et CARRIE devenaient champions universitaires en 4 senior, associés à 2 du ROWING. Ils couraient sous les couleurs de la Faculté de Médecine.

Cette même année 1953 débutait vraiment par l'Omnium du Printemps. En 2 outrigger CREMADES et TREBOSC étaient un peu justes car Marcel TREBOSC reprenait la compétition après une longue indisposition. En 4 yole par contre, opposés aux ROWING, SNA, Aviron Oranaïs I et II, les ruaïstes DERSTROFF, POUYAUD, FITOUSSI et TUDURY, après avoir longtemps mené, étaient dépassés, tout à la fin, par le ROWING et le SNA.

La journée des Coupes se déroulait le 7 Juin : notre 4 yole finissait à l'avant dernière place, mais Jacques TUDURY, en Canoë, se classait brillamment 2ème derrière WALGREEN, devant les 2 représentants du S.N.A.

Le Tour du Port voyait 2 équipes en course : 1 quatre féminin et 1 masculin. TUDURY, DERSTROFF, CARRIE et POUYAUD, barrés par TRIMOULINARD, Vice-Président, Secrétaire et Trésorier, menaient une grande partie de la course mais une fausse manoeuvre les renvoyait à une excellente 4ème place devant de nombreux concurrents.

Notre classement aux championnats d'Alger nous permettait d'aller à Bône aux championnats d'Algérie. Un voyage harassant de 600 kilomètres en auto, une course de barrage dès notre arrivée, le handicap était trop important. Pourtant notre comportement en finale fut honorable compte tenu des fatigues du voyage et de la course de la veille.

En 1954, c'est la COUPE GASTON RICHER qui ouvrait la saison. C'est à cette occasion que l'on pouvait s'apercevoir des progrès de notre section. Ainsi en 4 yole nos débutants BUSE, MALLARME, LAMBRECHTS, PAYARD, THEVENOT (barreur) se classaient troisièmes. En 2 yole AUFORT, INGARAO,

barreur TREBOSC étaient 3ème. En 4 yole cadets CABOT, AMALFITANO, AMRAM, CUTAYA, barreur THEVENOT terminaient 2ème. Le RUA présentait même un 8 très homogène : TUDURY, POUYAUD, CARRIE, POUX, BOITARD, DELLENBERGER, VAYSSIERE, TREBOSC, barreur THEVENOT, et un 4 yole féminin COURTOT, SIMONE, CONILL, POUYAUD, barreur LEFEBVRE. Ce dernier équipage obtenait une belle 2ème place. Notre présence, si elle ne se traduisait pas toujours par des victoires, était de plus en plus importante, et pour la première fois nous devancions le S.N.A., derrière le ROWING évidemment, à l'époque imbattable.

Le 23 Mai par exemple, à l'occasion de la Coupe du ROWING nous alignions TUDURY et TREBOSC en 2 outrigger et 2 équipes en 4 yole : les A composés de POUX, DERSTROFF, CARRIE, BOITARD, barreur TRIMOULINARD, et les B avec TUDURY, TREBOSC, ELLENBERGER, VAYSSIERE barrés par CHE-NOU.

1955 devait confirmer ces progrès. Dès l'automne 1954 on vit, quelque soit le temps, des débutants, des cadets, des seniors, des femmes s'entraîner, sérieusement. Le 19 Décembre au cours de l'Assemblée Générale, Gaston RICHIER et René TRIMOULINARD étaient confirmés à leurs postes de Président et Vice-Président, assistés par Messieurs KURENOV, BEAUVILLAIN DE MONTREUIL, POUX, LOUVET, TUDURY, TREBOSC, VAYSSIERE et VEUVE. Colette LEFEBVRE avait en charge les équipages féminins.

Les événements de Novembre 1954, la disparition du "RUA" journal, la mobilisation de nombreux rameurs et l'irrégularité des différentes compétitions, font qu'à partir de cette date les sources nous manquent. La dernière épreuve dont nous ayons eu connaissance était la 2ème édition de la Coupe Gaston RICHIER. Le ROWING était notre seul adversaire et nous battait encore. Mais nous pouvions présenter 3 équipes cadets, un 4 yole, un 2 yole et 2 équipes féminines.

La suite hélas...

Malgré le dévouement de l'équipe dirigeante qu'avaient rejointe d'autres ruaïstes tout autant dévoués tels Jean-Marie SIRVEN et André SCOTTO la section d'Aviron comme les autres disciplines ne connut plus qu'une activité très irrégulière.

*
**

BASKET BALL

Lorsqu'on raconte le RUA-Basket, des noms s'associent immédiatement à cette évocation : Roger DE VALORS, Bernard et Alcide JOBIN, Louis CUBILIER, Roland RECAGNO, GERMAIN, CHOUZENOUX, DOSSAT, ruaïstes de la première heure ou des heures glorieuses. C'est donc tout naturellement Roland RECAGNO qui a pris la plume pour parler de son sport favori. La "Puce" comme l'appelaient et l'appellent encore les vieux ruaïstes a fait, comme tant d'autres, toute sa carrière au RUA. Car, c'est connu, on entre au RUA comme en religion et les ruaïstes défroqués sont rares. Nous vous livrons son histoire du basket, que vous apprécierez.

Le RUA, créé en 1927, il était normal que la section de basket voie le jour assez vite. C'est donc en 1928 que cette naissance eut lieu. Le basket, à cette époque, était un sport confidentiel en Afrique du Nord. Pourtant 1891 était loin quand le futur pasteur James NAISMITH fut chargé de fournir aux étudiants de l'Université de Springfield (Massachusetts) un dérivatif à leurs fastidieux entraînements hivernaux en salle (base ball ou football US). Les équipes n'étaient plus composées de 40 ou 50 joueurs qui devaient déposer une balle dans deux vieux paniers (d'où le nom) de pêche posés à terre.

En 1930, en Afrique du Nord, on jouait à l'air libre, (la salle ne sera jamais connue qu'exceptionnellement) dans le vent, souvent sous la pluie. Le panneau était en bois, plaqué contre le poteau. Il y avait 5 joueurs par équipe, pas de remplacements, et après chaque point l'engagement se faisait au centre. Les grands étaient derrière pour défendre, passer le ballon à l'avant centre (un galopneur) qui dribblait, passait la balle aux deux ailiers, rapides, adroits, qui se démarquaient, shootaient mais n'avaient aucun rôle défensif. De dimensions réduites le terrain permettait à de nombreux patronages (les fameux Spartiates à Oran, l'heure joyeuse à Alger) de participer aux compétitions. Pour l'algérois il y avait des équipes civiles, CONSCRITS GYMNAS- TES, A.S.S.E., Gallia, Cercle Joyeux, Red Star, C.G.M., O.H.D. etc.. Seuls les Conscrits disposaient d'une salle et d'un terrain de plein air. Ils avaient aussi et surtout Sadi FERARY, un des créateurs du basket en Afrique du Nord. Ceci plus cela faisait que les Conscrits trustèrent longtemps les titres de champions d'Alger. Ils furent d'ailleurs les premiers champions d'Afrique du Nord en 1933.

Du point de vue administratif le basket fut d'abord rattaché à la ligue d'athlétisme que présidait Paul DUCLOS, mais très vite il eut sa propre ligue avec de très compétents dirigeants. Il prit son essor sous la longue présidence de Monsieur TOURTAUD LA FERTE.

Notre section, elle aussi, allait prendre son envol. Section d'un club universitaire, elle n'avait ni terrain, ni local, ni moyens financiers. Chacun payait son équipement. Mais elle était riche de joueurs, de dirigeants qui, peu à peu, allaient créer la marque RUA, faite de correction, de respect de l'adversaire, d'acceptation de la défaite. Dès l'origine ce "plus" allait lui attirer toutes les sympathies, la venue de nombreux joueurs et lui donner une place à part dans le concert algérois d'abord, algérien ensuite et nord africain enfin.

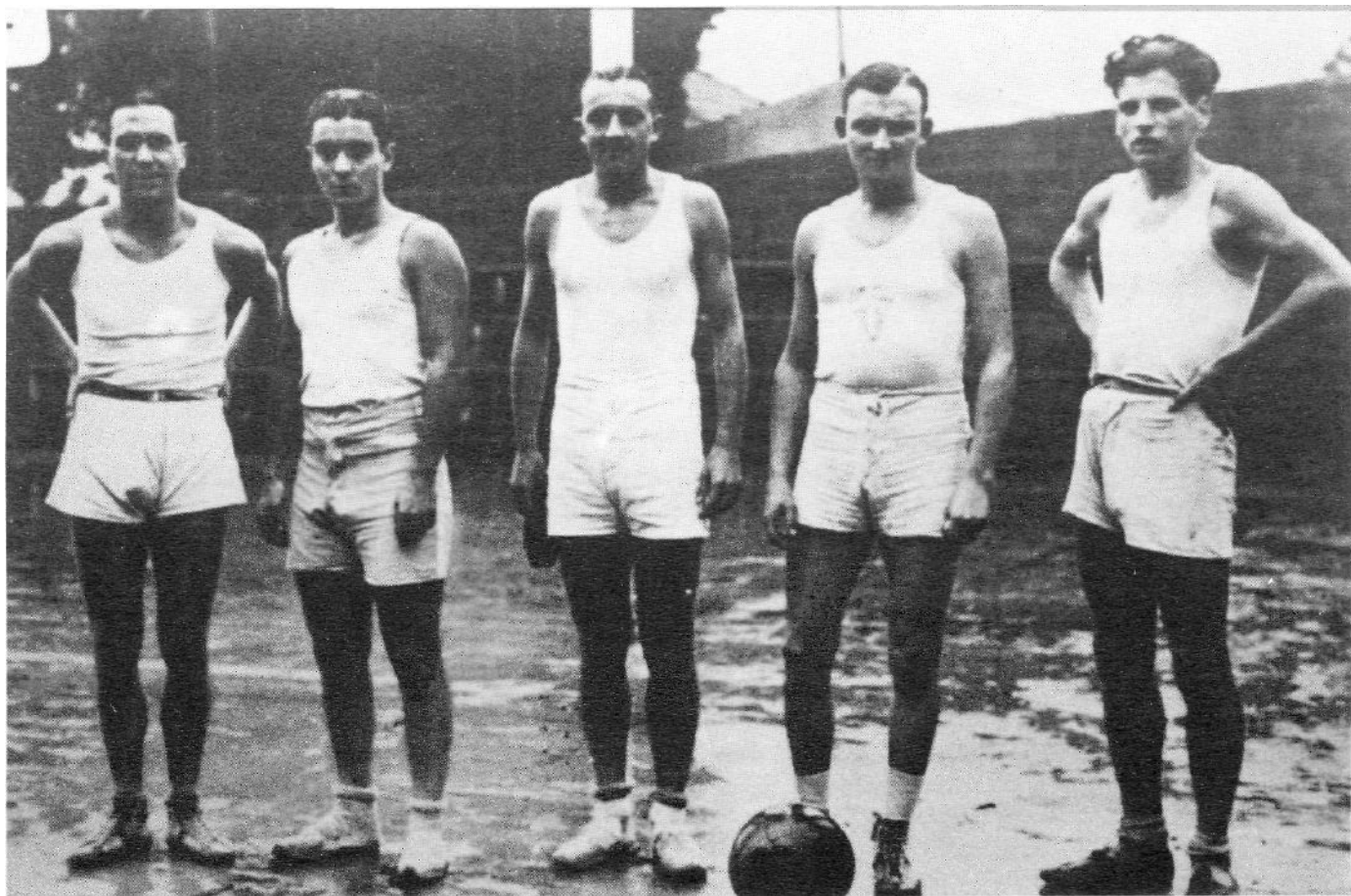
Avant de disposer de locaux dans l'immeuble situé à l'angle de la rue Charles Péguy et du boulevard Laferrière, carrefour rendu célèbre en janvier 1960 par les "Barricades", puis dans ceux plus spacieux et confortables de la Maison des Etudiants du boulevard Baudin, la section se réunissait au café de Henri Traniello, rampe Bugeaud dont les sous-sols retentissaient des chants estudiantins longtemps après que nos basketteurs les eussent quittés.

En 1930 il y avait déjà 4 équipes seniors. La première comprenait : Robert FERRER, SEROR, DE VALORS, CHOUZENOUX, CANERI, DOYEN, GERMAIN Marcel.

La deuxième, Armand FERRER, NAVARRO, LAVAYSSE auxquels selon les dimanches, venaient se joindre les équipiers de la 3ème ou de la 4ème : Alfred LAVAYSSE, Marcel DOSSAT, CHARDON, PECHABRIER, André INTERTAGLIA, BASILE, Georges SCHIANO, Alban PANTIN, ALMANDOZ, MURET, GANDOLFO, Alcide et Bernard JOBIN.

Dès 1931, l'équipe première terminait à la 2ème place, derrière les Conscrits. Les équipes 2 et 3 étaient championnes, la 4ème deuxième. En 3 ans le RUA s'était donc imposé.

La saison suivante 1931-1932 fut moins brillante en raison de nombreux départs. En 1932-1933, la S.P.M. disparaissant, quelques uns de ses joueurs rejoignaient le RUA : Georges SIRE, Sylvain PONS, Louis FOUNAU, Robert et Roland RECAGNO. Il y eut aussi l'arrivée de TOUTBLANC et JOURNEAU de l'Heure Joyeuse, Léon et André KAMOUN du Cercle Joyeux, RASIGADE et GARCIA enfin.



Equipe 1ère 1930-1933. FERRER (Cap.), SEROR, CHOUZENOUX, GERMAIN, NAVARRO (il manque CANERI).



*Equipe 1ère 15 avril 1937.
INTERTAGLIA, RECAÑO, SCOTTO DIROSATO, NAVARRO, BAROLO, DEVALORS.*

Les premières difficultés allaient surgir en 1935. En effet notre mauvais classement nous imposait l'épreuve des barrages, heureusement surmontée avec succès.

En 1937 et 1938, la section, maintenant majeure et bien structurée comprenait 4 équipes seniors, 1 équipe juniors et 1 équipe cadets. La première équipe était formée par DE VALORS, NAVARRO, RASIGADE, Sylvain PONS, BARTOLO, INTERTAGLIA, MAUREL, SCOTTO DI ROSATO et Roland RECAGNO. Une recrue de choix allait bientôt les rejoindre, Louis CUBILIER, sa carrière de footballeur de classe étant terminée.

Un premier déplacement avait eu lieu à Bougie en 1934. C'est à Orléansville qu'eut lieu le second, à l'invitation de notre ancien joueur le Docteur Léon KAMOUN, fondateur du Cercle des Sports du Chelif, dont le fils puis la petite fille allaient s'illustrer dans les compétitions de natation, l'un et l'autre ayant été internationaux et champions de France, des 100 et 200 mètres nage libre.

1939, fut l'année du déclin : en effet, à l'occasion de la venue à Alger de l'équipe de France, commandée par FLOURET, du P.U.C., ce dernier nous consacra une séance d'entraînement. Il nous apprenait quelques trucs tactiques dont le "MUR" en défense, et le "TIROIR" en attaque. Cela semblait bien peu de choses mais, comme nous étions les premiers à appliquer ces tactiques, ce fut essentiel. S'ajoutait à cela la venue de Louis CUBILIER, qui nous apportait son autorité, son esprit gagnier et son prestige de footballeur ayant tout gagné : Coupes Steeg et de l'Afrique du Nord, sélections. Enfin il y eut le rajeunissement de l'équipe. Roger de Valors écrivait le 22 Mars 1939 : "Ainsi donc le RUA rajeuni, animé d'une flamme nouvelle venait de bousculer brusquement le classement du championnat et de s'imposer parmi les tout premiers. Cinq copains CUBILIER, LECERF, GIL, RIGAUD et RECAGNO, unis dans l'effort et dans les honneurs, venaient de démontrer éloquemment ce que peuvent en sport la foi et le courage".

A ces cinq joueurs, n'omettons pas d'ajouter les méritants JOURNEAU, RASIGADE, SCOTTO DI ROSATO et BESSE.

Pour la première fois en Afrique du Nord, une équipe appliquait une tactique bien définie et après avoir perdu ses 7 premiers matches de l'aller, n'en perdait que 5 au retour. Le RUA, pour la première fois également, battait l'épouvantail de l'époque, PASSE qui nous avait écrasé à l'aller par 66 à 32 ce qui avait beaucoup vexé nos ruraistes.

Il y eut aussi notre participation au tournoi final de l'O.S.S.U. à Tours en Avril 1939. Privée de LECERF, GIL, RASIGADE, indisponibles, sous la conduite de CUBILIER, JOURNEAU et DOSSAT, notre jeune équipe était composée de BESSE, BRESSON, PASQUALINI, RIGAUD, SCOTTO DI ROSATO et RECAGNO, soit 2 titulaires seulement de l'habituelle équipe première.

Malgré une victoire sur Tours nous étions écartés des demi-finales, mais la presse locale, ne tarissait pas d'éloges sur le niveau de notre jeu, de notre tenue et de notre sportivité. La grande fête se termina par une rencontre amicale contre une très forte sélection bordelaise. Rencontre que nous enlevions brillamment, avec le renfort il est vrai de CUBILIER, JOURNEAU, non sélectionnables universitaires, et des Pucistes FLOURET et ROBIN. Autre innovation que nous ramenions de Tours, l'arbitrage à 2 que BRESSON et RECAGNO furent les premiers à appliquer en Afrique du Nord.

Septembre 1939... 3 mois après ce merveilleux voyage c'était la première séparation.

C'est en Août 1940 qu'allaient débiter les années glorieuses. Le RUA recevait le renfort de René CROCI, des étudiants DUMONT et COSTALAT du R.U. Casablanca, de Lucien MARTELLI d'Oran. Notre équipe junior s'affirmait de plus en plus, nous organisons la Coupe NAVARRO, devenue par la suite Coupe SCOTTO DI ROSATO pour honorer la mémoire de nos deux excellents camarades prématurément disparus. Cette compétition avait l'originalité de mettre chaque équipe dans l'obligation d'inclure dans son cinq deux juniors devant figurer en permanence sur le terrain. Nous devions gagner toutes les éditions de cette coupe au cours desquelles René FERARY, Jacques VINCENTI se révélèrent titulaires à part entière. La saison se terminait par une belle 3ème place en championnat, par le succès en Coupes NAVARRO et de la Ville d'Alger et la sélection de CUBILIER, RIGAUD et RECAGNO pour le match FRANCE-ALGER des journées BOROTRA du printemps 1941.

En 1941-1942 le cinq majeur était choisi - richesse oblige - parmi CUBILIER, CROCI, MARTELLI, JOURNEAU, FOUNEAU, DUMONT, RIGAUD, FERARY, LECERF et RECAGNO. Le RUA, terminant 2ème du championnat Algérois se trouvait ainsi qualifié pour le championnat d'Algérie, disputé à Constantine. Il triomphait en demi-finale de l'A.S. LAHITTE, champion d'Oranie, puis en finale des légendaires Spartiates



RUA Vainqueur Coupe NAVARRO.
VINCENTI, MARTELLI, JOURNEAU, COSTALAT, RIGAUD, CUBULIER,
FERRARI, RECAGNO, Président TOURTAUD LA FERTE.

champions nord africains 1934-1938-1939 et 1941. C'était ensuite à Casablanca, que nous participions au championnat nord africain. Après avoir battu l'ORIENTALE DE TUNIS en 1/2 finale, nous devions nous incliner en finale contre notre cousin, le R.U.C. champion marocain. Evidemment 1942-1943 et 1944 furent sans activité et c'est en Octobre 1945 que nos basketteurs se retrouvaient.

Nos exploits allaient durer quatre belles années. Il y eut d'abord l'arrivée de nouveaux talents : François GARCIA du PUC, joueur de grande classe, une de nos plus précieuses recrues alliant correction, sportivité, élégance, technique, qui avec Louis CUBILIER, CROCI, puis MARTELLI allait former une des plus fortes lignes d'arrières d'Afrique du Nord. Citons également Robert BERTHIER, Roger ROUX, Dominique FIORE, Albert CANETTI, Louis GUILLOU, l'ancien Sadi FERARY, mais oui, lui aussi attiré qui rejoignait ses 2 fils et tous nos brillants juniors : André LAFAURIE, René LARGEAS, André MOULLET, GIANNECHINI, FABIANI (père de l'entraîneur et du meneur de jeu de l'équipe de France de volley), Pierre CUBILIER, neveu de Louis. Ils retrouvaient ainsi René FERARY et Jacques VINCENTI. Tous allaient participer et connaître beaucoup de succès, des joies partagées avec les plus anciens, JOURNEAU, RIGAUD et RECAGNO.

De 1946 à 1949, avec tous ces éléments d'exception, notre section toute entière allait obtenir ses plus beaux succès dans toutes les catégories d'âge. Ils furent si nombreux que si l'on s'en tient à la seule équipe première leur énumération est étonnante :

- 4 fois champion d'Alger
- 4 fois finaliste du championnat d'Algérie
- 4 fois finaliste du championnat d'Afrique du Nord

En 1948 nous fournissions même 2 sélectionneurs et 5 titulaires à l'équipe d'Alger : GARCIA, MARTELLI, LAFAURIE, LARGEAS, BERTIER qui jouèrent contre MONACO puis en privé contre... les fameux HARLEM GLOBE TROTTERS lors de leur première tournée en Afrique du Nord. Disposant du nouveau stade des Tagarins, malheureusement très mal éclairé pour nos entraînements nocturnes, sous la direction de Louis CUBILIER, puis de Roland RECAGNO, nous lançant résolument dans la voie du basket moderne, nous réalisons vite les progrès qui expliquaient nos magnifiques résultats. Invincibles à Alger, nous éprouvions toujours les mêmes difficultés, jusqu'en 1949, face aux SPARTIATES Oranais et aux Marocains de KOURIGBA.

La saison 1948-1949 allait enfin voir notre consécration. Dix ans après 1939 la technique et la tactique avaient évolué : le mur et le tiroir étaient dépassés. Ils étaient remplacés par la zone ou l'individuelle en défense, par de nombreuses combinaisons en attaque. Il s'agissait de ne pas perdre la balle, soit à cause d'une mauvaise passe, soit à la suite d'un mauvais tir. La rapidité de notre jeu s'en ressentait d'autant plus que pour développer ces règles tactiques, nous abandonnions pratiquement le jeu de contre-attaque. En un mot, nous opposions la méthode à l'inspiration. Certains clubs à Alger essayaient de nous imiter (A.S.P.T.T., Groupes Laïques) mais reconnaissaient que nous possédions une forte avance sur eux.

Les 9 et 10 Avril 1949, le championnat d'Algérie était organisé à Oran. Battant Bône en 1/2 finale, nous nous inclinions devant les Spartiates en finale. Notre équipe bénéficiait de commentaires élogieux tant pour l'académisme de son jeu que pour sa correction et sa tenue exemplaires. La blessure de Pierre CUBILIER avait été un lourd handicap. Nous étions cependant qualifiés pour le championnat nord africain. Nous nous rendions donc à Casablanca où il se déroulait les 29,30 Avril et 1er Mai 1949. La formule habituelle, demi finales et finale par élimination des battus avait été abandonnée et remplacée par un mini-championnat au cours duquel chaque équipe rencontrait les 3 autres. On verra que cette formule n'allait pas nous avantager, au contraire. En effet nos joueurs supérieurs en technique mais maladroits dans leurs tirs étaient battus par le STADE GAULOIS, champion Tunisien, mais triomphaient de KOURIGBA et des SPARTIATES. Ces derniers battus par le RUA mais vainqueurs des tunisiens et des marocains étaient à égalité avec le RUA, mais leur goal average, meilleur, leur donnait le titre. Cela était injuste car les marocains de KOURIGBA, battus le 1er jour par le RUA se désintéressèrent complètement du match suivant qui les opposait aux SPARTIATES. Ceux-ci les écrasèrent par 56 points à 14. La presse titrait "LE RUA PRIVE DU TITRE PAR UN REGLEMENT ABSURDE" et le commentaire continuait "Vous avez frustré une équipe, le RUA, d'un titre qu'elle est en droit de réclamer. Pour nous le RUA est le virtuel champion d'Afrique du nord. Nous l'en félicitons. Il l'a bien mérité". Plus loin un encadré précisait qu'en cas d'égalité de points, seul de goal average particulier entre les 2 équipes concernées devait être considéré. "Allons Messieurs les Juges, avouez que vous avez frustré une équipe d'un titre qu'elle méritait, une équipe qui a fait une démonstration de basket, du vrai basket, correct, efficace, tel qu'il devrait être pratiqué par toutes les équipes".

Qui plus est : nous savions que notre seul vainqueur, le Stade Gaulois faisait jouer un basketteur NON QUALIFIE, mais refusions de faire des réserves, estimant qu'un match se gagnait ou se perdait sur le terrain. Nous avions également accepté qu'un arbitre de l'autre camp dirige l'un de nos matches. Nous devions enfin recevoir



*BASKET- Champion d'Alger, d'Algérie, finaliste du Championnat d'Afrique du Nord 1949.
 Debout .RECAGNO, MARTELLI, CUBILIER, LEBLANC, GARCIA, LARGEAS.
 Accroupis : FIORE, LAFAURIE, MOULET, GIANNECHINI.*



*Debout:ROUX, BLESIOUS, LARGEAS, GRASSET, LLUDRIGUEZ.
 Accroupis : CANETTI, LAFAURIE, GIANNECHINI.*

la plus belle récompense des mains des SPARTIATES, notre vainqueur heureux. Ils vinrent en effet nous remettre leurs médailles de champions reconnaissant ainsi tous nos mérites. Il faut tout de même citer les ruaïstes si brillants et si malheureux de ces finales : GARCIA (capitaine), MARTELLI, LAFAURIE, LARGEAS, MOULLET, Pierre CUBILIER, GIANNECHINI, LEBLANC, RECAGNO (entraîneur).

Les 3 saisons suivantes 1950-1951 et 1952 furent malheureusement moins bonnes. En 1950 pourtant, alors que la Division Régionale avait été divisée en 2 poules, nous terminions premiers de la notre, battions en 1/2 finale le second de l'autre poule, l'A.S. LEBON, et devons rencontrer en finale l'A.S.S. Eugène, le rival avec un grand "R". Ce rival, effectuant une bonne partie, nous gênant par une excellente défense de zone, plus adroit, nous battait fort logiquement.

Est-ce cette malheureuse conclusion ? Est-ce le vieillissement de certains titulaires ? L'arrêt ou le retrait d'autres équipiers ? Ou plus simplement l'évolution cyclique que chaque équipe connaît un jour ou l'autre ? Un peu de tout cela et plus vraisemblablement l'usure de la génération 1940/1950, qui avait participé à la première victoire sur les SPARTIATES en 1941, puis à celle de 1949 et qui sentait, plus ou moins consciemment, que son contrat terminé, et bien terminé, lui donnait droit sinon à la retraite du moins à un certain recul.

1953 allait être marquée par la résurrection de notre vieux canard violet, le "RUA" et au contraire pour nos basketteurs, les angoisses, les mêmes angoisses que leurs aînés avaient connues en 1935 : les barrages. Nombreux s'étaient arrêtés ou éloignés d'Alger par la même du RUA : GARCIA, MARTELLI, LARGEAS, BISQUERT, ROUX, FIORE et RECAGNO remplacé par LA FAURIE. Mais l'effectif était encore important : Pierre CUBILIER, CANETTI, MOULLET, Claude LLUDRIGUEZ, ROUQUETTE, GRASSET, SCHUPP, Jean-Luc et Pierre BENDAHAN, MOLTO, GUIDA, LEMEDIONI, PIPOLO, SOULIER, BLESUS, CHARRIER, LECOMTE, JOURNE, OUBOUSSAD, Roger PONS, GIORGIS, VIANELLI, TELLIER, MARTY et - déjà présents 20 ans auparavant - GERMAIN, DOSSAT, FOUNAU et l'irremplaçable Président Roger DE VALORS dont on ne dira jamais assez les immenses mérites.

Les juniors et cadets, toujours aussi remarquables, ayant de surcroît bien assimilé l'esprit de leurs aînés se classaient premiers de Division Régionale : BAYON DU NOYER, BLASCO, GAGNARD, MASSEBOEUF, OUKID, ARNOLD, BORIE, BESIO, BUFFARD, CORDIER, DELIGNERE, GERONIMI, GUILLOU, HARZIC, JAN, LAPEYRE, LAROUSSE, MAZZELLA, PARIGI, TOULON, RIVECCIO, ROUHETTE étaient donc champions. Malheureusement l'épreuve des barrages se terminait mal pour leurs aînés qui pour la première fois depuis 25 ans étaient relégués en division d'Excellence.

1954 fut plus difficile encore pour des raisons extra-sportives et Roger DE VALORS, écrivait dans le "RUA" : "Je pense avec quelque amertume à notre équipe première de 1942 à 1949 dont les joueurs faisaient l'admiration des connaisseurs par leur tenue irréprochable et par leur technique bien avancée sur le basket dit moderne". Le retour en Régionale s'éloignait alors que les juniors, une fois encore, étaient champions.

La chute fut plus dure en 1955 puisque le RUA, disputant les barrages, les perdait et se retrouvait en Division d'Honneur. La seule satisfaction nous était procurée par les juniors, champions comme les 2 années précédentes. Il y avait urgence, il fallait rapidement réagir. On appelait donc Sadi FERARY qui 26 ans auparavant avait été, avec les Conscrits gymnastes, champion d'Afrique du Nord. Il avait à sa disposition de jeunes joueurs issus des équipes cadets et juniors, GRASSET, MOULLET, COSTA, BENDAHAN, LLUDRIGUEZ, MOLTO, GUIDA, GERONIMI, OUBOUSSAD, JOURNE, HARZIC. Les résultats furent remarquables puisque d'une part, nos séniors, retrouvaient leur place en Division d'Excellence et que d'autre part les équipes 2, 3 et juniors terminaient à la première place de leurs championnats. Les cadets, quant à eux, se classaient deuxièmes.

Nous espérions de la saison suivante d'autres succès et surtout la remontée en Régionale. Cet espoir fut déçu car, si les résultats furent assez bons, ils étaient insuffisants pour obtenir l'accession convoitée.

Les années 1958 et 1959 confirmaient les difficultés de notre équipe et au terme du printemps 1959, le RUA se retrouvait en Division d'Honneur. Les saisons suivantes de plus en plus dépendantes des événements se jouaient au coup par coup, les autorités administratives annulant parfois les manifestations sportives. Pourtant à l'automne 1961, après une réorganisation décidée par la ligue, nous nous retrouvions en Excellence. Quelques rencontres purent être jouées encore, mais bien vite toute l'activité sportive allait être interrompue.

* * *

Bien des années plus tard les ruaïstes, basketteurs, footballeurs, rugbymen, athlètes, hockeyeurs se

retrouvaient au cours de réunions organisées à Paris d'abord par les plus anciens DE ROCCA SERRA, AIT SALEM, puis sur la Côte grâce à Maurice COTTENET. Plus près de nous enfin des retrouvailles, celles des basketteurs à Toulon les 4 et 5 Juin 1988, les footballeurs à Marseille en 1989 et 1990, les rugbymen enfin à Perpignan les mêmes années. Avant de clore cette histoire du basket rappelons nous quelques noms d'anciens qui n'ont peut être pas été encore cités mais qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé : BAILLETTE, BAUDIER, BONITCHI, CHENEVAS, COSTA, DECHARRIERE, DESPLAT, ERNST, EMERIT, FARNET, FRANC-ESCHI, SALVA, SAVELLI, TRIMOULINARD et tout spécialement notre grand et précieux ami René ROSELLO, fidèle supporter, toujours disponible dans les déplacements et - gardé pour la bonne bouche - notre dernier Président Général, le Docteur BADAROUX qui nous fit participer aux agapes du "BERRY" et de l'"HOTEL ALETTI" en compagnie de nos amis footballeurs. N'oublions pas que c'est grâce à lui que furent réalisés Piscine et Club Nautique, Tennis de Badjarah et Club Hippique. N'oublions pas non plus que lui, plus que tout autre, permit au RUA d'obtenir le titre de PLUS GRAND CLUB OMNISPORT DE FRANCE en 1951.

LA SECTION FEMININE DE BASKET DU RUA



*Debout : Germaine HERELLE, Nelly DUPRAT, Poussette CAMUS,
Paule TOURTAUD LA FERTE, BRESSON, BOUVERET, Denise DEVAUX,
Germaine SCOTTO DI ROSATO, SERNA.*

*A genoux : Lucette GIL, Anne-Marie ROGE, Mireille FOUQUES,
Melle GAILLARD.*

ESCRIME

Ce fut l'une des plus anciennes et des plus brillantes sections. Dès la création du RUA, elle participait aux compétitions mais il fallut attendre l'édification de la Maison des Etudiants du boulevard Baudin où elle occupait le 5ème étage pour qu'elle accumule les succès. Son palmarès allait être construit non seulement à Alger et en Afrique du Nord, mais également en Métropole et dans les compétitions les plus prestigieuses, Jeux Universitaires Mondiaux, Championnats du Monde, Jeux Olympiques. Rappelons-nous : Armand SIMON d'abord, Yves LAVOIEPIERRE ensuite, Jean-Claude MAGNAN enfin. Ce dernier plusieurs fois champion de France au fleuret, fut également médaillé d'argent individuel au fleuret aux jeux olympiques de TOKYO, médaillé d'or par équipe aux mêmes jeux et champion du monde individuel. Son nom figure également au palmarès des plus importants challenges internationaux, DUVAL et MARTINI entre autres.

A sa création en 1951 la section d'escrime était présidée par G. LAFUENTE, ses membres étaient Charles SCHOEFFER, J. BRUNEL et Charles CLARAC. Ce dernier, déjà à l'origine du hockey à Alger, fut également un important "promoteur" de l'escrime. C'était un athlète complet pratiquant avec un égal talent le rugby, le hockey et l'escrime.

C'est à partir de 1951 que les escrimeurs du RUA se mirent à dépasser les honneurs algérois ou algériens pour ceux nationaux, puis internationaux. Cette année là, la section qui comptait plus de 50 licenciés, sous la coupe du maître GIRAUD, se livra à un pillage systématique des coupes et championnats. La saison commençait le 2 Novembre avec le Challenge du Souvenir. Suivaient le Challenge Armani, le Challenge d'Automne, la Journée du Fleuret, le Challenge des Jeunes : SUSINI, DANJOU, QUILES, RAYBAUD, LAVOIEPIERRE, FOUQUETEAU, PEYRET, GAILLARD, LANGE raflaient tout. Il y avait également nos jeunes filles, Camille FOUCHET, Jeanine FABRE et Marcienne QUILES : 2e, 3e et 5e du challenge *des* jeunes, elles se classaient premières par équipe. Après une courte trêve, les compétitions reprenaient le 25 Janvier 1952. Cette date marquait la rentrée de notre meilleur atout, Armand SIMON. A court d'entraînement, celui que l'on considérait comme l'un des tout premiers épéistes de France se classait 2e individuellement. Mais en compagnie de CHARON, SUSINI, PEYRET et GAILLARD il permettait au RUA d'enlever la 1ère place par équipe. La saison allait se terminer par un très joli triplé aux championnats d'Alger : LAVOIEPIERRE au fleuret, PEYRET à l'épée, SUSINI au sabre étaient champions. Ces titres étaient confirmés en 1952/1953, avec en plus le titre à l'épée par équipe grâce à SIMON, SUSINI, DANJOU, PEYRET, QUILES et GAILLARD. Quant à LAVOIEPIERRE représentant la France aux Championnats du monde juniors il accédait à la finale et se classait 5e.

Mais revenons à la saison 1951/1952. Nos escrimeurs étaient évidemment qualifiés pour les Championnats d'Algérie. LAVOIEPIERRE, encore junior, enlevait le titre au fleuret. Son adversaire malheureux, l'oranaï COLIAS prenait sa revanche à l'épée au détriment du jeune ruaïste PEYRET. Enfin SUSINI, au sabre prenait la 2e place.

Il y avait ensuite les championnats nord-africains à TUNIS. LAVOIEPIERRE fut sacré champion au fleuret. SUSINI semblait en mesure de l'emporter au sabre. Il ne put obtenir que la 3e place derrière 2 tunisiens de classe internationale, PERENNO et BAROUCH.

Il y eut en été un événement un peu insolite mais spectaculaire : l'assaut que se livrèrent, à l'occasion du gala annuel du RUA, COICAUD champion de France et LAVOIEPIERRE. Ce fut éblouissant. Le cadre, les projecteurs, les nombreux dîneurs, tout cela sembla sublimer les 2 champions. LAVOIEPIERRE l'emporta mais son adversaire reçut sa part de bravos.

On ne saurait parler de l'escrime algéroise sans citer Monsieur LAGIER. Président d'honneur de notre section, son bienfaiteur aussi, il avait doté un challenge, le SIMIAN, organisé de manière originale. Tous les 15 jours un assaut opposait 2 tireurs, en 10 touches. Le challenge devait revenir à celui qui le premier aurait ainsi obtenu 10 victoires. Ce fut un ruaïste, PEYRET, qui fut le premier lauréat.

Trois salles d'escrime disputaient le championnat d'Alger, par équipes, à l'épée : l'AS KOUBA, la salle GOMIS et le RUA. Cela se disputait par aller et retour. Les premières rencontres eurent lieu à l'automne 1953. Le RUA battit la salle GOMIS par 9 victoires à 1, puis l'A.S. KOUBA par 10 à 6. Notre équipe était formée par SIMON, CHARON, SUSINI, QUILES, CLERC et PEYRET.

A la même date une bonne nouvelle nous parvenait de Copenhague. Aux Championnats du Monde Militaires LAVOIEPIERRE se classait 3e, derrière ses deux coéquipiers, d'ORIOLO et CINTRAT.

En Janvier 1954, en matches retour, nos épéistes confirmaient leurs victoires de l'automne sur Kouba et la salle Gomis, battues par 10 à 6 et 9 à 4. Notre journal le "RUA" pouvait titrer : "Le RUA champion d'Alger 1953/1954". Pendant ce temps, LAVOIEPIERRE accomplissant son service militaire sur la Côte d'Azur, devenait champion militaire de la Côte d'Azur, puis champion de France aux 3 armes.

Il y avait à la fin de la saison 53/54 les championnats d'Algérie. C'est le 9 Mai 1954 qu'ils se déroulèrent. Malgré l'absence de LAVOIEPIERRE le RUA se classait 1er par équipe à l'épée, alors que SIMON enlevait les titres individuels au fleuret et au sabre.

La saison 1954/1955 était ouverte le 21 Novembre par le Challenge du Souvenir. Le RUA obtenait les première, troisième, cinquième et septième places grâce à PEYRET, QUILES, SIMON et CHARRON. LAVOIEPIERRE, quant à lui, enlevait à Cannes le Challenge de l'escrimeur complet. Armand SIMON allait obtenir une très belle première place au Challenge MAUREL, réservé aux maîtres d'armes.

Un nouveau venu au RUA, COICAUD, s'octroyait ensuite la Coupe de la Shell à l'épée. On se souvient que quelques années auparavant ce brillant champion nous avait offert lors d'un assaut disputé au Club Nautique contre LAVOIEPIERRE, un assaut de toute beauté. Au cours de cette même Coupe Shell FABRE qui fut également un excellent footballeur, et PEYRET atteignirent les demi-finales. Nous recevions, tout à la fin de l'année, un bien beau cadeau de Noël, LAVOIEPIERRE était sélectionné pour les jeux olympiques.

Le 16 Janvier 1955, le Challenge des Jeunes était l'occasion pour les jeunes FABRE, AUBIN et PASQUIER, pour les garçons, Mesdemoiselles KOENIG et FABRE, pour les jeunes filles de confirmer leur valeur : Serge FABRE se classait premier en juniors, AUBIN troisième en cadets. PASQUIER qui n'avait pas 10 ans, qui tirait contre des adversaires de 15 ans et plus, ne put atteindre la finale. Mesdemoiselles KOENIG et FABRE, arrivées en finales se classaient 2e et 3e.

Une bonne nouvelle nous parvenait alors : Yves LAVOIEPIERRE, service militaire accompli, revenait à Alger et évidemment au RUA. Il prenait part à une dernière compétition en Métropole contre les tout meilleurs fleurétistes français. Il se classait premier de sa poule, au cours du premier tour, également premier au cours du second mais n'obtenait que la 5e place en poule finale. C'était tout de même une performance de premier ordre quand l'on sait que ceux qui le précédaient étaient d'ORIOLA, LATASTE, NETTER et ROMMEL c'est à dire des champions de classe internationale.

Le 16 Février, on voyait apparaître pour la première fois en compétition, aux côtés de FABRE et de FOUCQUETEAU, un jeune ruaïste Jean-Claude MAGNAN. C'était à l'occasion du Critérium des moins de 21 ans. On le savait doué mais de là à envisager sa victoire contre les fleurétistes de talent ! Il s'adjugeait la 1ère place. Il allait confirmer, et de quelle manière, en accomplissant la carrière que l'on connaît.

Dès le 13 Mars, à l'occasion du Championnat d'Alger au fleuret, il rencontrait un autre ruaïste LETZELTER, en finale. Ce dernier, revenant à la compétition après 2 ans d'interruption, battait le jeune Jean-Claude par 12 à 10.

Le 8 Mai 1955, le Foyer Civique servait de cadre à l'épreuve majeure de la saison : le Challenge Martini. Chaque équipe devait présenter 1 fleurétiste, 1 épéiste, 1 sabreur et une fleurétiste. LAVOIEPIERRE, premier au fleuret, SIMON premier à l'épée, SUSINI deuxième au sabre, Mademoiselle KOENIG troisième au fleuret dames, le Martini était à nous.

Les championnats d'Algérie avaient été fixés aux 14 et 15 Mars 1955. Ce fut un triomphe pour le RUA. Toutes les victoires revinrent à nos représentants : LAVOIEPIERRE au fleuret, SIMON au sabre, Mademoiselle FABRE au fleuret féminin, et encore à l'épée LAVOIEPIERRE ?... Hélas non, car une défaillance du système électrique de son arme le priva de ce second titre. Il fut décidé de ne pas attribuer le titre à l'épée.

En Octobre 1955, un nouveau maître d'armes, Monsieur RIOU fut chargé de l'entraînement. C'est Armand SIMON qui le premier apportait un nouveau titre : il battait en finale du Challenge MAUREL, Maître SAGOT. Cette épreuve était réservée aux maîtres d'armes et SIMON confirmait sa victoire de 1954.

Ce fut ensuite LAVOIEPIERRE, battant en finale Jean-Claude MAGNAN, qui triomphait à la journée du fleuret, et qui renouvelait, à l'occasion du Challenge Victor PLAT, sa victoire sur son jeune adversaire. Le 19 Février 1956, par équipes cette fois, nos tireurs, pour le Challenge du Cercle Militaire, battaient l'A.S. Kouba par 5 à 4. Enfin, à l'occasion du championnat d'Alger de fleuret c'est encore LAVOIEPIERRE qui terminait premier

devant les frères J.C. et A. MAGNAN, tous deux encore juniors. Quelques jours plus tard le jeune ruaïste AUBIN, était champion d'Alger des moins de 17 ans.

La saison 1955/1956 allait connaître de nouveaux succès du RUA. D'abord à Grenoble à l'occasion des Championnats de l'O.S.S.U., Jean-Claude MAGNAN, qui n'avait pas 15 ans, devenait champion France au fleuret. Revenant à Alger il permettait au RUA d'être sacré Champion d'Alger de fleuret avec ses coéquipiers LAVOIEPIERRE, AUBIN et son frère.

Tous ces succès furent fêtés le Samedi 14 Avril 1956, à la piscine du RUA, et le Président BADAROUX avait célébré avec son talent habituel les mérites de nos escrimeurs. Il avait plus particulièrement félicité le jeune MAGNAN, remarquable espoir et Yves LAVOIEPIERRE, champion confirmé, fidèle camarade, gai, enjoué, modeste malgré sa grande valeur et ses victoires.

Hélas le lendemain, au cours d'une compétition, alors qu'il tentait une attaque à la jambe, son adversaire, sur un coup d'arrêt, perforait son masque, le touchait profondément à l'oeil. Malgré des soins rapides, LAVOIEPIERRE demeura handicapé. Par solidarité ses camarades décidèrent alors de se retirer de toutes les compétitions. Nos escrimeurs ne participèrent pas aux championnats d'Alger des 29 et 30 Avril et des 27 et 28 Mai 1956.

Ce coup terrible, perturba beaucoup nos escrimeurs. Ils reprirent cependant la compétition et en 1958, ils obtenaient un premier résultat encourageant, se classant 4e de la Coupe militaire. Courte activité car les événements de Mai 1958 et ses conséquences générèrent beaucoup les manifestations sportives, souvent reportées, quelquefois même interdites.

Le Dimanche 24 Janvier cependant, le Critérium des moins de 20 ans voyait notre section présenter 7 fleuretistes. VERMEUIL, du RUA, se classait premier. Les 3 autres ruaïstes parvenus en finale, MICHEL, FONS et GOMIS, occupaient les 5e, 6e et 7e places.

Ce furent les dernières compétitions dont nous ayons pu trouver trace, avec bien entendu la magnifique carrière de Jean-Claude MAGNAN déjà relatée au début de cette rubrique.

On s'aperçoit quelques 30 ans après, que certaines sections moins populaires que le foot, le rugby ou le basket, dont il n'est pas question de chicaner les mérites, avaient construit un palmarès d'une exceptionnelle qualité. Nous pensons au hockey, à l'escrime en particulier, qui au RUA accumulèrent les victoires, les titres. Et à la fin de cet article consacré à ce sport d'élite on est émerveillé par cet ensemble de talents et de performances.

Le talent justement, celui d'Yves LAVOIEPIERRE fut reconnu et récompensé en 1954. Les journalistes sportifs le désignèrent en effet comme meilleur sportif et il reçut leur GRAND PRIX. Un raccourci de son exceptionnel palmarès justifiait largement cette distinction : Champion de France Militaire aux 3 armes, 2e au Championnat du Monde Juniors, Vainqueur au tournoi International de SOEST (R.F.A.), Vainqueur du tournoi International du SUD-EST, Champion de la Côte d'Azur juniors et seniors, Vainqueur de la Coupe ROZANNOF, Vainqueur du Challenge de l'Escrimeur Complet, Vainqueur de la Coupe de Noël de Monaco, International civil et militaire.

Il nous faut préciser ici qu'il n'était pas le premier escrimeur lauréat de ce grand prix. Quelques années auparavant Armand SIMON avait également été distingué et obtenu ce même trophée.

HANDBALL

Tout comme le Volleyball, le Handball n'apparut en Algérie en général, au RUA en particulier, qu'après la guerre de 1939-1945, et même au début des années 50. A l'époque il se jouait à 11, en plein air, sur des terrains de football. Ce n'est qu'en 1953, en Métropole, que fut organisée la première compétition de hand à 7. Depuis c'est sous cette forme qu'il ne cessa de se développer, le hand à 11, quant à lui disparaissant à partir de 1958.

Le RUA participa dès sa création, en 1951 ou 1952, mais les 2 ou 3 premières années furent difficiles puisqu'il termina à la dernière place. Le premier signe encourageant se situa le 10 Mai 1953. Ce jour là le GALLIA, qui n'avait subi qu'une seule défaite, fut battu par un RUA "appliqué et brillant", selon les termes de notre journal : 5 à 3, tel était le score, les buts ayant été marqués par GERONIMI, ROUBAI, AMAT, TRUCHI et DERSTROFF. Notre équipe : VIVANT, AMAT, CHAFFOIN, ENDERLEN, DERSTROFF, NEGRONI, ROUBAI, ROMAN, GERONIMI, PIZZERA, TRUCHI.

Automne 1953 : la nouvelle saison fut meilleure, quelques succès nous permettant même d'occuper la 6ème place, sur 9, à la fin de l'aller. C'était d'autant plus méritoire que nous n'avions à notre disposition, pour nous entraîner que le Stade Leclerc, le jeudi matin à 5 heures.

Le retour confirmait l'instabilité de notre équipe. Ainsi, éliminant l'O. ROUBA en Coupe, assez facilement, ce même adversaire nous battait le dimanche suivant en championnat par 7 à 3. La défaite la plus nette, c'est le 28 février 1954 que le Gallia nous l'infligea par 20 à 6. Les équipiers premiers étaient à cette époque, ELGUEZ, AMAT, MACRON, ROSAZZA, DERSTROFF, ARNAUD, ENDERLEN, NEGRONI, RADENAC, LAMARQUE, SPIESS, GERONIMI, CAMERONI, URSH, BILELA, LOCKMANN et GELOT. Il fallait réagir. Ce fut fait puisque 5 succès consécutifs, contre le R.C. FONDOUCK, le H.B.C.A., le S.C.U.E.B (en 2 équipes) et l'A.S.S.E suivirent cette dégelée..

La fin de la saison voyait l'organisation du premier tournoi de hand à 7. Le RUA présentait 2 équipes - première et juniors - qui se qualifiaient toutes 2 pour la finale de leur poule respective. Alors que nos jeunes triomphaient dans la leur, nos équipiers premiers étaient battus, 11 à 6 par le R.C.M.C.

C'est le 10 octobre 1954 que nos handballeurs entamaient la nouvelle saison. Victoires, défaites se succédaient en Coupe et en Championnat, mais deux événements importants devaient renforcer notre équipe. Il ne s'agissait pas de joueurs mais de 2 dirigeants dont l'influence devait s'avérer bénéfique. En effet Thomas YVORRA, membre du Conseil d'Administration, vieux ruaïste, important industriel, avait accepté la présidence de cette sympathique et méritante section et René FERARY, digne héritier de Sadi FERARY, apportait son dynamisme et son expérience à une équipe souvent brillante mais aussi inconstante. Est-ce la présence de ce président et de ce meneur, est-ce la prise de conscience de sa véritable valeur ? Toujours est-il que le journal le "RUA" du mercredi 1er décembre 1954 titrait : "LE RUA SUR LA VOIE DES TENORS".

C'est à cette époque que le hand à 7 fut officialisé et le premier tournoi organisé par les GROUPES LAÏQUES connut un bon succès.

Le 9 Janvier 1955 le championnat reprenait et les progrès de notre équipe lui permettaient de se qualifier pour la finale de la Coupe Ricard et d'être invité à Oran, où était organisé un tournoi de hand à 7. Par 18 à 17, nous battions la P.M. ORAN en finale et revenions à Alger avec notre première coupe.

Le 20 Mars 1955, à titre expérimental, le hand à 7 débutait. Le H.B.C.A, formé pour l'essentiel de professeurs de culture physique était notre premier adversaire. Son équipe première jouait contre notre réserve, notre équipe première était opposée à sa réserve. Nous l'emportions en première par 22 à 10, alors que nos réservistes étaient battus par 11 à 6. Nous avons aligné les 2 équipes suivantes :

RUA 2 : ELGUEZ, OUALID, ABADIE, CHICHE, IVARRA, H. DROMIGNY, CAMBETTE, ALLARD, NICHEN, PORCEDO.

RUA 1 : CESARINI, ASSORIN, ROSAZZA 1, FERARY, RADENAC, DERSTROFF, BILELLA, BEAUBEAU, ROSAZZA 2.

Le 25 Avril, après ces premiers essais très encourageants, le premier championnat débutait. Le RUA avait engagé 2 équipes. Notre équipe B composée de CESARINI, OUALID, DERSTROFF, GERONIMI, IVARRA, ARNAUD, ALLARD, PORCEDO, ENDERLEN, THEVENOT, BENDAHAN évoluait dans le groupe 1 qui semblait le plus difficile, alors que l'équipe A comprenant ELGUEZ, ASSORIN, ROSAZZA R., FERARY, GERONIMI, BEAUBEAU, BILELLA, RADENAC, ROSAZZA C. jouait dans le groupe 2.

Après 5 journées, notre équipe B occupait la 2ème place, notre équipe A la première. En outre nous obtenions une très belle victoire en finale de la Coupe JOB grâce à ELGUEZ, CESARINI, ASSORIN, ROSAZZA R., FERARY, THEVENOT, ABADIE, BEAUBEAU, ROSAZZA C, XUEREB, ENDERLEN.

Tous ces bons résultats étaient confirmés par la sélection de 6 ruaïstes en équipe d'Alger qui rencontrait l'équipe de Tunisie : DERSTROFF, PORCEDO, CESARINI, GERONIMI, ELGUEZ, FERARY.

Ainsi après des années difficiles le RUA, dès 1955, avait atteint sa pleine maturité. Le palmarès de la saison 1954-1955 était le suivant :

HAND A 11 : 3e du Championnat - Finaliste des Coupes VINCENT et JOB

HAND A 7 : Vainqueur de la Coupe JOB - Finaliste dans la Poule A - Finaliste dans la Poule B

ELGUEZ, DERVIEUX, CESARINI, NICOLAUS, DARRIET, ASSORIN, ROSAZZA Roger, GERONIMI André et Charles, IVARRA André en Henri, ENDERLEN, RADENAC, URSCH, THEVENOT, FERARY, XUEREB, PALOMBA, CASANOVA, PORCEDO, DROMIGNY, ABADIE, BEAUBEAU, DERSTROFF, DE MIRABEL, ALLARD, ARNAUD, CHABOT, CIUCCI, BILELLA, OUALID, MACRON, MORRAL, BENDAHAN, PAOLI, SARAGOSSE avaient participé à cette saison.

Ces bons résultats obtenus, l'avaient été en grande partie grâce à la présence à la tête de la section du président et de l'entraîneur vieux et fidèles ruaïstes, l'un et l'autre, mais aussi à la prise de conscience de tous les joueurs.

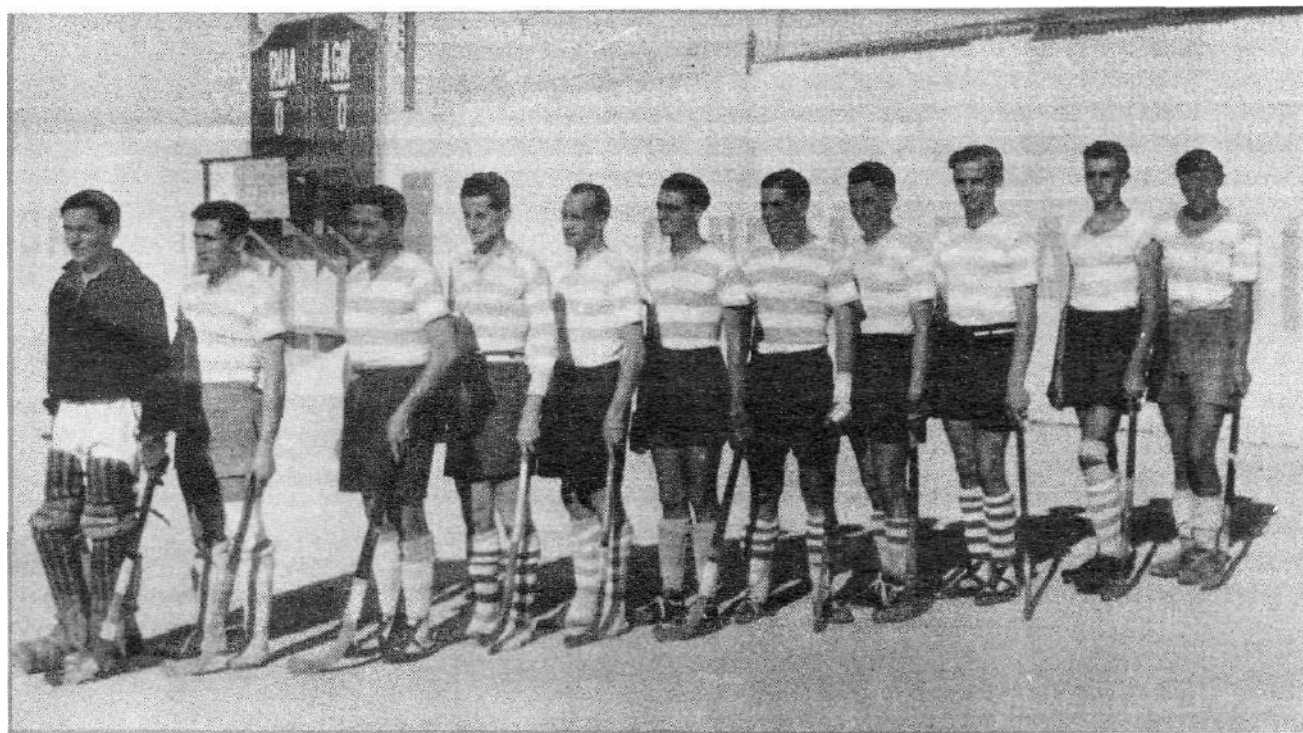
Mais nos joueurs se rendaient compte qu'ils étaient passés tout près du titre, un peu par leur faute, beaucoup par celle d'examens accaparant nos joueurs en Mai et Juin.

Encouragés par cette belle saison, ils entamaient la saison 1955/1956 sur les chapeaux de roue. L'équipe A enregistrait d'abord 3 victoires consécutives, marquant 66 buts contre 20. A la fin de l'aller, après un léger passage à vide, elle se classait à la 2ème place. Notre équipe B était 3ème. Malheureusement cela ne dura pas. Et si nos juniors, qui disputaient pour la première fois une compétition, occupaient la tête de leur championnat, nos handballeurs séniors se mirent à bouder les entraînements, parfois même les matches. Il fallait réagir. Ce fut fait : un article de René FERARY qui avait trempé sa plume dans du vitriol, parut dans le "RUA" de Décembre - il fustigeait les équipiers premiers meilleurs danseurs le samedi soir que handballeurs le dimanche, remit les pendules à l'heure et tout sembla repartir. Dès le 29 Janvier, après que notre équipe B ait disposé du R.C. Fondouck par 18 à 14, l'équipe A opposée au R.C. Maison Carrée, adversaire difficile, l'emportait par 15 à 13. Il s'agissait de la 1/2 finale de hand à 7. Allions-nous comme en 1955 échouer au port ? Car un an auparavant le H.B.C.A. nous avait battus. Notre adversaire était l'A.S. Saint-Eugène. Par 16 à 9 le RUA l'emportait. Ce premier titre, très apprécié, était l'oeuvre de Edouard ELGUEZ, Roger et Christian ROSSAZZA, Robert BILELLA, André ASSORIN, René FERARY, André GERONIMI, Félix MORAL, Robert GARCIA, Lucien ENDERLEN, Pierre HAL-LARD, Georges XUEREB et Jacques MEUNIER.

Le reste de la saison était réservé au hand à 11. La richesse de notre effectif, plus de 70 licenciés répartis entre les équipes 1,2 et juniors, nous permit de nous qualifier pour les demi finales. Le 6 Mai, contre le RED STAR, nous obtenions notre place en finale. Le dimanche suivant 13 Mai, contre le R.C. Maison Carrée, nous rations le titre d'un cheveu : nous étions battus par 10 à 9. Le "RUA" du 16 Mai 1956 titrait : "Malgré une vive résistance RCMC 10 - RUA 9". René FERARY rédacteur de l'article soulignait la tenue déplorable des dirigeants maison carréens "grossiers matamores" et la dignité de nos joueurs acceptant la défaite par.... des chansons.

Le dimanche 27 Mai 1956 le Stade Cerdan servait de cadre à la finale du Championnat d'Afrique du Nord de Hand à 7. Les SPARTIATES oranais semblaient à notre portée. Mais d'abord menés par 4 à 0 les ruaïstes réagissaient. A la mi-temps le score, 10 à 10, confirmait notre valeur. Nous menions même, 14 à 12 à 10 minutes de la fin. Hélas, le métier, l'adresse et la condition physique des Spartiates leur donnèrent une large victoire, victoire méritée. L'écart, à la fin, était de 7 buts.

Les saisons suivantes confirmèrent la valeur de nos handballeurs qui recevaient l'appoint d'Alain CORNUAU, nouveau président succédant à Thomas YVORRA. Alain CORNUAU, transfuge du P.U.C. allait faire de notre section l'une des plus brillantes, sinon la plus brillante, des équipes algéroises.



*RUA - HOCKEY, Champion d'Alger 1941, Champion d'Afrique du Nord 1941.
De gauche à droite .-Jacques BRUNEL, SUAVET, Marc IMBERT, SMOLIKOWSKI, CHINI, TRAPE,
CARDINET, IMBERT MULLER, BLASSELLE, SIMIAN, Michel IMBERT.*



*De gauche à droite : DUCHEMIN, TRAPE, REDER, CHINI, ARNAUD, COSTE, LEYGONIE,
ANTONI,JC. TINE, PIQUER,JM. TINE.*

HOCKEY

C'est en Novembre 1929 que Marc IMBERT, étudiant en médecine et Charles CLARAC, étudiant en droit prenaient contact avec la Fédération Française de Hockey, rue Louis Legrand à Paris. Ils voulaient créer à Alger un comité régional. La Fédération leur envoyait 24 crosses, 6 balles, deux jambières et les règles du jeu. Elle leur demandait également de prendre contact avec Monsieur BRESSY, ancien joueur du Racing Club de France installé à Alger.

C'est ainsi que la premier Comité Régional était organisé, Monsieur BRESSY en prenant la Présidence. Des joueurs étaient recrutés au Raquette Club, à la Faculté, au RUA. Bien vite Marc IMBERT et Charles CLARAC étaient nommés Président et Président du Comité des arbitres, entourés par ceux dont les noms figureront longtemps parmi les dirigeants et joueurs talentueux du hockey algérois, CHINI, BRUNEL, Jean VIDAL, Paul MOREAU, STUMPF et les frères ROULAND...

En 1929 les deux premiers clubs étaient le RUA et le Raquette. L'équipe du RUA était constituée de MOREAU, CARDINET, IMBERT, CLARAC, LAGET, CHINI, BRUNEL, FOUREST... Le premier match du RUA allait être joué contre Notre Dame d'Afrique et Charles CLARAC écrivait "le jeu de crosse se jouait avec des bâtons tordus à la vapeur qui ne ressemblait en rien au hockey". En 1929/1930 une nouvelle équipe, celle de l'Institut Agricole rejoignait le comité. CLARAC, élève à l'institut, en était le fondateur. Cette équipe remportait les 4 premiers championnats de 1930 à 1933. C'est encore CLARAC, de retour de SAUMUR, service militaire terminé, qui, à la demande de Marc IMBERT, créait un nouveau club, le HOCKEY CLUB, avant de revenir au RUA en 1934, qu'il réorganisait en réussissant l'exploit de former 5 équipes et une Ecole de Hockey. Il mettait même sur pied une équipe féminine avec les demoiselles GRANGER, SIMIAN, TINE...

Le dynamisme des dirigeants était tel que dès 1930 les clubs algérois ou les sélections d'Alger se rendaient à l'étranger et recevaient des clubs métropolitains, espagnols, des équipes des escadres anglaises. CLARAC, inusable capitaine de la sélection d'Alger, et CARDINET capitaine du RUA, organisaient, dirigeaient, jouaient et l'on peut dire que sans eux, sans Marc IMBERT, sans Jean TRAPE, le hockey n'aurait jamais connu, ni en Afrique du Nord, ni à Alger un tel succès. Il y eut même dès les années 30 des sélectionnés dans l'équipe de France Universitaire dont CLARAC, international contre l'Allemagne et la Hollande en 1937 à Paris. CLARAC allait terminer sa carrière de hockeyeur au Maroc à partir de 1943 comme joueur et aussi comme Président du Comité Régional.

**

Mais le RUA direz-vous ? Nos hockeyeurs allaient construire un extraordinaire palmarès. Aucune autre de nos sections ne remporta autant de titres, de coupes, aucune n'allait organiser autant de voyages à l'étranger, ni recevoir d'équipes européennes de valeur. Après que l'Institut Agricole nous ait devancés de 1930 à 1933, le RUA, éternel second ces années là, allait s'installer à la 1ère place algéroise de 1934 à 1938. Le Raquette nous ravissait cette première place en 1939, notre équipe terminant deuxième. Ces succès algérois étaient confirmés au plan nord africain. En 1934, 1935 et 1936, nos hockeyeurs étaient champions de l'Afrique du Nord. En 1937 ils étaient battus en finale par l'A.G.M. (l'Avant Garde du Maroc).

Quels étaient nos joueurs de l'époque ? Nous avons quelques sources rares mais précieuses. D'abord la documentation extraordinairement fournie de Jean TRAPE pour la période de 1940 à 1950. Ensuite quelques "RUA" éditions d'avant 1939. C'est ainsi que le 18 Décembre 1938, l'équipe réserve du RUA battait le H.C.A. par 4 à 1. TISSOT gardien, PERRIN et COSTE arrières, PERRE, SIMIAN et SCHULTESS demis, THIBAUT ailier gauche, CAMOUS inter, TRAPE avant-centre, ESTRADE et BARET inter et ailier droits, avaient fait presque aussi bien que l'équipe première qui, le dimanche précédent, 11 Décembre, avait battu ce même adversaire par 5 à 1. Les 4 buts de l'équipe réserve avaient été marqués par Jean TRAPE. A titre anecdotique nous rappellerons que ce même dimanche, son cadet Robert, se distinguait dans l'équipe minime du RUA, vainqueur de Guyotville par 1 à 0, en football.

Le Dimanche 12 Mars 1939, nos équipes 1 et 2 se rencontraient. Il paraît qu'on ne se fit pas de cadeaux. Le reporter de service, Jean TRAPE, jouait en première équipe, vainqueur par 3 à 0, buts de BRUNEL, TRAPE et BOUSBACHER. "Pendant la 2e mi-temps quelques accrochages regrettables se produisirent". Cette phrase faisait partie du commentaire. Nous ne résisterons pas au plaisir de donner la composition de ces 2 équipes : RUA 1 : HENRY, COSTE, WELLENREUTER, SIDER, CLARAC, BILBAUT, TRAPE, BOUSBACHER, CHINI, BRUNEL, CARDINET, (IMBERT et TISSOT étant absents).



RUA, Champion d'A.F.N. 1948 bat RAC 2 à 1.

*Debout de gauche à droite: Gérard CENAC, REDER, JM. TINE, PIQUER, ARNAUD, ANTONI, G. CANOVAS.
Accroupis : CHAVANT, TRAPE, DUCHEMIN, LEYGONIE.*



*RUA, Champion d'AF.N. 1959. Debout de gauche à droite : LUBET, TRAPE, BOISVIEUX, G. CANOVAS,
R. CANOVAS, TAOUSSON Accroupis : BEZOMBES, G. CENAC, BOUTEILLER, X, CAUSSE.*

RUA 2 : GARNIER, PERRIN, SCHULTESS, PERRE, SIMIAN, DARRICARRAIRE, BARET, ESTRADE, CAMOUS, HERELLE, THIBAUT.

Le dimanche suivant 19 mars, l'équipe réservée était sévèrement battue par le Raquette, 5 à 0. Il s'agissait d'un adversaire brillant qui allait terminer en tête du championnat. L'équipe première battait la Crosse Médicale par 3 à 2. TISSOT, CARDINET, PERRIN, SIDER, CLARAC, COSTE, TRAPE, BOUSBACHER, IMBERT, CHINI, BRUNEL n'avaient pas très bien joué mais Marc IMBERT avait heureusement marqué les 3 buts. HERELLE, ESTRADE, COUD RAY allaient bientôt rejoindre l'équipe première. Nous verrons qu'à la reprise, après 1940, les mêmes joueurs, ou à peu près allaient revenir.

C'est donc à l'automne de 1940 que le RUA hockey se remettait en marche. Il semblait que les 12 mois d'interruption n'avaient en rien entamé l'envie de victoire de nos joueurs. Et en Juin 1941 comme en Juin 1942 ils étaient champions d'Alger. En 1941 ils étaient également champions d'Afrique du Nord. Pour cela il leur fallut réussir un méritoire match nul à Casablanca contre l'AVANT GARDE du MAROC, 1 à 1, et battre ce même adversaire sur le stade de Saint-Eugène, 2 à 1 au cours du match à rejouer. Les ruaistes champions étaient : Jacques BRUNEL, SUAVET, Marc IMBERT, SMOLIKOVSKI, CHINI, TRAPE, CARDINET, IMBERT-MULLER, BLASSELLE, SIMIAN, Michel IMBERT. En 1942 une autre équipe marocaine, le RAC nous battait en finale nord africaine.

C'est le 25 Octobre 1945 après la seconde interruption de la guerre, que les membres de la section de hockey se retrouvaient. Le Président en exercice, Charles CLARAC, encore mobilisé, était cependant confirmé dans ses fonctions, GROSBUIS et TRAPE étant chargés d'une sorte d'intérim, et ce, jusqu'à son retour.

La saison 1945/1946 fut extraordinairement brillante. Qu'on en juge : sur les 12 matches, le RUA alignait 10 victoires et seulement 2 matches nuls, totalisait 34 points, alors que le deuxième, la CROSSE MEDICALE, n'en comptait que 28. Ainsi, depuis la création du championnat d'Alger depuis 1931, nos hockeyeurs avaient, au plus mal, occupé la 2ème place en 1931, 1932, 1933 et 1939 et remporté 8 titres. Le RUA était également champion nord africain pour la cinquième fois, puisque le 18 avril 1946, il battait en finale le R. A. Casablanca par 1 à 0, but de Jean TRAPE. Le RUA tant à Alger pour le championnat départemental que pour la finale nord africaine jouait dans la formation type suivante :

CABROL
CARDINET REDER
BOUSBACHER - ARNAUD - COSTE
TRAPE - TINE Jean-Claude - CHINI - TINE Jean-Marie - ANTONI

En outre pour le match Alger/Maroc (5 à 4 pour Alger) 4 ruaistes, TINE, TRAPE, CARDINET et CHINI étaient sélectionnés, brillamment, puisque CHINI marquait 3 buts, TRAPE 1.

Il semblait difficile de faire aussi bien, sinon mieux, c'est ce que pensait le petit monde du hockey, ruaïste ou algérois. Eh bien la saison suivante 1946/1947 fut aussi brillante. Une fois encore, une fois de plus, nos hockeyeurs occupaient la première place du championnat d'Alger puis triomphaient, le 11 mai 1947, du R.U. Casablanca, notre "petit cousin" en finale nord africaine par 3 à 2. Victoire d'autant plus méritoire qu'à la mi-temps, le RUC menait par 1 à 0. Mais après le repos Jean-Marie TINE, CHINI et LEYGONIE marquaient les 3 buts de la victoire. Pour cette finale le RUA alignait :

BONA
CARDINET REDER
GOETZIGER - ARNAUD - COSTE
TRAPE - CHINI - ANTONI - J-M. TINE - LEYGONIE

C'est cette équipe qui tout au long de la saison avait, sur les 14 rencontres jouées, gagné 12 matches et fait 2 matches nuls. En outre, notre équipe réserve occupait la 4ème place. Au cours de cette année là, plusieurs rencontres internationales avaient permis à nos hockeyeurs d'affirmer leur compétitivité à cet échelon élevé. En plus du championnat, le RUA s'octroyait la Coupe de la Municipalité (RUA bat GSAH par 5 à 1), la Coupe de Noël (RUA bat CM 4 à 2), et obtenu contre le STADE DE LAUSANNE un méritoire match nul, 2 à 2. Il aurait été injuste de ne pas citer les hockeyeurs de l'équipe B, plusieurs d'entre eux ayant d'ailleurs participé à des matches de l'équipe A : TETARD, GROSBUIS, RENGNER, ARNAUD II, CANOVAS I, CENAC, RANÇON, LOUBEYRE II, ANTONI, SANSON, CANOVAS II, et aussi AMBROSINI, REY, RIVES, COUDRAY JP., QUEYRIN, VATIN, MOREL, TREILLE, PIQUER, BERTRAND. Pour la petite histoire, il faut indiquer

qu'au cours des 2 rencontres de championnat qui les opposaient, nos deux équipes, soucieuses de respecter la hiérarchie, avaient terminé sur le score de 4 à 2 et 5 à 1 en faveur de l'équipe A, malgré l'opposition parfois hargneuse des B.

Les succès du RUA, avaient évidemment suscité pas mal de jalousie non seulement chez les autres équipes, mais aussi au sein du Comité Algérois de hockey. Ce dernier avait entre autres décidé de supprimer les équipes "B". Jean TRAPE, délégué du RUA, décidait alors de donner sa démission. Ces remous allaient-ils perturber nos équipes ? Il n'en fut rien.

La saison 1947/1948, en effet, allait se terminer comme les 2 précédentes : le RUA, était champion d'Alger, son équipe réserve se classant 2ème de son championnat et un troisième titre consécutif de champion nord africain couronnait le tout. Une petite différence, un petit "moins" marquait cette saison : en championnat, nos hockeyeurs, victorieux 10 fois, tenus en échec 1 fois, s'inclinaient 1 fois. Ils s'octroyaient la Coupe JOB (RUA bat CM 2 à 1 après prolongations) puis la Coupe de Noël (RUA bat CM 2 à 1) mais cette rencontre donna lieu à un litige, le RUA ayant aligné un joueur, CHAVENT, dont la qualification était contestée, peut être même contestable. Cela confirmait que l'hostilité constatée depuis quelques mois n'était pas une vue de l'esprit. Un autre incident valait à JM. TINE une suspension de 6 matches. Il avait, paraît-il, agressé un arbitre. Bien que ne s'étant pas servi de sa crosse il ne bénéficia d'aucune clémence. Ces remous n'empêchaient pas le RUA de remporter un nouveau trophée, le Coupe de la Municipalité, en battant en finale le GSA Hydra par 2 buts (LAGET, TRAPE) à 0.

C'est à Hydra que le R.A. Casablanca, une fois de plus, nous disputait la finale nord africaine. Cela se passait le 8 mai 1948.

DUCHEMIN
REDER PIQUER
COSTE - ARNAUD - LEYGONIE
TRAPE - CHINI - ANTONI - J.M. TINE - TREILLE

J.M. TINE marquait les 2 buts de la victoire, le RAC n'en marquait qu'un. Pour couronner le tout le RUA remportait une nouvelle coupe, celle du "QUARANTENAIRE ASSE, GALLIA", ces 2 vieux clubs populaires ayant décidé de fêter ensemble ce bel anniversaire. Le RUA battait le SCUEB en demi finale par 5 à 0, et parachevait son œuvre en finale, le GSA Hydra s'inclinant par 5 à 2.

Cette saison 1948 avait vu le RUA se "frotter" à quelques équipes étrangères de valeur dont le ROYAL NAVY "O-CEAN". Nos joueurs avaient également renforcé les équipes d'HYDRA se déplaçant à Lausanne et de la CROSSE MEDICALE en tournée au Maroc et à Gibraltar. De nombreux ruaïstes étaient également sélectionnés dans l'équipe d'Alger ce qui dénotait la qualité de nos joueurs. Comme les années précédentes, nos équipiers réserves qui avaient raté d'un point la première place de leur championnat étaient souvent appelés en 1ère équipe, car ils avaient de la valeur les PAOLINO, AUGUSTIN, VINCENT, BONNEAU, CANOVAS II, LOBROT, CENAC II, CANOVAS I, LOUBEYRE II, LAGET II, SEYFRIED, CENAC I, CHINI II, QUEYRIN, TAOUSSON.

Si, comme les précédentes, la saison 1948/1949 confirmait le titre de champion du RUA (avec cependant 2 défaites) à Alger, nous fûmes privés de la finale nord africaine. En effet nous fûmes battus par forfait, non pas de notre équipe mais d' "AIR ALGERIE", annulant au dernier moment le vol sur lequel nos places avaient été retenues. Il n'était pas possible de jouer ce match plus tard, la période des examens étant peu propice à nos étudiants. Revenons donc à ce championnat : 9 victoires, 1 nul, 2 défaites, tel était le palmarès de l'équipe I. L'équipe II terminait à la 4ème place de son championnat. Nous nous attribuions en outre, la Coupe de la Municipalité (RUA bat GSAH 2 à 1) mais rations la Coupe JOB. Mais quels étaient donc ces "tombeurs" du RUA en championnat : ce furent le SCUEB par 3 à 1 à l'aller (au retour RUA 1, SCUEB 0) et I.A. Agricole. Il eut été injuste de ne pas citer les noms de nos "encore une fois champions" : dans les buts DUCHEMIN, AUGUSTIN, BONNEAU, à l'arrière CARDINET, PIQUET, REDER, VINCENT, en demis COSTE, ARNAUD, SEYFRIED, PIERI, CANOVAS G, à l'avant TRAPE, CHINI, TINE, ANTONI, SEYFRIED, LOUBEYRE P, LAGET, CANOVAS R, LUBET, ROULAND, TREILLE, DE RÈMY, GOETZINGER. Il ne faut pas omettre de signaler le retour, en fin de saison, de Marceau BONA, gardien de but des années 1946 et 1947, écarté de l'équipe pour d'obscures raisons de "non conformité avec le statut universitaire du RUA" (cela ressemble au style de l'adjudant de service). Un personnage Marceau ! Les jeunes footballeurs du RUA - jeunes de 1936 - se souviendront d'un certain match ASSE - RUA de novembre 1936. Marceau avait été titularisé au centre de la ligne de demis Saint-Eugénoise pour (nous ne dirons pas " basses besognes ", la formule serait hypertrophiée), " impressionner" les jeunes avants du RUA âgés de 17 ou 19 ans. C'est Marceau lui même qui nous l'avoua bien plus tard. Il se comporta d'ailleurs de façon fort correcte, mais ne put éviter de heurter violemment le jeune MALAURENT,

tête contre tête, ce qui valut à l'un comme à l'autre plusieurs points de suture. MALAURENT devait mesurer 1m60 et peser entre 55 et 60 kilogs, mais il eut 2 points de moins que Marceau qui pesait 25 kilogs de plus !

Que restait-il à gagner ? Comment améliorer un tel palmarès ? La saison 1949/1950 s'engageait donc et l'on se disait que la difficulté pour le RUA, arrivé au sommet, était de s'y maintenir. La réponse fut donnée le 13 mai 1950. Sur le stade d'Hydra, le RUA, champion d'Alger, encore, toujours, battit l'OLYMPIC HOCKEY CLUB de Casablanca par 1 à 0, but de R. CANOVAS. Il était encore et toujours champion nord africain.

BONA

REDER PIQUER

COSTE - ARNAUD - SEYFRIED

TRAPE - GOETZINGER - TINE - CANOVAS R. - ANTONI

Le lendemain, la sélection d'Alger, dans laquelle 5 ruaïstes figuraient, battit celle du Maroc par 4 à 0, 4 buts de TINE.

Le dimanche suivant le RUA faisait mieux encore. Ce jour là en effet, en finale de la Coupe Municipale, le RUA 1 rencontrait le RUA 2. Cela en choqua plus d'un parmi les non ruaïstes cela va sans dire, et le journaliste A.M. BEAUX de l'Echo du Journal ou de la Dépêche, nos sources sont incertaines, écrivait "L'arrangement en famille des universitaires pour tout ce qui concerne Coupes et challenges a porté ses fruits puisque de nouveau, lésant les autres clubs, le RUA 2 rencontrera en finale le RUA 1". Pourtant l'une et l'autre de nos 2 équipes étaient arrivées en finale en éliminant les autres équipes ! Bref pour compléter son palmarès le RUA remportait la Coupe MAROIS qui récompensait l'équipe la plus performante dans l'ensemble des compétitions. Nos hockeyeurs avaient été finalistes de la Coupe de l'Echo d'Alger, vainqueur de la Coupe Coca-Cola. Mais, au sommet de leur art, ils avaient gagné leurs 12 matches de championnat, marqué 50 buts, encaissé 9. Il serait bon de préciser que pour la fameuse finale de la Coupe de la Municipalité, le RUA 1 était formé de : BONA, CARDINET, DEROEMY, CAUSSE, SEYFRIED, AUGUSTIN, LUBET, TRAPE, TAOUSSON, REY, CADIÈRE. Le RUA 2, quant à lui alignait : BOUTEILLER, CANOVAS G, PIQUER, GOETZINGER, ARNAUD, VINCENT, ANTONI, LOUBEYRE, TINE, CANOVAS R, CENAC. Oui bien sûr le moins qu'on puisse dire c'est que les cartes avaient été bien battues. Mais c'étaient "nos" cartes non - Ah ! le score fut de 3 à 3 (TRAPE 2, TAOUSSON 1) - (TINE 2, ANTONI 1). Au cours de cette même saison, hors championnat, nos hockeyeurs avaient remporté quelques matches de prestige : 2 à 0 contre le "HMS GLORY" de la Royal Navy et la sélection d'Alger par 1 à 0.

La saison 1950 - 1951 commençait par un succès - Nos hockeyeurs, après avoir éliminé l'A.S.S.E. et la Crosse Médicale en 1/4 et 1/2 finales de la Coupe de la Municipalité affrontaient en finale, le 18 novembre 1950 le G.S.A. Hydra qui allait s'avérer cette année là et les années suivantes notre plus dangereux rival - Par 3 à 2 (CHINI 2 - LEYGONIE 1) le RUA gagnait cette finale - Le championnat, entamé le 4 novembre 1950, confirmait la supériorité de notre équipe, qui alignait 3 victoires successives contre le GALLIA (10 à 0), le GSAH (2 à 0), l'I.A.A. (4 à 0), se trouvait opposée pour la 4ème journée à la CROSSE MEDICALE - Les toubibs par 1 à 0 nous infligeaient notre 1ère défaite. Ce match voyait l'expulsion de CHINI et ARNAUD pour "insultes à arbitre". Cette expulsion était accompagnée d'une suspension de 2 mois.

Nous devons ici ouvrir une parenthèse. En effet après cette défaite, vite oubliée, puisque suivie de 3 succès, nos sources sont inexistantes. Cependant en avril, une fois de plus le titre revenait au RUA et c'est à Casablanca, contre le RAC que nous confirmions notre titre nord africain. Par 1 à 0 les champions marocains étaient battus.

L'équipe première, peu modifiée, pouvait compter sur une vingtaine de titulaires : BONA et BOUTEILLER, dans les buts, CANOVAS et PIQUER à l'arrière, SEYFRIED, LEYGONIE, REDER, ARNAUD, COSTE, AUGUSTIN en demis et TRAPE, CHINI, CANOVAS R, TINE, GOETZINGER, ANTONI, REY, VANER, LOUBEYRE dans la ligne d'avants. Quant à l'équipe 2 dont le parcours avait été, cette année là, fort brillant, elle comptait sur BOUTEILLER, AUGUSTIN, VINCENT, CAUSSE, DE BUSSCHER, DE ROEMY, MERCADAL, FOURNIER, LAMBERT, TAOUSSON, REY, CENAC et LUBET.

C'est au "RUA", notre canard, que nous devons la suite de l'histoire du hockey bleu et blanc, à Marc LAMBERT, fidèle narrateur, en particulier. Ainsi sur le n° 1 de la nouvelle série, du 15 avril 1953, il écrivait :

"A deux semaines de la fin du championnat - il s'agit donc de la saison 1952/1953 - le RUA n'a qu'une chance très mince d'enlever le titre. Déjà l'an passé, le RUA n'a terminé que 2ème, à 3 points du G.S.A, Hydra. Nous sommes donc loin de l'époque, où parler du hockey algérois, c'était, en tout et pour tout, parler du RUA. Le RUA avait créé à Alger une véritable école de hockey à laquelle étaient formés tous ses éléments. L'année 1950 se termina en apothéose. Le RUA enlevait le championnat n'ayant pas concédé le moindre point, s'était adjugé toutes les Coupes, sauf une. Pour la saison 1952/1953, Jean TRAPE, qui prit seul la direction de l'équipe, eut bien du mal, chaque semaine, à mettre sur pied la meilleure formation possible. Retenus par leurs obligations

professionnelles, J.M. TINE, LEYGONIE, P. ARNAUD et Robert CANOVAS ne firent que des apparitions espacées. Quatre jeunes, dont la place en première était assurée quittèrent Alger pour raisons d'ordre militaire ou universitaire : Jean REY, Jacques CENAC, A. LUBET et G. CAUSSE. Tant bien que mal le RUA a cependant tiré son épingle du jeu, ne perdant qu'un minimum de points en championnat, enlevant une coupe, arrivant en finale des 2 autres. Le RUA peut-il espérer reconquérir le titre cette saison ? Mathématiquement c'est possible. Pour cela il lui faudrait battre Hydra samedi 18 avril, et espérer une victoire du même Hydra sur le SCUEB la semaine suivante".

Ce texte nous confirme donc que la saison 1951/1952 avait vu le RUA terminer à la 2ème place - Malheureusement les hypothèses ci-dessus énoncées se trouvèrent confirmées puisque le samedi 18 avril, Hydra battait notre équipe par 5 à 0. "ECROULEMENT", tel était le titre de l'article de Marc LAMBERT. L'équipe 2 atténuait un peu notre déception puisqu'elle disposait, par 7 à 2, de la réserve d'Hydra.

La dernière journée de la saison 1953 se terminait bien puisque le RUA battait le C.S.M.H. par 2 à 1.

Un événement important marquait la fin de cette saison là : la retraite du Président Henri GARDINET. Il avait fait partie avec REDER du fameux tandem d'arrières du RUA, et l'on peut dire que marquer un but à cette défense relevait de l'exploit.

* * *

C'est le 25 octobre 1953 que débutait, par une victoire, 3 à 1, sur le CSMH, le championnat 1953/1954, BOUTEILLIER, SIMIAN, CANOVAS G, CAUSSE, G. CENAC, COSTE, TRAPE, BIDON, REY,

J. CENAC, T.

avait - appréciable succès de consolation - remporté la Coupe Antomarchi en battant le SCUEB. La nouvelle saison allait-elle marquer le retour du "vrai" RUA ? Deux autres succès en championnat, contre l'E.N.A.A. de Maison Carrée puis la Crosse Agricole, c'est à dire les Anciens de l'Institut Agricole, une qualification en 1/4 de finale de la Coupe Antomarchi (3 à 0 contre le CSMH), alors que notre équipe 2 était éliminée, 3 à 0, par la Crosse Médicale, cela s'annonçait bien.. Malheureusement la 4ème journée voyait le SCUEB pourtant dominé, battre le RUA, 1 à 0. Le 5ème adversaire, Hydra, remportait également par 1 à 0 une rencontre que nous avions encore perdue par manque de réalisme.

Et le 30 décembre 1953 le "RUA" analysant le début de la saison écrivait :

"Ce n'est plus l'équipe championne d'Afrique du Nord, l'équipe "invincible" ou presque des Jean-Marie TINE, CARDINET, CHINI, REDER, ce n'est plus l'équipe qui trustait titres et coupes. C'est actuellement une bonne équipe de hockey, sans plus que le RUA possède, une équipe de véritables copains". Et Marc LAMBERT, fidèle collaborateur de notre journal d'énumérer les noms de ces équipiers : Jean TRAPE, Président de la Section, le goal BOUTEILLIER, les défenseurs Pierre SIMIAN, Georges CANOVAS, Georges CAUSSE, Gérard CENAC, Henri COSTE, Henri BIDON, les demis ou intérieurs et les avants, Robert CANOVAS, Jean REY, Jacques CENAC, Jean TAOUSSON.

La seconde partie de la saison 1953/1954 débutait le 17 janvier par l'élimination de notre équipe 1 ère de la Coupe de la Municipalité, battue 3 à 1 par la Crosse Médicale. Le même jour l'équipe 2 se qualifiait pour la finale de la Coupe "VEDETTE", le CSMH étant largement dominé, 4 à 0 - FOURNIER, RENGNER, L. VINCENT, LANGLOIS, REGNAULT, FOUQUETEAU, C. VINCENT, LUBET, WANNER, LAMBERT, bien que jouant à 10 avaient été fort brillants.

Puis le championnat était interrompu - calendrier boiteux, intempéries - quelques semaines pour reprendre le 14 février - Par 3 à 0 l'E.N.A.A. était battu - Notre équipe réserve allait, le 20 février, disputer une finale, celle de la Coupe "VEDETTE", qu'elle espérait conserver - Malheureusement, jouant à 10, elle devait céder devant l'équipe I du SCUEB, battue 2 à 0. Deux victoires en championnat 5 à 1 contre la Crosse Agricole puis 2 à 0 contre le CSMH et nous nous retrouvions après 9 matches de championnat, à la 3ème place, à 7 points du premier, HYDRA et à 5 du SCUEB. Par contre notre brillante équipe réserve était 1 ère de son championnat avec 5 victoires et 1 nul, donc invaincue. Le samedi 13 mars, grâce à une victoire 3 à 0, contre la Crosse Médicale nous confortions notre 3ème place. Cela allait mieux, d'autant mieux que le 20 mars, vainqueurs par 1 à 0 du SCUEB nous lui prenions la 2ème place. Il fallait donc - c' était notre dernière carte - battre Hydra le 27 mars pour conserver une chance, si mince soit elle, de remporter ce championnat - Hélas, Hydra nous battant, 1 à 0, pour cet avant dernier match, nous devançait définitivement. Il restait un dernier match contre la Crosse Médicale - "Si BOUTEILLIER est le meilleur garde buts d'Alger, il n'a pas empêché son équipe de se faire battre par la CM., 2 à 1, ce qui confirme bien la 3ème place du RUA au classement". Tel était le commentaire, résumé, du "RUA".

Il y eut pour atténuer les regrets que nous ressentions après cette saison en demi teinte, la belle première place de notre équipe réserve, 1ère de son championnat qu'elle terminait par une belle victoire, 2 à 1 sur son second, Hydra. Ce même jour l'équipe 1, en match amical, battait le champion Hydra par 2 à 1. Alors !

Notre équipe 2, pour ce dernier match, était formée de : FOURNIER, SIMIAN, CAUSSE, LANGLOIS, REGNAULT, FOUQUETEAU, LAMBERT, LUBET, BIDON, GOETZINGER, WANNER mais leurs camarades, absents ce jour là, les avaient souvent aidés, qui étaient RENGNER, Christian et LUC VINCENT, LACOURREGE et PIERI.

* * *

La saison 1954/1955 débutait par le 1/4 de finale de la Coupe de l'Echo d'Alger. Notre adversaire, le SCUEB, était largement battu. Mais notre carrière, dans cette épreuve, devait s'arrêter en 1/2 finale - Par 2 à 1, Hydra nous éliminait. Le championnat dominé depuis 3 saisons, 1952, 1953 et 1954, par Hydra allait-il nous permettre de reprendre cette première place qui nous allait si bien ? Cela fut fait le 27 novembre. En effet ce jour là, le RUA bénéficiant de la défaite d'Hydra par la Crosse Médicale, s'appropriera cette 1ère place grâce à un bon match nul contre le SCUEB, 1 à 1. Pour ce début de championnat, notre équipe légèrement remaniée se présentait le plus souvent ainsi : BOUTEILLER, CANOVAS G, COSTE, CAUSSE, KASNADJI, GOETZINGER, J. CENAC, TRAPE, GERMAIN, R. CANOVAS, REY.

Et le 4 décembre, enfin, par 3 à 1, nous battions Hydra. Ouf !

Le 18 décembre confirmant cette bonne série, le RUA se qualifiait pour les demi finales de la Coupe SEYFRIED, en battant par 3 à 0 le SCUEB.

La trêve des confiseurs survenait alors ce qui permettait au reporter de service qui signait LE GROS, de se livrer à une analyse complète et très pertinente du parcours déjà effectué et de celui qui restait à accomplir pour enfin revenir au sommet.

Après un aimable divertissement qui meublait agréablement la trêve, matches, contre le "H.M.S. DECOY" le "H.M.S. JAMAICA" et le "H.M.S. DIAMOND", la compétition reprenait le 15 janvier 1955. Par 1 à 0, la Crosse Médicale, rival important pour le titre, était battue. Ces bonnes performances de nos hockeyeurs étaient dues, en partie au retour de quelques anciens, notamment celui de Jean-Marie TINE. Ce match qui était le dernier de l'aller, confirmait donc la 1ère place du RUA, 4 fois vainqueur, 1 fois tenu en échec. Il n'y avait en effet que 6 clubs dans ce championnat, car depuis le début des événements de nombreuses équipes n'avaient pu rassembler assez de joueurs pour y participer.

Le 22 janvier c'est en " COUPE SEYFRIED " que nous retrouvions ce même adversaire et par 2 à 1 nos hockeyeurs victorieux se qualifiaient pour la finale.

"Jamais les ailes noires de la défaite vinrent nous frôler de si près que samedi dernier, 5 février 1955, sur le terrain de Maison Carrée ". C'est ainsi que débutait l'article racontant le premier match du retour. L'E.N.A., bon dernier, nous tint tête en effet. Privé de TRAPE, soignant 2 côtes cassées, de TINE, de LEYGONIE et de GERMAIN, le RUA eut bien du mal, après avoir été mené 1 à 0 puis 2 à 1, à marquer 2 buts et donc à l'emporter par 3 à 2.

"C'est un bien vilain match qu'a fourni le RUA dimanche 13 février sur le stade de Sidi Moussa face à la Crosse Agricole. A aucun moment l'équipe ne mérita son titre, tout à fait provisoire, de leader ". Ce commentaire désabusé de LE GROS, indique bien que nos hockeyeurs n'avaient pas été brillants contre l'avant dernier du championnat. Il insistait sur la stérilité, car les occasions n'avaient pas manqué, de nos avants - Un match nul donc, 0 à 0, sanctionnait ce mauvais match.

"Un arbitrage déplorable et la Crosse Médicale nous tient en échec". Nous ne citerons pas le reste du commentaire ni le nom de l'arbitre - 30 ans après n'est-ce-pas ! - mais connaissant l'habituelle objectivité du commentateur et sa parfaite connaissance des règles du jeu, puisque lui même arbitre, nous savons que ce match nul, le 3ème donc de la saison, reléguait de façon injuste le RUA à la 2ème place, à un point du SCUEB.

Il ne restait que 2 rencontres avant la fin du championnat - Un intermède survenait ensuite le 26 février. Le RUA jouait en 2 équipes. La première éliminait la réserve du SCUEB de la Coupe Antomarchi, alors que l'équipé 2 était éliminée de cette même coupe par l'E.N.A.A. Cela allait mieux. Ce mieux fut d'ailleurs confirmé le samedi suivant, 5 mars, puisque toujours dans cette même coupe, nous éliminions le GSA Hydra, par 1 à 0, but marqué par LEYGONIE à 2 minutes de la fin.

On arrivait ainsi au duel décisif, RUA - SCUEB, notre adversaire nous précédant d'un point, 22 contre 21. Il fallait donc que le RUA l'emporte car il s'agissait de l'avant dernière journée. Hélas ! " Ce n'est guère encore cette année que le RUA reprendra le titre de champion, qu'il a laissé échappé - c'est exactement le mot - au cours d'une rencontre très quelconque qui l'opposait au SCUEB". Par 2 à 1 nous fûmes battus, le même reporter constatait donc une évidence : à 3 points du 1er il n'était plus possible de rattraper notre vainqueur.

Le dernier match - nul 1 à 1 contre Hydra - nous permettait de conserver la 2ème place.

Pour ce dernier match l'équipe première jouait avec BOUTEILLER, SIMIAN, CAUSSE, KASNADJI, COSTE, LUBET, TRAPE, TINE, CANOVAS, GOETZINGER. Quant à notre équipe réserve, formée de jeunes joueurs, pratiquant le hockey depuis 1 an, bien que battue sévèrement par Hydra, elle avait accompli un parcours honorable. Pour ce dernier match, FOURNIER, VINCENT, DEBUSCHER, MERCADAL, LANGLOIS, LAQUIERE, CASTILLON, RAOUX, ZERAFFA, CROMBE et JULIA représentaient le RUA.

Nos hockeyeurs eurent cependant la joie, pour les raisons sentimentales que l'on sait, de remporter la Coupe SEYFRIED, rendant ainsi un hommage affectueux à Michel SEYFRIED, à sa mémoire et remercier ainsi ses parents, généreux donateurs de cette coupe. Par 4 à 2, l'équipe d'Hydra était battue. Cela se passait le 23 avril.

Le 30 avril enfin, en finale de la Coupe ANTOMARCHI, sur le score net de 4 à 1, c'est le SCUEB qui

était défait. Que de regrets après ce championnat raté de si peu ! Ces 2 finales démontraient que nos hockeyeurs étaient bien les meilleurs et pour cette finale les meilleurs étaient : BOUTEILLER, G. CANOVAS, KASNADJI, CAUSSE, R. CANOVAS, GOETZINGER, LUBET, TRAPE, J. CENAC, TINE, GERMAIN.

Et LE GROS terminait "BRAVO RUA et AU REVOIR".

*

La saison 1955/1956 reprenait avec la Coupe ANATOMARCHI. Notre qualification pour la finale était obtenue le samedi 12 novembre au détriment d'Hydra Un match nul, 2 à 2, avait pourtant été obtenu par nos adversaires mais, l'avantage du premier but marqué valait sa qualification à notre équipe. Et contre la CROSSE AGRICOLE, vainqueur sur le tapis vert du SCUEB, le RUA remportait pour le 2ème fois cette coupe - Le score était serré, 2 à 1. Notre équipe avait subi quelques modifications et pour cette finale ce sont :

BOUTEILLER, CANOVAS G., LANGLOIS H, CENAC G., CROMBE, LUBET A.,
TRAPE, Jean REY, ZERAZAFFA, CASTILLON

qui jouaient à 10, vous l'avez remarqué. Le 3 décembre malheureusement, par 4 à 1, Hydra nous éliminait de la Coupe de la "Dépêche Quotidienne".

C'est le 10 décembre que le championnat reprenait, sept équipes seulement y participaient : RUA, SCUEB, CROSSE AGRICOLE, ENA, CSMH, HYDRA et HCEB. Il devait se terminer le 18 février 1956. Marc LAMBERT, reporter de service, revenait et remplaçait "à la plume" son successeur "LE GROS" alias Georges CAUSSE, lui même appelé à SALON comme aspirant aviateur.

Ce fut une saison en demi teinte, le calendrier étant bouleversé en raison de la situation en Algérie. Et, au début du mois de mai 1956 le Comité d'Algérie décidait d'organiser, en 15 jours, une fin de championnat marathon. Le SCUEB et le GSAH dominaient largement et nos hockeyeurs devaient se contenter d'un accessit : une fois encore, Pierre BOUTELLIER remportait le Challenge PAOLILLO qui consacrait chaque année le meilleur goal algérois.

Nos amis hockeyeurs voudront bien nous excuser mais à partir de la saison 1956/1957, nos sources vont se raréfier. Pourtant afin que cette petite histoire du hockey se termine le plus tard possible, nous avons essayé de "feuilleter" tous les vieux journaux : ECHO, DEPECHE et JOURNAL. C'est ainsi que nous avons appris que le 15 décembre 1956, en finale de la Coupe de l'Echo d'Alger, le RUA et Hydra ne pouvaient se départager : 2 à 2, tel était le score: BOUTEILLER, G. CANOVAS, KASNADJI, G. CENAC, GOETZINGER, GRANGAUD, LAMBERT, LUBET, GERMAIN, R. CANOVAS, TAOUSSON, telle était l'équipe. BONA, GADAL, ZERAZAFFA participaient également à quelques rencontres. Le championnat se déroulait à cloche-pied et pour la 3ème journée le SCUEB battait le RUA, 1 à 0, le 26 janvier 1957. Et c'est le samedi 24 mai 1957 que le titre allait se jouer entre HYDRA et AIR ALGERIE. Si nos souvenirs sont exacts et notre mémoire fidèle, il semble que cette année là ce soit A.S. Air Algérie qui l'ait emporté.

Le RUA quant à lui avec une équipe assez renouvelée, retrouva les titres de champion d'Alger, d'abord, d'Afrique du Nord ensuite et 1959. L'équipe était alors formée de BOUTEILLER, G. CANOVAS, R. CANOVAS, TRAPE, BOISVIEUX, G. CENAC, BEZOMBES, CAUSSE, TAOUSSON, LUBET.

A partir de cette époque c'est de façon irrégulière que se déroulèrent les compétitions. Ainsi le 16 décembre 1961, les demi finales de la COUPE DE LA PRESSE opposaient d'une part le RUA au C.S.M.H., d'autre part Hydra à Air Algérie. La presse qui présentait ces rencontres prévoyait les victoires du RUA et d'Air Algérie, mais à notre grand regret, nous n'avons pu retrouver nulle part trace des résultats.

Le "Journal d'Alger" du 11 janvier 1962 annonçait le début prochain du championnat. Neuf équipes étaient engagées, dont plusieurs réserves. Le coup d'envoi, fixé au 20 janvier, fut-il jamais donné ? Nous ne saurions l'affirmer.

Une autre compétition, parrainée par le "Journal d'Alger", la "Coupe du Souvenir", débutait le 24 février 1962 - Le RUA, c'était une performance, y engageait 2 équipes - L'équipe 1 affrontait le C.S.M.H., la réserve, le SCUEB. Grâce au "Journal d'Alger" nous connaissons le résultat. Il relatait ainsi la performance de nos joueurs : "Un RUA des grands jours étala face à un C.S.M.H. pourtant volontaire, des qualités de grande équipe. CHARLES d'abord, puis GRIFFE, qui réalisa le hat-trick, concrétisèrent dans les faits une supériorité d'autant plus apparente qu'au cours du dernier quart d'heure, le C.S.M.H. baissa les bras. Par 4 à 1 donc, le RUA se qualifiait pour la finale".

Quid ? de celle-ci... Le journal publiait une photo assez sombre sur laquelle, en plus des deux butteurs, il nous semble reconnaître le gardien ABRIEUX, Gérard CENAC, peut-être CAUSSE et les frères CANOVAS!...

C'était hélas les dernière pages de l'histoire du RUA HOCKEY, 30 ans riches d'exploits, marqués de tant de pierres blanches, se terminant hélas par un "rocher" noir - Mais - amis hockeyeurs, amis ruaïstes, avez-vous comptabilisé toutes ces pierres blanches ? 14 titres de champion d'Alger, 10 d'Afrique du Nord ! Tout ceci entre 1931 et 1960, c'est à dire 29 ans, période interrompue par les années de guerre.

NATATION

L'histoire de nos nageurs débute en 1928/1929. Immédiatement elle est marquée par une suite de victoires tant au plan algérois qu'au plan nord africain et même national. Dès 1929, avec ses 60 licenciés, la section était considérée comme la perle du RUA. Il faut dire qu'elle était dirigée et entraînée par celui qu'on appelait l'Archange, Maxime FLECK. Réserve, timide même, cela n'empêchait pas que tous l'écoutaient. Il était d'une rare compétence. Entraîneur et nageurs avaient bien du mérite car leur lieu d'entraînement, chez le "Hadj", était situé dans la petite darse qui touchait notre piscine, notre future piscine construite 20 ans après, en 1949 - Quelques madriers protégeaient plus ou moins nos nageurs des divers matériaux, charbon, mazout, débris rejetés par les navires. Le vestiaire, partagé avec la section d'aviron, était fait de quelques planches, de quelques bancs, et tout de même d'une douche.

Voilà pour le cadre... Et pourtant dès 1929, Gaby ROIG gagnait la Coupe de Noël, suivi de son inséparable Albert ASPAR. L'un et l'autre allaient, au sein de l'équipe de France universitaire, participer aux Jeux de DARMSTADT en 1931, puis à ceux de TURIN en 1933. Mal encadrés, mal conseillés, abandonnés à eux mêmes la plupart du temps, ils n'en accédaient pas moins aux finales des 200 et 400 mètres nage libre.

En 1931, ROIG participant aux Championnats de France aux Tourelles, devenait champion de France du 1500 mètres nage libre, après avoir terminé 5ème du 100 mètres, 3ème du 200 et 2ème du 400 mètres, derrière Jean TARIS.

Il y avait également d'excellents nageurs et poloïstes : SCHEBAT, CHAUCHON, TORRE, LOUBRY, DE SAINT-MARTIN, FOTIUS, MONTERO, ACHIARY, KOHLER etc... A partir de 1929, toutes les courses, coupes de Noël, de Pâques, Paul MONTHUS étaient pour le RUA.

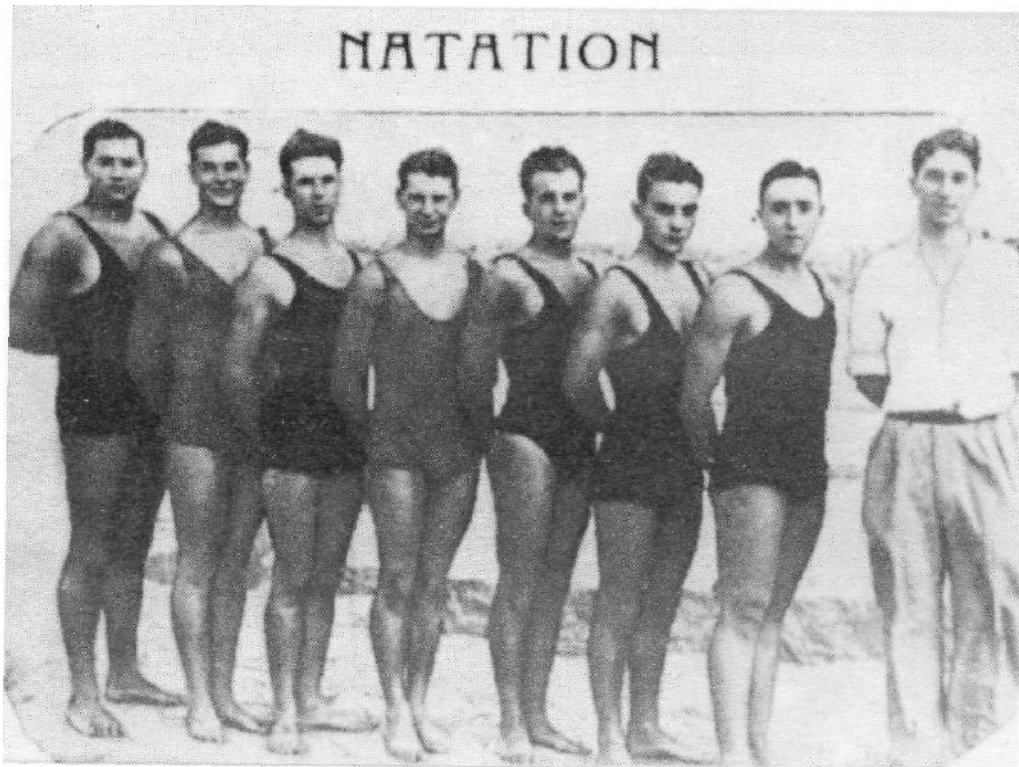
Chaque course voyait nos 5 nageurs se classer aux 5 premières places. Ils faisaient mieux le 8 août 1932: ROIG, ASPAR, RICCIO, DE SAINT-MARTIN, KOHLER, CHAUCHON se classaient dans cet ordre aux 6 premières places de la traversée du port. Derrière eux, il y avait encore REGNIER, GONZALO, GALLIAN, FOTIUS, NAVARRO, ACHIARY et Lucienne CAMUS, première ondine, échelonnés entre la 8ème et la 21ème places. Lulu CAMUS allait devenir la meilleure plongeuse algéroise, puis nord africaine jusqu'au début des années 40.

Une déception à l'occasion du Championnat de France de grand fond : la piscine MOLITOR abritait cette compétition. Donnés grands favoris, ROIG individuellement, le RUA par équipe, ratèrent leur course, le RUA devant se contenter de la 3ème place par équipe. En compensation, le même jour à Alger, CHAUCHON, RICCIO, DE SAINT-MARTIN enlevaient les 3 premières places du championnat de Grand Fond.

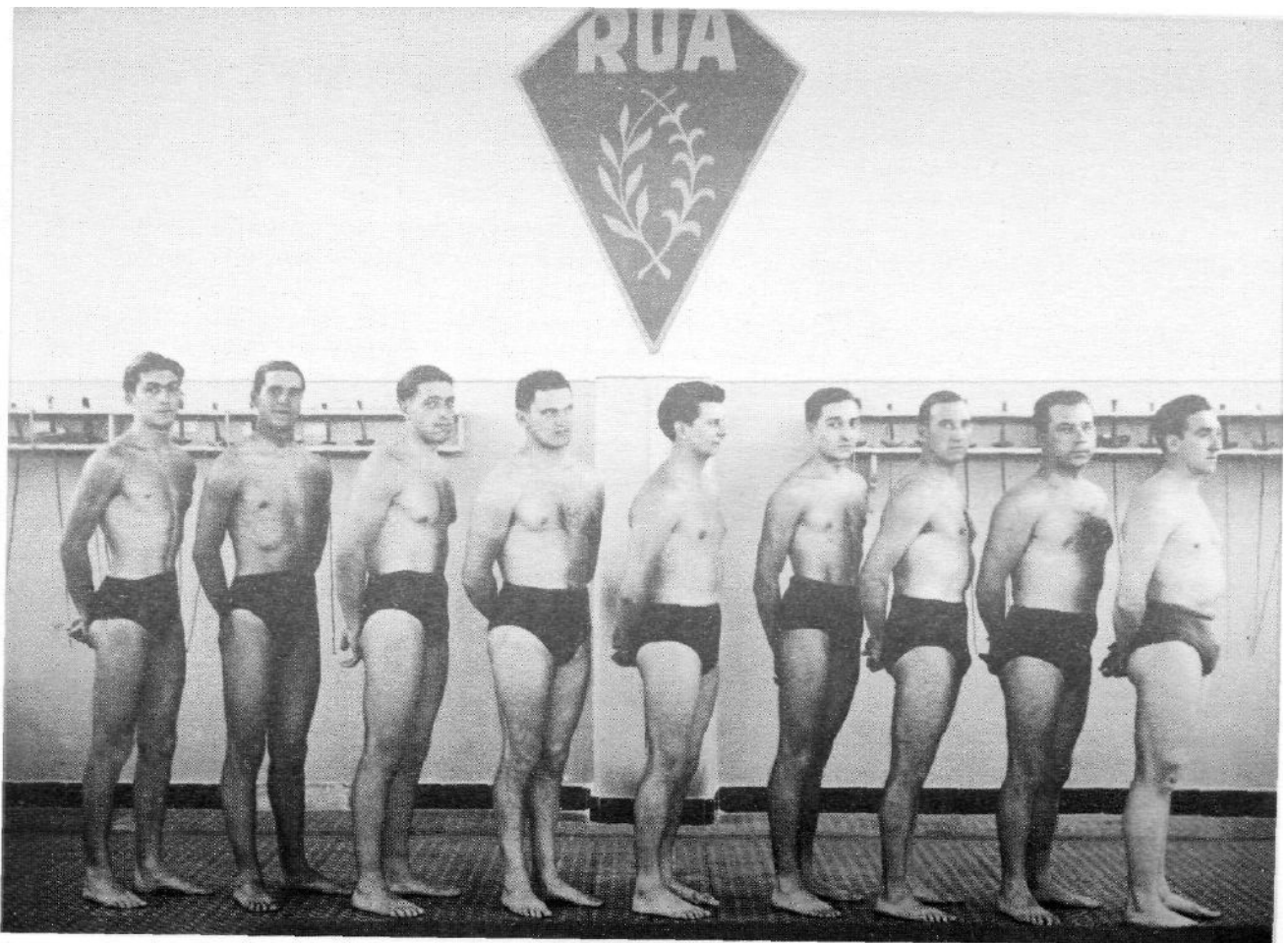
Jusqu'à la fin des années 30 le RUA continua d'affirmer sa supériorité. En water-polo toutefois, l'A.S. MONTPENSIER nous damait le pion. La formation championne d'Alger et d'Afrique du Nord en 1928,1929 et 1930, de 1932 à 1934, puis de 1948 à 1960 fut devancée par nos poloïstes en 1938. Cette année là, notre équipe, après avoir battu la G.M. Oran par 7 à 0, puis le champion marocain, dut s'incliner en finale nord africaine. Le C.N. Tunis nous battit après un match musclé. Nos poloïstes avaient cependant effectué une saison remarquable. Ils s'appelaient ASPAR, GARRITANO, FOTIUS, DE SAINT-MARTIN, ROIG, CHAUCHON, LOUBRY, MONTERO, VINCENT. Après 1940, PELLICER, goal de valeur internationale allait rejoindre notre équipe.

Ce succès de 1938 en water-polo s'ajoutait à deux victoires, d'abord à l'occasion de la Traversée du Port, puis du championnat de Grand Fond. Ces deux courses étaient disputées par ASPAR, BRUN, VINCENT, DE SAINT-MARTIN, DANON, DANDEVILLE, CHASTEAU, MARTY, DE BIENKIEWICZ, ROIG, COSMAN, FLEURY, COROT, MAUVAIS, TRICOT, MODICA, BONICHOT, VERNET, BOURGEOIS. Il y eut en fin d'année une dernière compétition, la Coupe de Noël. Toutefois cette dernière compétition nous apportait une petite déception car Kiki BRUN, à cause d'une erreur de parcours, ne pouvait prendre que la 2ème place. Parmi tous les jeunes, KOVACS apparaissait comme le plus rapide, BRUN le plus complet, DANDEVILLE, plus résistant.

La saison 1938/1939, après une courte trêve hivernale, reprenait à l'occasion de la Coupe de Pâques. Ce fut une nouvelle déception. Donnés grands favoris, nos nageurs furent battus. Cest échec fut effacé par notre nouveau titre de water-polo après avoir dominé notre vieil adversaire : l'A.S.M. Hélas nous devions, une fois encore, échouer en finale nord africaine contre le C.N. Tunis, après une opposition très dure des tunisiens. Nous n'étions pas manchots non plus. Pendant toutes les années qui avaient précédé la guerre, une ruaïste se distinguait: Lucienne CAMUS, délicieuse, talentueuse et modeste Lulu. Elle était imbattable sur les grandes distances en nage et en plongeurs aucun titre ne lui échappait.



*L'équipe de water-polo du RUA 1931.
De gauche à droite : SCHEBAT, CHAUCHON, MONTERO, ASPAR,
ACHIARY, X, ROIG, FLECK*



*L'équipe de water-polo du RUA 1938 à 1942.
De gauche à droite : VINCENT, PELLICER, FOTIUS, LOUBRY, ASPAR, BRUN
DE SAINT-MARTIN, CALS, ROIG.*

En 1945, la guerre terminée, on vit apparaître deux authentiques champions : les deux jumeaux, Jo et Bernard BERNARDO, souriants espiègles de 15 ou 16 ans, couvés littéralement par leur entraîneur Georges CALS et le Président BADAROUX.. Ils accompagnaient souvent Georges CALS, supporter fidèle de nos footballeurs, et nous rejoignaient après les matches au BRISTOL, haut lieu ruaïste de l'époque, propriété de la famille MODICA, dont l'un des fils était un de nos meilleurs nageurs. Jo nageait en crawl, Bernard en brasse - La Coupe de Noël 1945 ouvrait la saison. Jo BERNARDO individuellement, le RUA par équipe, étaient vainqueurs. Derrière Jo, apparaissaient les jeunes : Bernard, son frère, Sydney BOUKABZA, Guy et Gaby VILLALONGA, DIBERT, qui complétaient les anciens, ASPAR, FOTIUS, CADIX, CHAUCHON, KOVACS. La Coupe de Pâques 1946 vit un nouveau succès du RUA. Georges CALS l'avait prévu. N'avait-il pas dit aux "Dernières nouvelles", organisateur de l'épreuve : "Nous triompherons de votre Coupe car derrière Jo et Bernard, nous disposerons de jeunes de talent. Il y aura BOUKABZA et DIBERT, 16 ans, ROMANO, Guy et Gaby VILLALONGA et les anciens, ASPAR, CHAUCHON, FOTIUS, CADIX".

A la même époque nos jumeaux aidés des deux jeunes DIBERT et BOUKABZA, battaient le record d'Alger du 4 fois 100 mètres nage libre.

On entamait là une période particulièrement faste. Ainsi, à la date du 1er janvier 1952, sur les 15 records, le RUA en détenait 14. Seul celui du 100 mètres brasse lui échappait. Jo BERNARDO se taillait la part du lion avec ceux des 100, 200, 300, 400 et 1500 mètres nage libre, ses records des 400 et 1500 étant également des records de France. Le 2 août 1951, il se surpassait puisqu'en compagnie de JANY, BOITEUX et BLIOCH, il devenait recordman du monde du relais 4x200 mètres nage libre. Enfin aux Jeux Olympiques de 1952 à Helsinki, en équipe de France de ce même relais, il obtenait la médaille de bronze.

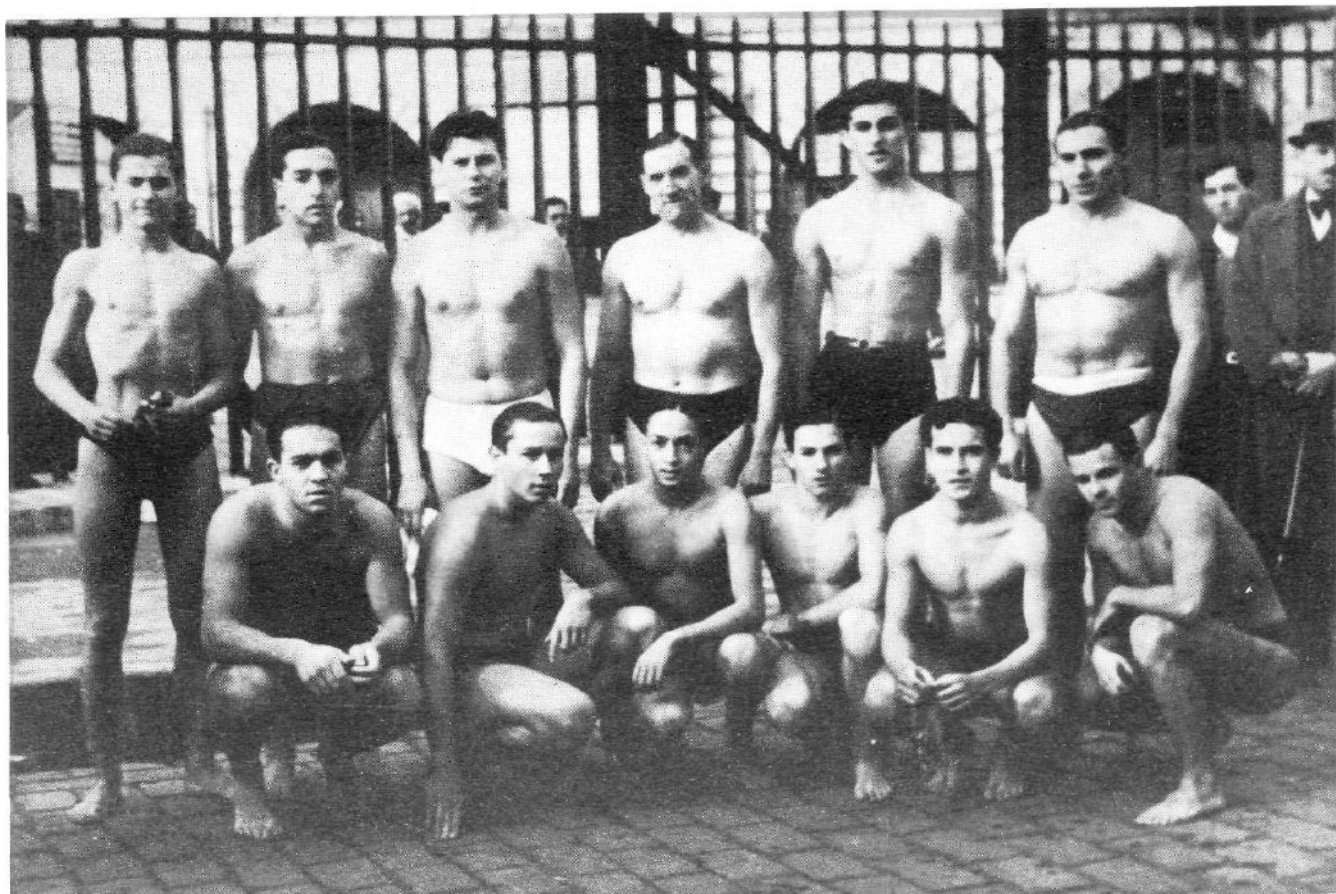
Ces succès, il faut le souligner, étaient dûs pour une large part à un entraînement rationnel et au bénéfice que nos nageurs tiraient de leur environnement : Président, ancien nageur, Docteur Albert ASPAR, entraîneur ancien nageur, Georges CALS et surtout... oui surtout, ils avaient à leur disposition notre piscine depuis 1949. De nombreux nageurs étaient ou allaient être formés. Des nageuses aussi : Claude CHAILLOUX-MORESCHI d'abord. Puis Jacqueline LAVERNHE, Renée HUMBERT, qui allaient dominer la natation féminine algéroise, enfin Nicole LORION.

Jacqueline LAVERNHE faisait partie d'une famille, père, mère et frères, de sportifs, ski, tennis, volley-ball. Elle allait grâce à son assiduité à l'entraînement, grâce aussi à des qualités physiques exceptionnelles détenir le record de France du 100 mètres brasse cadettes, que Renée HUMBERT, une autre ruaïste allait lui ravir plus tard. Renée HUMBERT allait peu après, battre également le record de France du 50 mètres nage libre minimales.

Mais... la piscine du RUA qui aurait être un plus pour nos nageurs, car outil incomparable dans un cadre agréable, allait paradoxalement entraîner un lent effritement de notre section. Ce phénomène ne fut pas immédiat et de 1949 à 1952, le RUA dominait encore la natation algéroise. Mais à partir de 1953, les sergents recruteurs s'intéressèrent de plus en plus aux nageurs qu'inlassablement Georges CLAS formait : les frères TURREAU, PORTIER, CAUDRILLIER, FIGUIERES, Jacqueline CHASTEL, Jacqueline DELACROIX. Ces derniers ne nous quittèrent pas, au contraire. Alain TURREAU fut même un excellent sprinter. Mais notre section fut, au cours de cette saison 1953, absente de la Coupe de Pâques puis de la Coupe de Noël. Le journal "le RUA" du 15 avril 1953 intitulé RUADES, critiquait cette absence, celle de la Coupe de Pâques, en écrivant "du temps du Hadj puis de la baraque en bois prêtée par la société Mory, il y avait des ruaïstes qui s'entraînaient dans une eau grasse de mazout... Depuis, nous avons une magnifique piscine mais nous n'avons pas eu de nageurs classés à la Coupe de Pâques. C'est beau le confort !".

Il y avait une explication, malheureusement, à ces absences dans les courses. Georges CALS devait, pour raisons de santé, abandonner sa tâche. D'où un certain flottement. Heureusement, un autre ruaïste, Gaby ROIG, glorieux ancien parmi les anciens lui succéda. Le fameux tandem, Albert ASPAR, Président et Gabriel ROIG, entraîneur, était reconstitué. Puisque certains parmi nos meilleurs éléments étaient partis, il fallait en former d'autres.

La première compétition officielle de 1954 débutait le 18 avril. Il s'agissait d'une Coupe de water-polo, réservée aux juniors. Le RUA juniors arrivait en finale, après avoir en 1/2 finales, battu les Groupes Laïques par 3 à 2. L'autre finaliste ne pouvait être que notre vieux rival, l'A.S. Montpensier qui nous battit par 4 à 2. Nous étions d'autant plus déçus que 2 jours après, en championnat cette fois, nos juniors prenaient leur revanche par 10 à 0. En équipe séniors, l'A.S.M. nous battait par 7 à 4, mais nos poloïstes STAWSKI, GARRITANO (oui il flottait encore), COROT, PARIENTE, GUGLIELMINA, JULIA et GENTIL n'avaient pas été ridicules. Par contre, le dimanche suivant, ils se noyèrent contre BRIDJA, 14 à 0, pendant que nos juniors MARIN, PICCIOLI, OPPETIT, NOUGUIES, TURREAU, CAZALET, FOURNIER battaient ceux de Bridja par 4 à 3.



*L'équipe du RUA, vainqueur Traversée du Port et Coupe de Noël
De gauche à droite : BRUN, ASPAR, DE SAINT-MARTIN, VINCENT, GARRITANO.
Accroupis : X, X, MODICA, X, X.*



*Coupe de Pâques 1939. De gauche à droite : DE SAINT-MARTIN, ASPAR, BOURGEOIS, VINCENT,
FOTIUS, BALDINI. Bas : KOVACS, ROIG, CALS, BRUN.*

Grâce à ces juniors qui alignaient les victoires et à nos nageuses également brillantes le travail de Gaby était récompensé. Les premiers étaient sacrés champions. Parmi les nageuses, Nicole LORION allait s'avérer comme une nageuse complète. Le 3 juin elle battait le record du 50 mètres brasse minimes et remportait toutes les courses de sa catégorie.

Au cours de la morte saison les entraînements continuaient dans notre piscine, tant que le temps le permettait, puis dans celle des Groupes Laïques. Une école de natation était même créée au RUA. Gégé GALS, le fils de Georges, la dirigeait.

C'est le 24 avril 1955 que la saison officielle était ouverte. Dès le 8 mai, Nicole LORION, devenue cadette, battait un premier record, celui du 200 mètres brasse seniors. Elle prouvait l'éclectisme de son talent en devenant quinze jours plus tard championne d'Alger du 400 mètres nage libre.

Notre équipe première de water-polo, malgré le handicap d'un très mauvais départ, terminait à la troisième place, alors que les juniors, une fois encore, étaient champions. Quant aux nageurs, les résultats étaient contrastés : médiocres chez les seniors, ils étaient brillants pour les cadettes. Engagées en Métropole à l'occasion du Challenge OLLIER, réservée à leur catégorie d'âge, elles terminaient à la 2ème place derrière l'intouchable Racing Club de France. Elles disputaient ensuite les championnats de France à Vichy, et obtenaient de très bons résultats :

4x100 mètres cadettes	2ème RUA (LORION, MULLER, WOLFER, CHASSAING).
100 mètres brasse cadettes	2ème LORION.
100 mètres papillon cadettes	5ème LORION.
100 mètres dos cadettes	7ème MULLER
100 mètres nage libre cadets	5ème TURREAU.
200 mètres brasse séniors	4ème GUGLIELMINA..

Cela confirmait les résultats obtenus le 11 juin aux Championnats d'Alger. Le RUA y avait conquis 9 titres, 1 place de second. Puis à Tunis, en juillet, à l'occasion des championnats nord africains, nos nageurs avaient enlevé 2 titres, 2 places de second et 2 de troisième.

A partir de 1957 et jusqu'en 1962, les compétitions furent rares. Le RUA cependant continuait son rôle formateur. Ainsi le 13 mai 1956, des courses de contrôle confirmaient la bonne forme de Charles et Richard PORTIER, d'Alain MEDAN, d'Alain TURREAU sur 100 mètres nage libre (les temps de Charles PORTIER et d'Alain TURREAU notamment leur permettant d'espérer approcher la minute dans un proche avenir, temps de valeur à l'époque), celle de Georges NOUGUIES et JUSSERAND en brasse et en dos, celle de nos naïades Anne-Marie MULLER, Chantal JUSSERAND et Anne-Marie BRIFFAZ en nage libre. Nicole et Martine ROIG en dignes héritières de leur père faisaient leurs débuts en compétition. Une coupe Georges CALS, puis une coupe du Président, celui du RUA, étaient organisées. La dernière compétition eut lieu, semble-t-il, le 6 septembre 1961. Il s'agissait d'une course de fond. Le RUA, uniquement représenté par des jeunes se classait à la 2ème place du classement du nombre. Les meilleurs représentants avaient été VALLIER, GOSP, FOURNIER, LEBRUN, SASPORTES, OLIVIER, VAYR, MAGRY, LEROUX, GRANFILS, Melle LAUBCHER.

Nous avons signalé dans les rubriques football et escrime que 2 escrimeurs, Armand SIMON et Yves LAVOIEPIERRE et 1 footballeur, Lucien JASSERON avaient obtenu le Challenge du Meilleur Sportif attribué chaque année par les journalistes spécialisés. Nous devons indiquer que le premier ruaïste à avoir obtenu cette distinction est un nageur : Jo BERNARDO. La même année, le RUA l'avait également élu "meilleur ruaïste de l'année", ce qui, tout compte fait, était aussi remarquable.



RUA, Champion d'Algérie avril 1951.

*Debout : COSTE, FERRE, PASQUET, BONTHOUX, LEMIERRE, PONSET, DEDIEU, SIARI.
 Accroupis : PONCEZ ABRIAL, GUISSSET, ZEVACO, GAUTIER, REDE, SEGUY, MEDAN.*

RUGBY

Dans le préambule de ce petit livre du RUA, il était annoncé que parmi les collaborateurs ayant bien voulu participer à son élaboration, se trouvait André MEDAN. Un autre grand ancien du RUA, Charles CLARAC, athlète complet, rugbyman, hockeyeur, escrimeur de grand talent, a également apporté sa contribution, une contribution importante. Charles CLARAC a été avec DE ROCCA SERRA l'un des pionniers de la section de rugby. De 1928, date de sa création, jusqu'en 1932, CLARAC a joué dans la ligne d'avants de notre club présidé après DE ROCCA, par DUGAST. L'équipe type était alors la suivante, à un élément près :

Avants : BOURDON, GELLY, NOGUET, JUNQUA, RIVOIRE, BLANDAIN,
DEIS, DE ROCCA, CHAIZE, CLARAC.

Lignes arrières : ARRIX et JOURDA, en demis,
PELLEGRIN, FAUREL SCHAEFFER en trois quarts.

CLARAC succéda à DUGAST en tant que Président puis se furent JOURDA (1930) dont tous les anciens élèves du Petit Lycée de Ben Aknoun se souviennent, puisqu'il y fut répétiteur, puis professeur, ARRIX (1934), Capitaine POLIKOV (1936), DOROT (1940) PEDAILHES (1946), MEDAN (1947), MANDOUL et MEDAN, co-présidents (1953), DEFLANDRE (1955).

André MEDAN !! Son nom évoque aussitôt de fortes images de chahut, de chansons, de troisièmes mi-temps turbulentes au cours de soirées mémorables. Mais André, c'était surtout et essentiellement un sportif universitaire d'un rare éclectisme. Car sa carrière fut d'une exceptionnelle richesse, tant au SMUC d'abord, qu'au RUA ensuite : rugbyman sélectionné universitaire, footballeur (eh oui !), athlète complet, puisqu'il pratiqua le cross, les sauts et le demi fond, André était tout cela. Mais il fut également un dirigeant efficace, un capitaine d'équipe, un meneur hors pair. Il aimait gagner, il savait perdre et il pratiquait toujours la victoire ou la défaite en chantant, et Dieu sait si son répertoire de chansons était d'une inégalable richesse. Maître de la Chapelle Sixpine, il fut le fondateur des Petits Chanteurs à la Gueule de Bois.

S'il ne fut Président qu'en 1947, il fut appelé dès 1936, à son arrivée à Alger, par le docteur BADAROUX, à dynamiser la section, tâche à laquelle il s'attaqua avec dévouement et compétence. Petit à petit, le RUA devint l'égal des meilleurs qui étaient à l'époque le RASA, la MARINE et le Rugby Ouest Mitidja.

1939 d'abord, 1942 ensuite -on sait pourquoi -éloignèrent MEDAN d'Alger. En 1940, DOROT, 3ème ligne du prestigieux RACING CLUB de FRANCE, prit la présidence pour un court intérim.

La guerre terminée, après PEDHAILLES, MEDAN prit donc la présidence de nos rugbymen. Mais il ne se contenta pas de présider. Il entraînait et il jouait. Demi de mêlée ou d'ouverture, arrière même, c'était merveille de l'entendre, de sa voix cassée, encourager, consoler, vitupérer l'arbitre, et ressortir du terrain complètement lessivé, souvent blessé mais toujours prêt à recommencer.

Son plus grand mérite c'est d'avoir axé le principal de sa tâche à la formation des jeunes. Bientôt 2 équipes juniors s'ajoutèrent aux 3 équipes séniors qui, chaque dimanche jouaient les compétitions. En moins de 3 ans, les succès abondèrent. Qu'on en juge par le palmarès suivant :

- EQUIPE I : Champion d'Alger 1951.
 Champion d'Algérie 1951 : RUA bat AS BONE 8 à 5.
 Finaliste du championnat d'Afrique du Nord : RUA et FERRYVILLE 6 à 6 à TUNIS le
 24.04.1951.
 Finaliste de la Coupe de France Universitaire 1951 et 1952.
 Finaliste des Coupes DREYFUS et de l'AMITIE 1949.
 Finaliste de la Coupe JUNQUA 1950.
 Vainqueur de la Coupe du SOUVENIR 1950 et 1962.
- EQUIPE II : Champion d'Alger et d'Algérie 1950.
 Vainqueur de la Coupe Arrègle 1950.
- JUNIORS : Champion d'Alger et d'Algérie 1950.
 Champion d'Afrique du Nord 1951.
 Vainqueur de la Coupe Gaston ETIENNE.



Finaliste du Championnat Universitaire de France, 13 mai 1951. LILLE U.C. 10-RUA 6- Aix-en-Provence

En 1950 donc, le 27.11.1950 en finale de la Coupe du Souvenir, le RUA battait Blida par 16 à 8. C'était l'un des derniers matches d'André et nous étions quelques-uns à avoir accompagné le Docteur BADAROUX pour encourager nos rugbymen. Nous nous rappelons notamment qu'au cours d'une relance, André avait été plaqué avec retardement par une espèce de colosse et que sur ce terrain situé derrière le petit lycée de Ben Aknoun les cailloux étaient plus nombreux que les brins d'herbe. Le docteur s'était précipité en nous criant "Ils l'ont tué". Mais il n'était pas arrivé près de ce que nous pensions être la "dépouille" d'André que celui-ci, déjà debout, crachant non pas ses dents mais des insultes, exhortait ses troupes. Ce jour là le RUA jouait avec :

ZEVACO à l'arrière,
PONCET René, BOURGEOIS, REDE, ADROGUER en 3/4,
GUISSET (o), MEDAN (m),
SIARI, COSTE, PONSET Raymond,
LEMIERE, BONTHOUX,
FERRE, SCOTTO, D'ACCUNTO.

Toujours à Ben Aknoun, le 2 avril 1951, le RUA devint champion d'Algérie en battant l'A.S. Bone par 8 à 5.

ZEVACO,
PONCET, GUISSSET, REDE, SEGUY,
MARMINI, GAUTIER,
SIARI, COSTE, PONSET,
LEMIERE, BONTHOUX,
FERRE, SCOTTO, PASQUET,

furent les champions.

En 1951 le RUA s'en allait à Aix-en-Provence pour y disputer la finale de la Coupe de France universitaire contre le LILLE U.C. Ce fut raté de peu : 10 à 6 pour Lille.

SAUVAGE, POMIES, MENGELLE, BONTHOUX, LEMIERE, PONSET, CAZENAVE, ORTOLI, SIARI, COSTE, GUISSSET, ZEVACO, DEDIEU, GRASSI, BONTEMPS, participaient à cette première finale, dirigée de la touche par André MEDAN.

L'année suivante, 1952, c'est à Marseille, au stade vélodrome, devant plus de 30 000 spectateurs, que le RUA, toujours pour le titre de Champion de France Universitaire, rencontrait le LIMOGES E.C. Quelques changements étaient intervenus dans la composition de l'équipe :

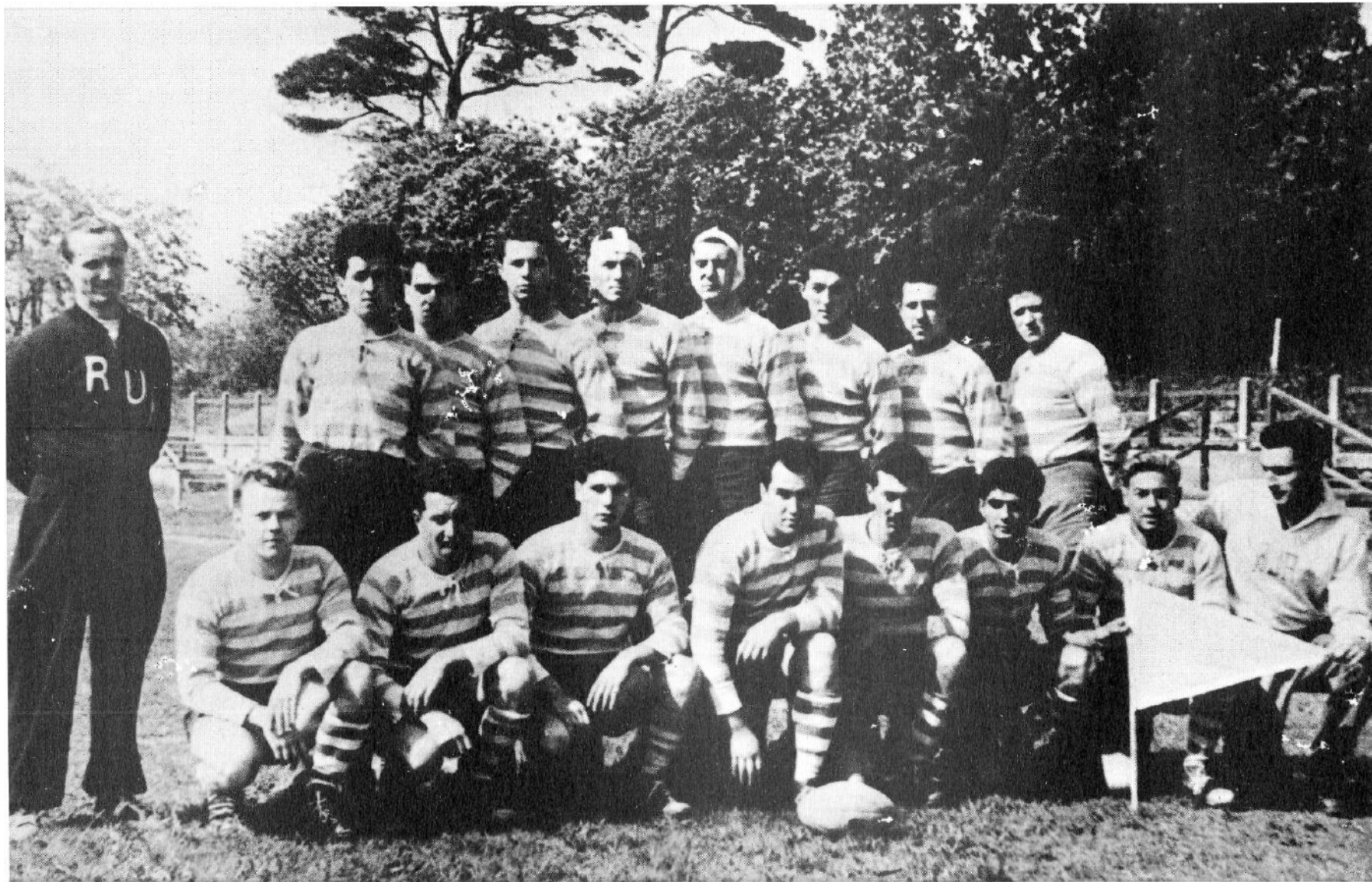
NOYER - LAHOUN - BOUILLY
LEMIERE - MAGNANI
PONCET (cap.) - SOULA - DARRIET
mêlée LOUBET
ouverture SELVE
ORTOLI - BALET - OROGNEN - LECA
COUGNENC

Le début, en raison du manque de décontraction de nos joueurs, fut difficile et à la 10ème minute, le centre de Bordeaux marquait un essai transformé. Le RUA réagissait enfin et prenait un net ascendant en touche. Sur une prise de LEMIERE, nos lignes arrières rataient en raison d'un en-avant malencontreux, un essai tout fait et c'est au contraire Bordeaux qui réussissait sur un dégagement maladroit de GOUCNENC, à marquer un 2ème essai, également transformé. On en était à la 20ème minute.

Le RUA enfin réveillé attaquait : COUGNENC trouvait de très belles touches ; nos avants, LEMIERE d'abord, MAGNANI et BOUILLY ensuite, s'échappaient, mais au dernier moment par manque de maîtrise ces combinaisons échouaient. Au contraire, sur une mêlée, dans les 22 mètres ruaïstes c'est Bordeaux qui marquait un essai non transformé. La mi-temps survenait sur ce score de 13 à 0.

La 2ème mi-temps s'engageait sur un feu d'artifice ruaïste. Pendant plus de 20 minutes cela partait de toutes parts. OROGNEN d'abord, partant des 50 mètres, feintait toute la défense adverse et marquait entre les poteaux un essai transformé : 13 à 5. Immédiatement après COUGNENC passait, des 40 mètres, une pénalité : 13 à 8. Les Bordelais s'enguirlandaient et l'on sentait le RUA prêt à l'exploit. André, cramois, était au bord de la syncope, le public encourageait le RUA. Une attaque superbe se développait alors et à 1 mètre de la ligne, ORTOLI, au lieu de plonger, voulut courir. Il était poussé en touche. C'était le tournant du match. LECA ratait ensuite à 5 mètres de la ligne, un essai tout fait et Bordeaux profitant alors de la lassitude de nos équipiers marquait 5 essais dans le dernier quart d'heure : 30 à 8 c'était sévère et immérité.

La presse marseillaise ne s'y trompait pas. Ses commentaires furent élogieux et l'on pouvait relever ça



*RUA finaliste du Championnat Universitaire de France - 21 avril 1952 - MARSEILLE / LIMOGES E.C. 30 - RUA 8.
De gauche à droite : MEDAN, COUGNENC, ORTOLI, OROGNEN, BALLET, LECA, SELVE, LOUBET, DARRIET, SOULA, LEMIERE,
MAGNANI, BOULET, NOYER, LAHOUM, PONSET(Cap.)*

et là : "Le RUA lutta avec courage et succès, ses joueurs se défendirent comme des lions"

(Le Soir de Marseille 21.04.52).

"Les 20 premières minutes de la 2ème mi-temps seront au très net avantage des algérois".

(Le Sprinter 21.04.52)

"Le RUA fit excellente impression".

(Midi Olympique 23.04.52)

Le lendemain le RUA jouait à Aix-en-Provence un match de démonstration contre le S.M.U.C. Malgré la fatigue de la veille, il ne s'inclinait que par 14 à 11 et le "PROVENÇAL" du 22.04.52 écrivait :

" Les universitaires d'Alger qui menaient par 11 à 8 à la mi-temps, donnèrent une excellente réplique aux marseillais, mais payèrent sur la fin leurs efforts de la veille".

Quelques jours plus tard la presse algéroise célébrait elle aussi la belle tenue des ruaïstes.

Mais ce n'était pas tout. Entre ces deux finales, les rugbymen avaient écrit une belle autre page. Rappelez-vous : le 2 avril 1951 ils devenaient champions d'Algérie en battant l'A.S. Bone par 8 à 5. Et le 29 avril ils allaient à Tunis disputer à l'équipe de FERRYVILLE le titre nord africain : ZEVACO, PONCET, ABRIAL, REDE, SEGUY, GUISSSET, GAUTIER, PONSET, DEDIEU, SIARI, LEMIERE, BONTHOUX, FERRE, COSTE, D'ACCUNTO, obtenaient le match nul, 6 à 6. Le match aurait du être rejoué à Alger, mais pour on ne sait quelle obscure raison FERRYVILLE fut déclaré champion.

Ce même jour, les juniors du RUA, toujours à Tunis, ne laissèrent pas passer leur chance puisqu'ils devinrent champions de l'Afrique du Nord. Leur équipe était formée de : LASSALLE, BEYNEX, SINTES, MENGELLE, LEROCHE, PEREZ, MAGNANI, VERRIEUX, LECA, LACHAUD (capitaine), REBEL, THISSE, AUNE, ROCHE et BOURSET.

C'était évidemment une consolation appréciable. Mais nous pouvons attester que le coach André MEDAN fit un charivari - il savait le faire - pour le vol dont son équipe avait été la victime mais rien n'y fit. FERRYVILLE conserva son titre.

Nous pensons que sur sa lancée le RUA dominerait les saisons à venir - Les 2 suivantes furent à peine moyennes - Ainsi en 1952/1953 après un difficile départ, nos rugbymen se classèrent 2ème, grâce à l'arrivée en cours de saison des normaliens et étudiants LAHITETE, AUGÉ, LAPORTE, DREUILLE, DARRIET, CAZETOU, et la promotion des jeunes CASTELLANI, LANT, REBEL, HAVAUX, STOCKLIN, GAY-RAUD et les fidèles POLI, LECA, SENUT.

En 1953/1954 la formation type était la suivante : LECA, DARRIET Robert, PICHES, DARRIET Emile, PARIZOT, CHALAUD, LAHITETE, DOSPITAL, NOUGUE-SANS, COURSAN, DEFLANDRE, HONORAT, CARLIER, ARDIZONE, ABRIAT. C'était une bonne cuvée qui recevait souvent l'appoint de OROGNEN, BONTHOUX, CASTELLANI, DESPLAT, CRUTCHET, MULLER, ZEVACO, SEGUY, BALLETT, CRASSAC, ROHBACHER, CAPEAU, STAVSKY.

La saison malgré le nombre et la qualité de tous ces éléments connut des hauts et des bas ; nous espérons le titre... Mais au terme de la saison 1954, nous le rations encore.

Evidemment l'automne 1954 et les événements génèrent beaucoup, comme pour les autres sports, les compétitions de rugby. Déjà, au terme du précédent championnat, on avait vu revenir au sein de l'équipe, André MEDAN à l'arrière, Maurice DEFLANDRE en 3ème ligne. Puis MEDAN éloigné d'Alger pour des raisons professionnelles, c'est DEFLANDRE, secondé par le fidèle JULLIEN, qui prit la présidence de la section. Chaque dimanche, c'était un casse-tête que de mettre sur pied, une et parfois 2 équipes. Et les SINTES, ABRIAT, D'ACCUNTO, ARDIZONE, GUARDIOLA, DARRIET, CHASSONERY, REVELIN, GARBAGNETTI, DELPECH, ROHBACHER, HONORAT, CASTELLANI, LAROCHE, POURCHARESSSES, CHESNOY, DOSPITAL, FERRE, GALTIER, CHAMPETIER, LACAZE, DESMOULINS, SEGUY, POLI, JULLIEN, DUPONTEIL, LAHITETE, CARDEL, STAVSKY, PARIENTE, CAPEAU, PLANTA, AMAURY, GILLARD, BONARDI, BONISCHOT, REBEL, cela faisait beaucoup de monde sur le papier, mais il était difficile de les avoir ensemble sous la main chaque dimanche. Il n'en eurent que plus de mérite à terminer 4ème du championnat 1955.

La saison 1955/1956 s'annonçait difficile - Elle le fut - Notre équipe avait perdu beaucoup de titulaires, éloignés d'Alger pour des raisons professionnelles, mobilisés, ou ayant arrêté leur activité sportive. Fort heureusement la promotion des jeunes MONTANER, AGULO, SOUMET, LASSALLE, MONACO, TREFEIL, DELGATTO s'ajoutant à la fidélité des anciens DOLL, BASILE, VIEU, MORAND, BRUDERMAN,

MESTRE, GRAU, ARMANGUE, permettait une honnête participation. Au printemps 1956, nous terminions avant derniers, devant notre vieux rival, le GALLIA..

Cela continua jusqu'en 1961. Il y eut notamment les brillants résultats de 2 jeunes ruaïstes Georges MEDAN et Charles MONPO, classés 1er et 2ème du concours du jeune rugbyman, non seulement à Alger mais en Métropole ! L'un et l'autre étaient les dignes successeurs de leurs papas rugbymen.

Nous avouons qu'à partir de cette époque, les documents étant rares, la mémoire de plus en plus défaillante, nous pensions arrêter là la belle histoire du RUA-RUGBY. Et puis, miracle ! grâce au fidèle AZEMA, de nouveaux documents concernant la dernière saison 1961/1962 nous sont parvenus. Merci HENRI !

Cette dernière saison donc avait été d'abord prévue, pour une poule unique comprenant les équipes A et B des clubs, dont celles du RUA. Puis on organisa 2 championnats distincts, les équipes A disputant leur propre championnat avec un aller simplement.

Le RUA "B" rencontrait Ménerville, le RUA "A" Fort de l'Eau. Les B furent battus par 8 à 0. Quant aux A, grâce à l'aile AZEMA-MEDAN, marquant les 10 points, ils étaient vainqueurs 10 à 0.

La 2ème journée opposait nos A au R.C. Maison Carrée, nos B à l'A.S. AIR FRANCE. On en était déjà début février.

Pour la 3ème journée, nos 2 équipes rencontraient celles de l'A.S.P.T.T. Deux défaites - 16 à 8 pour les A, 6 à 0 pour les B - sanctionnaient nos joueurs. Les 8 points de notre équipe fanion étaient marqués par CHESNOY (1 but) et DELICHE (1 essai transformé par AZEMA). La suite de ce championnat voyait nos rugbymen alterner le bon le moins bon. Ils allaient terminer leur saison en fanfare puisque en avril 1962, mois tragique succédant à un autre aussi tragique, ils remportaient la Coupe du Souvenir, battant en finale l'U.S. Fort de l'Eau par 35 à 0. Pour en arriver là ils avaient éliminé le GENIE en 1/4 de finale par 5 à 3 (essai de Georges MEDAN après une course de 50 mètres, transformation d'AZEMA).

En 1/2 finale, l'A.S. POLICE était battue par 18 à 6 (4 essais dont 3 de MEDAN, 1 de CERET, 3 transformations, 2 de CALDIER, 1 d'AZEMA).

En finale donc, nos joueurs dont le subconscient avait dû les avertir qu'il s'agissait là de leur dernier match, avaient mis les petits plats dans les grands : BAZILE, RIVIERE, RAYNAUD, FOULON, DELEPINE, SERRET, BONGUYON, AULHABY, MONPO, CALDIER, JOACHY, MEDAN, FOSSE, AZEMA, PRAULT (puis TROUILLET), telle était notre équipe. Vous remarquerez la présence de l'international BONGUYON, militaire, qui avait signé au RUA. MONPO, puis MEDAN, puis JOACHY, puis FOULON marquaient 4 essais (1 transformé par CALDIER) ce qui donnait une avance de 14 points à la mi-temps. En 2ème mi-temps, JOACHY, TROUILLET, JOACHY, CALDIER enfin MEDAN marquaient 5 nouveaux essais dont 3 avaient été transformés par AZEMA, CALDIER et AZEMA encore. Ainsi 35 points avaient été marqués, tous par des essais. Nos rugbymen ne pouvaient mieux terminer.

Deux événements s'inscrivaient en filigrane de ces derniers matches.

D'abord le départ de Maurice DEFLANDRE, notre Président, fêté à BADJARAH par ses amis, réunis autour du Docteur BADAROUX, de Monsieur BONHOMME, du Secrétaire Général Claude CAPEAU et des dirigeants JULLIEN et MONPO qui allait connaître quelques jours après une fin tragique, rue d'isly.

Ensuite "l'exil" d'André MEDAN allant à Madrid dispenser sa bonne science du rugby en échange - sans doute - de fructueuses leçons de castagnettes.

Enfin n'oublions pas d'indiquer qu'en mars 1962, 6 de nos coéquipiers avaient été retenus dans l'équipe d'Alger : DELEPINE, MONPO, MEDAN, AZEMA, CALDIER et PRAULT, battue 12 à 6 par l'équipe de l'Armée.

Les anciens du Rugby - il était utile de le souligner - se sont organisés en Amicale et depuis 2 ans, sous la présidence d'André MEDAN et de ses collaborateurs, Claude CAPEAU, Henri AZEMA, Pierre REDE (pardon à ceux que nous oublions !), les réunions se déroulent dans l'ambiance que l'on peut deviner avec de tels meneurs.

Ainsi grâce à eux, le RUA, sa philosophie, sont toujours vivants et vivaces !

VOLLEY-BALL

C'est au début des années 50 que le volley-ball, sport nouveau en Algérie, fit son apparition au RUA. Jusqu'en 1953 notre section végétait, occupant le plus souvent les dernières places. Elle n'avait pas de stade d'entraînement, pas d'organisation administrative. Fort heureusement ses deux premiers dirigeants, PIERSON et BUFFIN, sans titre que ceux de bénévoles et dévoués, la tenaient à bout de bras. Elle commença à montrer le bout du nez en 1953 : elle se classait 4ème derrière les 3 grands : HYDRA, BANQUES et SAINT-EUGENE, HYDRA et les BANQUES allaient à la fin des années 1950 confirmer leur valeur en arrivant en finale du championnat de France après avoir battu en 1/2 finales le RACING CLUB de FRANCE et le STADE FRANÇAIS.

Qui étaient nos joueurs à cette date ? MENOTTI, FARGE, VENYS, NAVARRO, POGGI, BERGER, en principe 6 majeur de base, aidés par BALETTI, KESPI, DUMAZER, SEMIDOR, LENOUEL. Il y avait depuis 1952 une équipe de cadets, une équipe de juniors et une équipe de réserve. Il y eut ensuite à partir de 1953 une équipe féminine formée de Mesdemoiselles ALEXANDRE, BRILLOIT, MRAZ, PELISSIER, SANETEZ, SOUCHON et TUR.

A la fin de l'aller, c'est à dire en décembre, notre première équipe, que VELSH, DROUET avait rejointe avait remporté 4 victoires sur les 9 jouées et semblait en progrès. Il y eut notamment le 7 février 1954 une rencontre de Coupe contre la BNCI qui faillit se terminer par une énorme surprise. Alors que les 2 matches de championnat, aller et retour, s'étaient soldés par 2 défaites en 3 sets, on vit un RUA déchaîné, enlever le 1er set, avoir une balle de set au second, la perdre malheureusement. Sans doute usés par leur acharnement à défendre chaque ballon chaud, nos volleyeurs perdaient les 2 derniers sets. Ce jour là, bien dirigés de la touche par Raymond REVELIN, joueur d'expérience, BACHIR, NEMO, MENOTTI, BERGER, SIRVEN et Pierre ROCCHICCIOLI avaient prouvé leurs progrès.

Malheureusement ces progrès ne furent pas confirmés et à la fin de la saison, le RUA occupait la 8ème place devant le RCT et l'ASMA 9 et 10ème. Ces 2 équipes ayant été battues en matches de barrages par les 2 premiers de la division inférieure, nous devions, à notre tour, disputer contre le troisième de cette division deux rencontres à risques. L'ASPTT était notre adversaire, d'abord le jeudi 27 mai, puis le dimanche 30 mai. Bien dirigés par BUFFIN et REVELIN, nos volleyeurs MENOTTI, VENYS, BALETTI, BERGER, VELSH, POGGI, GROLLEAU, ROCCHICCIOLI et SIRVEN, sans trop de mal, gagnaient ces 2 rencontres.

A l'intersaison tous nos joueurs, à l'exception de VENYS et de BERGER, ayant renouvelé leur licence, il semblait que pareille mésaventure ne pouvait plus nous arriver. Ce fut pire puisque sur les 18 rencontres de championnat, 17 allaient se terminer par des défaites. Notre seul succès se situa le 24 avril 1955.

Evidemment, il fallut, contre l'A.S.S. Mairie d'Alger, défendre notre place. La première rencontre fut brillamment gagnée en 3 sets très courts 15/8, 15/7, 15/1. La deuxième semblait donc facile. Mais avec nos volleyeurs talentueux mais parfois fantaisistes, allez savoir ! Il fallut attendre le 5ème set au cours duquel la Mairie mena 13/7, pour voir nos joueurs égaliser à 13 partout, puis à 14 partout et l'emporter enfin par 16 à 14. Ouf !
Que nous réservait le reste ?

Les responsables de la section procédèrent d'abord au renforcement de l'encadrement technique. Claude REY devenait, à partir de l'automne 1955, entraîneur général, assisté par Nono BALETTI, chargé de l'entraînement de la section féminine. Celle ci débutait par une défaite contre l'O.C.T., (courte défaite), mais deux succès contre l'O.C.B. Birmandreïs et Algéria confirmaient sa progression. Il faut dire qu'elle avait reçu le renfort de Luce CARBONEL, de Monique CHABRIERES, de DE LUCAS, d'Edwige OBERSON et de Sylvia AMSILI dont les talents s'ajoutaient à ceux, déjà confirmés de MALVEZIN, BRILLOIT, MRAZ et WAROT.

Les volleyeurs quant à eux commençaient brillamment puisque en Coupe Gavarone, 2 succès en 1/4 et 1/2 finales, les qualifiaient pour la finale. Cela n'était qu'un feu de paille, puisque les 4 premières journées du championnat voyaient notre équipe perdre 4 fois : 3 à 1 contre l'O.C.T., 3 à 2 contre le C.S.M.H., 3 à 0 contre la BNCI enfin 3 à 2 contre l'O.D.M. Pierre COQUAND, capitaine de l'équipe de France, avait accepté d'aider Claude REY à entraîner l'équipe. Malheureusement les obligations militaires de l'un et de l'autre les éloignèrent d'Alger. La situation du RUA était critique et, pour souligner ce mauvais début, voilà ce qu'écrivait Jacques "Zizi" SIRVEN, chroniqueur attitré et talentueux de la rubrique volley du "RUA" du 16 novembre 1955 :

"Pour conclure, puisque nos réserves ont gagné leurs 3 matches (O.C.T., C.S.M.H., B.N.C.I.), puisque les juniors ont obtenu les mêmes résultats, puisque la section féminine accomplit une honorable carrière, il faut que la première, toute fantaisiste qu'elle puisse être (le qualificatif pourrait ne pas être assez fort), s'engage sur une autre voie, un peu plus flatteuse que celle parcourue jusqu'à présent" fin de citation.

Est-ce cette volée de bois vert qui poussa nos volleyeurs à réagir ? Le fait est que 2 succès, contre TASSE (3 à 2) et contre l'A.S.P.T.T. (3 à 1), vinrent enfin nous éloigner de la dernière place. Notre six majeur : Jean et



*RUA équipe I - 1950/1951.
Debout : MENOTTI, X, LLORCA, SEMIDOR.
Accroupis : X, GILLE, SVONIGOROWSKI.*

Claude REY, excellents passeurs, MENOTTI aux services balanciers dévastateurs, Pierre et Elie ROCCHICCIOLI, VELSH et GROLLEAU, attaquants enfin efficaces, semblaient transformés. Même Bobby GROLLEAU, dont le vocabulaire était d'une verdeur extrême, s'employait à le châtier (un peu), et consacrait ainsi un peu plus de souffle et de salive à son équipe. Pendant cette même période nos juniors avaient remporté leurs 5 premiers matches. Bientôt d'ailleurs les GASSIER, Jean-Pierre LHERMITTE, les frères CERUTTI, MARTINEZ allaient rejoindre la 1ère équipe. L'équipe réserve, à peine moins brillante avait gagné 4 rencontres sur 5.

A la fin de l'aller, les juniors, évidemment, étaient premiers, la réserve 2ème, la première enfin occupait une honorable 6ème place.

Qu'allait être le retour ? Ce fut d'abord une défaite contre l'AM Saint-Eugène, puis une victoire contre le C.S.M.H., et enfin une rencontre contre notre bête noire, le GALLIA, qui depuis plus de 3 ans nous battait chaque fois. Eh bien, malgré un mauvais début dû à des échanges verbaux intempestifs entre nos joueurs, mais grâce en même temps aux puissants smashes de MENOTTI qui compensaient les parolotes inutiles, nous battions enfin les Coqs. Le 26 février, cette bonne série continuait puisque l'ASSE était surclassée par 3 à 0. Le reste de la saison confirmait les bonnes dispositions de nos volleyeurs et René ROSELLO, président comblé, réunissait en fin de saison joueurs et dirigeants. Cette réunion du 21 mars 1956 était organisée pour fêter et remercier celui qui depuis plusieurs années avait été l'âme de cette section : PIERSON, qui devait, pour des raisons professionnelles, quitter Alger pour Tunis. Le Docteur BADAROUX, qui présidait cette réunion, puis René ROSELLO, de plus en plus présidentiable, puisque de plus en plus éloquent, exprimèrent leur gratitude au sympathique PIERSON. Ce fut Monsieur GASSIER, ancien gardien de but de l'équipe de football qui le remplaça. Il devait par la suite prendre la présidence de la section.

La section de volley-ball de mieux en mieux structurée, encadrée, allait au cours des saisons suivantes, remonter lentement mais sûrement dans la hiérarchie des clubs algérois. Ainsi, à la fin des matches aller de la saison 1956/1957, nos jeunes volleyeuses étaient classées à la 5ème place alors que les volleyeurs se trouvaient pour la 1ère fois dans la première moitié du classement. Il est difficile, à partir de cette date, de relater de façon cohérente le reste de la saison de même que les saisons suivantes. Pour les raisons que l'on sait. Mais il y avait longtemps que l'éprouvante épreuve des barrages ne nous était pas imposée. En féminines comme chez les seniors hommes, nous nous trouvions désormais dans la cour des grands.

L'organisation du championnat de France - poule algérienne - faisait que les 4 premiers du classement disputaient ce championnat en compagnie des meilleurs clubs constantinois et oranais. A Alger, RUA, GALLIA, ASPTT, CASPA disputaient le championnat d'Alger en compagnie des 4 grands, BNCI, HYDRA, ASSE, A.S. Mairie. Mais ce championnat proprement algérois subissait de nombreux arrêts, en raison des journées réservées au championnat de France.

Notre équipe, grâce à de constants progrès, était arrivée à occuper la 3ème, puis la 4ème place à Alger, reléguant l'ASSE puis l'A.S.M.A. derrière elle. Cela aurait du lui valoir, normalement, sa qualification pour le championnat de France - Mais les bizarreries d'un règlement, ou obsolète ou arrangé, firent que cette promotion nous fut refusée. C'était injuste mais l'organisation du volley en Algérie était encore à l'état embryonnaire. Quant au RUA, il s'était, depuis 1959, réorganisé. Monsieur GASSIER s'était retiré et c'est FAGLIN, l'ancien footballeur, qui lui succédait. Claude REY était entraîneur général, Mimi FABIANI, entraîneur de l'équipe féminine. Dès 1958 les juniors devenaient champions d'Alger en battant en finale les juniors de la Mairie. Jacques LHERMITTE, Marc LAFAURIE, Alain GALLIAN, Pierre-Yves HARANG, Jean-Michel BARILLON, Jacques MOYNIER, BERNARD et CURUTCHET, champions juniors n'allaient pas tarder, pour la plupart d'entre eux, à rejoindre l'équipe première.

En 1961 nos juniors renouvellaient leur exploit, mais au cours de la finale toutes catégories, ils se faisaient battre. La même année, les cadets empochaient le titre, sans concéder un seul set. Il faut dire qu'ils avaient en Patrick AUER, un capitaine de grande qualité, qui jouait la plupart du temps en juniors. Nos cadets - il faut bien qu'ils soient cités - étaient Didier TRONCHON, François GODIN, Patrick AUER, Pierre CHEMOUL, Paul MIARA, Marc OLIVIER, Marc PIETRI et Henri PORTIER.

Revenons à cette dernière saison 1960/1961 (la suivante ayant eu un déroulement trop irrégulier). L'équipe première, toujours commandée par Claude REY, était composée de Daniel GASSIER, Jean-Pierre LHERMITTE, Gérard FERKIOUI, Marc LAFAURIE, Alain GALLIAN, Claude SORABELLA, Jean REY, Jacques SIRVEN, Georges CHENOU, Pierre ROCCHICCIOLI. Elle réalisa un premier exploit en battant le vice champion de France Hydra, fort de plusieurs internationaux, Pierre COQUAND, Jacques RODINEAU, NOMICO, BROCKLY etc.. Par 3 sets à 1 le RUA créait la plus belle surprise de la saison.

Contre la BNCI, champion de France (car ce sont 2 clubs d'Alger qui étaient parvenus en finale, battant le Racing et le Stade Français en demi finales) le RUA, supérieur, eut une balle de match, alors qu'on en était au 4ème set, ce qui aurait fait 3 à 1 pour le RUA, et gagna ce point... mais l'arbitre jugea que l'amortie (l'olive ou la quéquette si vous préférez) de GASSIER était " faute ". C'était indiscutablement une erreur d'arbitrage. PASCALINI, capitaine de la BNCI, le reconnut après. Quoiqu'il en soit, le RUA, perturbé, perdit ce 4ème set puis le 5ème.

L'équipe féminine, avait peu à peu grimpé les échelons qui l'auraient sûrement menée au haut du classement. Seul Hydra arrivait à battre le RUA. "Vigette" (Edwige) OBERSON, Sylvia JULIA, Jacqueline



RUA volley - Cadets champions d'Alger 1961. Debout : Didier TRONCHON, François GODIN, Patrick AUER (Cap.). Accroupis : Pierre CHEMOUL, Paul MIARA, Henri PORTIER, Marc PIETRL



RUA volley - Juniors champions d'Alger 1958. Debout : LHERMITTE, LAFAURIE, GALLIAN, HARANG, BARILLON, MOYNIER, BERNARD, CURUTCHET. Accroupis : -Juniors de l'AS.S. MAIRIE finalistes.

MALVEZIN, Marie-Paule PERTUS, Monique CHABRIERE, Jeanine BASTANTI et les sœurs IBOS composaient le six majeur.

Mais il faut dire que nos jeunes filles, secondes en volley, occupaient la première place dans le domaine de la grâce. Le Docteur BADAROUX, les consolant un jour d'une défaite, contre Hydra justement, le leur dit d'ailleurs, soulignant que chez les jeunes filles la beauté devait prendre le pas sur la qualité sportive, au RUA surtout. C'était un compliment mérité.

Terminant ce rapide raccourci de l'histoire du volley, nous pouvons dire que sans l'interruption de 1962, le RUA, filles et garçons aurait rejoint puis dépasser les ténors de l'époque, Hydra, B.N.C.I., A.S.M.A. etc..

Peut-être nous reprochera-t-on de ne pas faire figurer de photos de l'équipe première. Malgré de longues recherches, il ne nous a pas été possible d'en trouver. Mais jusqu'au dernier moment nous nous emploierons à chercher, et qui sait ? Peut être réussirons nous ! Et oui, André GILLE, retrouvé, miraculeusement par un basketteur, Jean GRASSET, lui même alerté par un footballeur, Maurice FAGLIN, nous a adressé une photo, modèle 1950 ou avant, un peu pâle mais précieuse.

* * *

Nous voilà arrivés à la fin de cette histoire du RUA, cette belle histoire interrompue trop tôt en 1962. Notre narration n'est pas aussi complète que nous l'aurions voulu. Elle n'est peut être pas tout à fait fidèle car elle comporte sûrement des erreurs ou omissions. Elle peut paraître maladroite, parfois choquante. Malgré tous nos efforts nous n'avons pu retrouver les témoins de la vie de certaines sections. Nous pensons au tennis de table - à l'époque on disait ping-pong - au judo, au base-ball, au tennis surtout. Cette dernière section, en sommeil depuis plusieurs années, bénéficiant des superbes installations de Badjarah, reprit son activité en 1957 ou 1958. Durant les quatre ou cinq années de sa trop courte vie, elle se développa vite. Dès le 10 septembre 1961, le ruaïste Jean-Loup ROUYER devenait champion de France cadets.

Il y avait la section hippique qui s'était dotée d'un magnifique centre d'entraînement et de concours, en bord de mer, près du Caroubier. Les jeunes cavaliers ou cavalières ruaïstes remportaient leurs premiers succès dès 1956. Nous retenons ceux du 27 mai 1956 : deux ruaïstes, Gérard LAMARCHE, chez les moins de 15 ans et Henri LAURENTJOYE, chez les moins de 18 ans, se classaient premiers au concours du Club Hippique d'Alger. Ernest DIAZ, ruaïste de la première heure, présidait notre section.

Plus étonnant encore, une écurie auto courait sous les couleurs du RUA, disputant tous les rallyes en Algérie et s'était même engagée en 1960 pour participer, en Métropole, à l'une des classiques de la saison.

Il y avait enfin, bénéficiant des installations du cinquième étage de la Maison des Etudiants, une section de judo et une section de danse classique. Cette dernière était dirigée par Hélène DOLGOUCHINE, l'épouse du talentueux footballeur, reporter du "RUA" Paul LAFAGE. Ce dernier qui avait - il l'a toujours - le don des formules lapidaires, s'était permis de surnommer - était-ce un rugbymen, était-ce un footballeur ? - "OTHELLO" un de ses copains ruaïstes qui buvait sec. Il fallait bien que nous parlions de lui. Il a en charge depuis plusieurs années, l'organisation des retrouvailles de nos footballeurs. Il n'est pas seul. Paul CASTELET qui avait succédé à Jean TRAPE au poste de Secrétaire Général du RUA, et Robert MASCARAU l'aident dans sa tâche.

Une dernière remarque. Nous n'avons pas parlé de ceux qui nous ont quittés ICI ou LA-BAS. C'était voulu. C'était la meilleure manière de les compter toujours parmi nous au cours de cette promenade à travers le RUA.

* * *

Pour terminer, qui mieux qu'Albert CAMUS pouvait exprimer la part que ce grand club, avait pris en chacun de nous ?

*"CE QUE FINALEMENT JE SAIS SUR LA MORALE ET LES OBLIGATIONS DES HOMMES,
C'EST AU SPORT QUE JE LE DOIS, C'EST AU RUA QUE JE L'AI APPRIS."*

FIN

Février 1991
Année 64